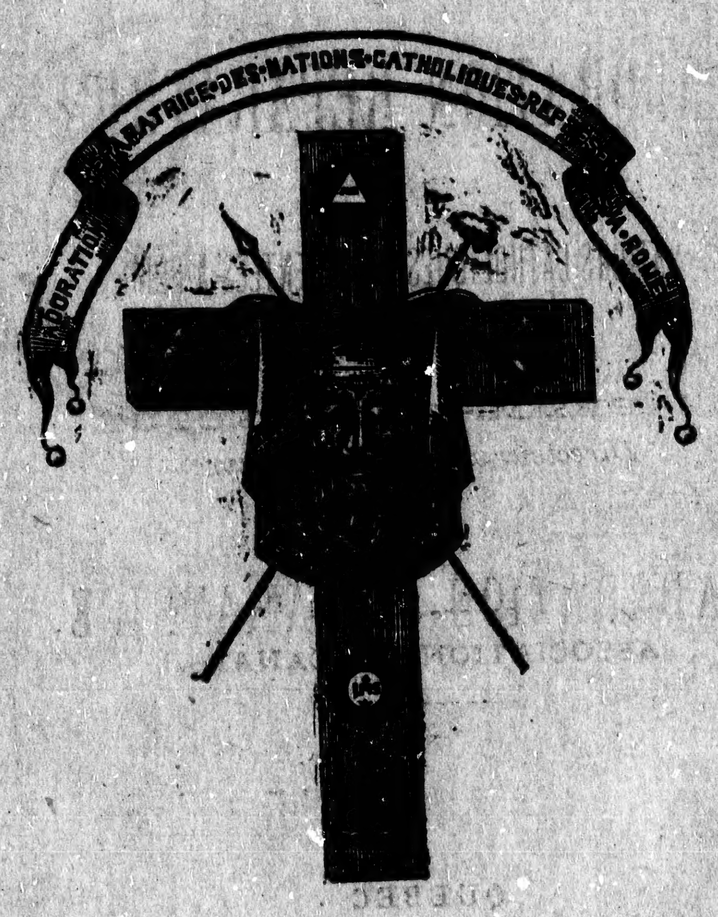
L'A

MANUEL

DE

L'ADORATION RÉPARATRICE.


DORATION
ATRICE·DES·NATIONS·CATHOLIQUES·REP
ROME

MANUEL

DE

L'ADORATION RÉPARATRICE

DES

NATIONS CATHOLIQUES REPRÉSENTÉES A ROME

PAR

L'ABBE M.-T. LABRECQUE
Directeur diocésain de l'œuvre.



ASSOCIATION DU CANADA

QUEBEC
S. CHAPERON & CIE., LIBRAIRES-EDITEURS
38, rue de la Fabrique, H.-V.
1884

IMPRIMATUR

† E.-A. ARCHPUS QUEBECEN.

AVANT-PROPOS.

L'*Œuvre de l'Adoration réparatrice*, venant d'être établie canoniquement dans le Diocèse de Québec par la circulaire de Monseigneur l'Archevêque, en date du 19 novembre 1883, ainsi que dans les diocèses de Montréal, de St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Chicoutimi, nous avons cru qu'il serait utile d'offrir aux associés un petit *Manuel* qui renfermerait les principaux exercices que l'on peut faire pendant la demi-heure d'*adoration réparatrice* ou pendant les visites particulières.

Ce *Manuel* se divise en deux parties. La première renferme : 1° les prières que l'on peut dire pendant la demi-heure d'adoration réparatrice *faite en commun*, d'après les règles exposées dans la Notice de l'Œuvre reproduite à l'appendice de cet ouvrage ; 2° différents exercices auxquels on peut se livrer pendant l'adoration réparatrice *faite en particulier*.

La deuxième partie contient des prières que les associés réciteront avec fruit pendant les visites particulières quotidiennes, faites en esprit de réparation et d'expiation.

Nous y avons ajouté les prières du matin et du soir, celles pour la Confession et la Communion, ainsi que l'ordinaire de la Messe, afin que ce livre de piété soit d'une utilité plus générale.

Nous nous sommes servi des écrits des meilleurs auteurs qui ont traité de la dévotion au Saint-Sacrement et nous avons tâché d'adapter ce qu'il ont dit de mieux sur ce sujet à l'adoration réparatrice des nations catholiques.

Puisse ce petit *Manuel* contribuer à répandre dans ce pays, l'œuvre si importante et si avantageuse de l'Adoration réparatrice, destinée, dans la pensée de son fondateur et du Souverain Pontife lui-même, à apaiser la colère de Dieu, et à attirer ses bénédictions sur le monde entier et sur notre pays en particulier !

INTRODUCTION.

Il y a dans l'institution de l'*Adoration réparatrice* des nations catholiques représentées à Rome, et dans son extension à tout l'univers catholique par notre glorieux Pontife Léon XIII, de quoi réjouir tous les chrétiens, et faire avant tout jaillir de leur cœur d'immenses actions de grâces. Ce qui vient de Rome, en effet, vient de plus haut que Rome, puisque le Christ est avec son Vicaire comme il n'est ici-bas avec personne, et que, par ce Vicaire, Lui, Pasteur éternel et "*Evêque de nos âmes*" conduit incessamment son cher et bienheureux troupeau dans les pâturages de la vraie doctrine et de la grâce qui donne la vie.

Ce que Léon XIII nous envoie par l'extension de cette dévotion à toutes les nations catholiques, est un bienfait divin, un secours aussi opportun

La deuxième partie contient des prières que les associés réciteront avec fruit pendant les visites particulières quotidiennes, faites en esprit de réparation et d'expiation.

Nous y avons ajouté les prières du matin et du soir, celles pour la Confession et la Communion, ainsi que l'ordinaire de la Messe, afin que ce livre de piété soit d'une utilité plus générale.

Nous nous sommes servi des écrits des meilleurs auteurs qui ont traité de la dévotion au Saint-Sacrement et nous avons tâché d'adapter ce qu'il ont dit de mieux sur ce sujet à l'adoration réparatrice des nations catholiques.

Puisse ce petit *Manuel* contribuer à répandre dans ce pays, l'œuvre si importante et si avantageuse de l'Adoration réparatrice, destinée, dans la pensée de son fondateur et du Souverain Pontife lui-même, à apaiser la colère de Dieu, et à attirer ses bénédictions sur le monde entier et sur notre pays en particulier !

INTRODUCTION.

Il y a dans l'institution de l'*Adoration réparatrice* des nations catholiques représentées à Rome, et dans son extension à tout l'univers catholique par notre glorieux Pontife Léon XIII, de quoi réjouir tous les chrétiens, et faire avant tout jaillir de leur cœur d'immenses actions de grâces. Ce qui vient de Rome, en effet, vient de plus haut que Rome, puisque le Christ est avec son Vicaire comme il n'est ici-bas avec personne, et que, par ce Vicaire, Lui, Pasteur éternel et "*Evêque de nos âmes*" conduit incessamment son cher et bienheureux troupeau dans les pâturages de la vraie doctrine et de la grâce qui donne la vie.

Ce que Léon XIII nous envoie par l'extension de cette dévotion à toutes les nations catholiques, est un bienfait divin, un secours aussi opportun

qu'efficace. Nous pouvons y voir le fondement d'une espérance dont présentement le monde a besoin.

Jamais, peut-être, l'impiété n'a porté si loin sa haine et ses audaces. Le Souverain Pontife l'insinue dans son Bref : " En ces temps malheureux, dit-il, pendant que le monde catholique voit et déplore de si nombreux et de si grands crimes, et que, par une impiété à peine croyable, des hommes pervers foulent aux pieds la loi de Dieu, pendant que Nous-même, Nous sommes abreuvé chaque jour d'innombrables amertumes, ce n'est pas pour Nous une légère consolation de voir le zèle et la sollicitude des bons chrétiens à réparer, dans la mesure de leurs forces, les outrages téméraires commis contre le Seigneur. "

" Ces outrages sont publiques et revêtent aujourd'hui la forme du droit. Dieu et son Christ sont légalement excommuniés de partout ; ils n'ont plus de place au soleil ; on leur nie le droit

d'en avoir, et cette négation détestable est comme l'essence de la société qu'on nomme *moderne.* " (1)

Le Souverain Pontife, placé au sommet de toutes choses, et éclairé d'en haut, comme une sentinelle vigilante, voit l'univers entier qu'il embrasse dans sa compassion et sa sollicitude. Il demande au monde catholique les prières de tous les fidèles pour apaiser la trop juste colère de Dieu, et le contraindre à bénir là où l'iniquité l'obligeait à maudire. Mais la prière qu'il demande, c'est la grande prière chrétienne et catholique ; c'est la prière eucharistique, puisque l'Eucharistie contient tout le mystère du Christ, son sacrifice, ses mérites infinis, ses grâces inépuisables, la gloire qu'il rend à Dieu, la rédemption qu'il fait du monde. De cette manière, la réparation répondra à l'outrage, car elle sera publique et solen-

---

(1) Lettre de Mgr Chs Gay à l'abbé Brugidou.

nelle. Toutes les nations sont invitées à tourner leurs regards vers Rome, centre de la réparation, où Jésus-Christ exposé sur les autels *réside dans sa gloire*. De ce centre, tous les peuples le glorifieront, et, lui élevant un trône, ils lui présenteront leurs hommages ; de là, sa force, sa grâce et sa lumière rayonneront pour envelopper la Cité et le monde entier.

Si, comme Dieu le veut et comme le demande Léon XIII, le trône eucharistique, dressé au cœur même de la catholicité, est bientôt entouré par les fidèles de l'univers, l'Eglise aura la consolation de voir avant longtemps ses ennemis aux pieds de son époux, " les uns vaincus par la miséricorde, convertis et agenouillés, les autres renversés et abattus par sa justice. " (1)

Autrefois, les fidèles se levaient en masse pour faire la conquête du tombeau de Jésus-Christ. Or, il y a quel-

(1) Lettre de Mgr Gay, évêque d'Anthédon.

que chose de plus grand que le tombeau du Christ, c'est Jésus lui-même dans le Sacrement de son amour ; il est présent partout, dans nos villes et nos campagnes ; il est au milieu de nous et nous l'ignorons, nous le délaissons. Prêchons donc une croisade, levons des armées qui se dévoueront à la sainte cause de l'amour de Jésus, à la grande cause de l'Adoration réparatrice. Disons aux pauvres et aux riches, aux savants comme aux iguorants, aux fidèles de toute condition : Venez à l'autel ; le trésor des divines miséricordes n'attend que vous pour s'ouvrir en faveur des peuples, et du peuple canadien en particulier, à cette heure agitée de son existence. Frappez à la porte du Tabernacle ; veillez à l'entrée du Sanctuaire ; faites entendre vos gémissements à Celui qui *plein de grâce et de vérité* (Jean 1), *fait ses délices d'être avec les enfants des hommes*, et notre peuple retrouvera le calme, la concorde et la paix, gage assuré de la présence

du Seigneur qui n'habite pas au milieu du trouble; *Non in commotione Dominus.* Tous auront remporté la victoire, puisque Jésus-Christ, de son trône eucharistique, commandera seul à ses légions d'adorateurs, qui ne cesseront de répéter avec les anges du Sanctuaire : *Le Christ est vainqueur, Il règne, Il commande. Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat; Christus ab omni malo plebem suam liberat.*

BREF DU SOUVERAIN PONTIFE.

LÉON XIII PAPE

En perpétuelle mémoire de la chose.

En ces temps malheureux, pendant que le monde catholique voit et déplore de si nombreux et de si grands crimes, et que, par une impiété à peine croyable, des hommes pervers foulent aux pieds la loi de Dieu, pendant que Nous-même, Nous sommes abreuvé chaque jour d'innombrables amertumes, ce n'est pas pour Nous une légère consolation de voir le zèle et la sollicitude des bons chrétiens à réparer, dans la mesure de leurs forces, les outrages téméraires commis contre le Seigneur. Aussi avons-Nous pour agréable cette pieuse union de fidèles qui, par l'institution de confréries, ont consacré tous leurs soins et toutes leurs pensées à organiser des prières répara-

trices et perpétuelles, comme aussi à promouvoir le culte de la maison de Dieu et à procurer le salut éternel des âmes. Parmi ces associations de fidèles qui travaillent activement dans la vigne du Seigneur, nous croyons qu'il faut surtout signaler celle qui se nomme *l'Adoration réparatrice* des nations catholiques et qui est instituée canoniquement dans Notre auguste Ville ; car, par cette institution féconde qui s'étend dans l'univers entier, les nations les plus éloignées et les plus diverses sont unies dans une même communauté de prières.

En effet, comme la principale fin de cette Œuvre est d'attribuer aux prières des Quarante-Heures, qui se font continuellement sans interruption, dans Notre Ville, le caractère d'une réparation universelle, les fidèles agrégés à cette œuvre pieuse, à quelque partie du monde chrétien qu'ils appartiennent, se dédient, s'ils demeurent dans cette Ville, à assister, à un jour

fixe de la semaine, et à une heure déterminée, à l'exposition des Quarante-Heures, dans une église de Rome, au nom de chaque nation respective ; de même que, s'ils demeurent hors de la Ville, ils s'engagent, au nom de chaque nation, à visiter chaque semaine, au jour et à l'heure fixés, une église où est conservé le Saint-Sacrement, afin d'y prier, pendant quelque temps, d'après les règles de l'Association.

Or Notre cher fils, Antoine Brugidou, prêtre et Directeur de cette œuvre pie, nous ayant adressé une supplique pour obtenir que son institution pieuse soit enrichie des faveurs célestes dont le Très-Haut nous a confié la dispensation, Nous avons résolu, en tant que cela nous est donné dans le Seigneur, d'accéder à ces désirs qui ont pour objet le bien spirituel du monde chrétien.

C'est pourquoi, de par la miséricorde du Dieu tout-puissant, et fondé

sur l'autorité de ses Apôtres S. Pierre et S. Paul, et en vertu de Notre autorité apostolique, Nous accordons par les présentes à tous les fidèles agrégés à l'Œuvre, demeurant hors de cette Ville, et accomplissant dans leur pays respectif, d'après les règlements de l'Association, la visite d'une église où est conservé le Saint-Sacrement, pour y prier pendant l'espace d'une demi-heure environ, à la condition d'ailleurs qu'ils accomplissent aussi les autres œuvres de piété enjointes à cet effet, Nous accordons qu'ils puissent gagner chaque jour toutes et chacune des indulgences, rémissions de péchés et relaxations de peines, qu'ils obtiendraient s'ils intervenaient aux prières des Quarante-Heures dans les Eglises de la Ville. Relativement à Notre Ville de Rome, centre de l'Institut, Nous accordons aussi miséricordieusement dans le Seigneur, l'Indulgence plénière de tous les péchés, à gagner une fois par mois, le jour que chacun

choisira à cet effet, outre toutes les autres indulgences propres à l'adoration des Quarante-Heures, par tous les membres de la pieuse Association, qui, vraiment pénitents, s'étant confessés et ayant reçu la sainte communion auront accompli la visite des Eglises de la Ville où a lieu l'adoration, au jour de chaque semaine fixé par les règles de l'Association, ou à un autre jour, s'ils en étaient légitimement empêchés. . . . . . .

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 6 mars 1883, en la sixième année de Notre Pontificat.

CARD. TH. MERTEL.

PREMIERE PARTIE.

SECTION PREMIÈRE.

PRIÈRES

Pour la demi-heure d'Adoration réparatrice, faite en commun.

PSAUME 50.

Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.	Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde.
Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.	Et effacez mon iniquité, selon la multitude de vos bontés.
Amplius lava me ab iniquitate meâ ; et a peccato meo munda me.	Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.
Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.	Parce que je connais mon iniquité, et que j'ai toujours mon péché devant les yeux.
Tibi soli peccavi, et	J'ai péché devant

malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis et vincas cum judicaris.

vous seul, et j'ai fait le mal en votre présence, de sorte que vous serez reconnu juste dans vos paroles, et que vous demeurerez victorieux lorsqu'on jugera de votre conduite.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Car j'ai été formé dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Car vous avez aimé la vérité, et vous m'avez révélé les secrets et les mystères de votre sagesse.

Asperges me hyssopo et mundabor ; lavabis me, et super nivem dealbabor.

Vous m'arroserez avec l'hysope et je serai purifié ; vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exultabunt ossa humiliata.

Vous ferez entendre à mon cœur une parole de consolation et de joie ; et mes os qui sont humiliés, tressailleront d'allégresse.

Averte faciam tuam

Détournez votre face

a peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

de dessus mes péchés ; et effacez toutes mes iniquités.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Créez en moi, ô Dieu ! un cœur pur, et rétablissez de nouveau un esprit droit dans le fond de mes entrailles.

Ne projicias me a facie tua : et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et spiritu principali confirma me.

Rendez-moi la joie qui naît de votre salut, et affermissez-moi en me donnant un esprit de force.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

J'enseignerai vos voies aux méchants ; et les impies se convertiront à vous.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Délivrez-moi, ô Dieu ! vouz qui êtes le Dieu de mon salut, de tout le sang que j'ai répandu, et ma langue relèvera votre justice par des cantiques de joie.

Domine labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam.

Vous ouvrirez mes lèvres, Seigneur ; et ma bouche publiera vos louanges.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique: holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion: ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta: tunc imponent super altare tuum vitulos.

Que si vous aviez souhaité un sacrifice, je n'aurais pas manqué à vous en offrir; mais vous n'auriez pas les holocaustes pour agréables.

Le sacrifice digne de Dieu est un esprit brisé de douleur: vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu! un cœur contrit et humilié.

Seigneur, traitez favorablement Sion, et faites-lui sentir les effets de votre bonté, afin que les murs de Jérusalem soient bâtis.

C'est alors que vous agréerez un sacrifice de justice: les oblations et les holocaustes: c'est alors qu'on mettra des veaux sur vos autels pour les offrir.

AMENDE HONORABLE.

Divin Sauveur, prosternés devant le trône de votre exposition eucharistique, nous adorons votre auguste présence sous les voiles sacramentels qui l'annoncent à nos yeux, et, par les hommages de notre foi, nous désirons, aidés de votre grâce, répondre dignement à l'appel de Celui qui tient votre place ici-bas.

Notre premier devoir, en effet, est de perpétuer le souvenir de cet appel.

En 1592, Clément VIII, alarmé des calamités publiques de l'Eglise, et voulant y apporter le plus puissant remède, convia les fidèles de la Ville à venir prier nuit et jour, devant l'Hostie Sainte, pour la réparation des outrages à la Majesté Divine et pour les libertés religieuses alors menacées des nations chrétiennes.

C'est dans ce but de *réparation universelle* qu'il institua les permanentes expiations des Quarante - Heures à Rome.

Depuis cette époque, nos pères encouragés par les faveurs de ses successeurs, ont constamment répondu à cet appel.

A notre tour, nous venons y répondre aujourd'hui comme précédemment : car les outrages n'ont point cessé, et vous êtes toujours là, ô Dieu Sauveur, supportant les mêmes infidélités, nous exhortant aux mêmes réparations.

De plus, les peuples catholiques romains font appel au peuple romain catholique. Alarmés eux aussi des calamités de l'Eglise ; émus des nombreux attentats de lèse-Divinité au sein des nations ; affligés des sacrilèges dont vous êtes l'objet, ô Jésus ; reconnaissant l'urgente nécessité d'une expiation publique et unanime dans toute la chrétienté ; sachant, d'ailleurs, que vous êtes ici, ô Roi des rois, présent sur cet autel, pour recevoir cette réparation de tous les peuples : nous nous unissons à toutes les nations représentées à Rome pour vous faire amende honorable en

esprit de réparation et d'expiation pour les péchés de tous les hommes et pour les nôtres en particulier. Pardonnez à notre peuple, et ne vous irritez pas contre lui. "*Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.*"

O Dieu Sauveur, c'est dans cet esprit d'union fraternelle avec les peuples catholiques représentés dans la Ville Eternelle que nous faisons à vos pieds, notre amende honorable ; daignez agréer, nous vous en conjurons, l'universel hommage de cette Adoration réparatrice.

Ainsi soit-il.

AUTRE AMENDE HONORABLE.

(Par le R. P. Croiset.)

Très adorable et très aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour nous, toujours touché de nos misères, toujours pressé du désir de nous faire part

de vos trésors et de vous donner vous-même tout à nous, Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, qui par l'excès du plus ardent et du plus prodigieux de tous les amours, vous êtes mis en état de victime dans l'adorable Eucharistie, où vous vous offrez pour nous en sacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos sentiments en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plupart des hommes que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude et que mépris ! N'était-ce pas assez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voie qui vous était la plus rude pour nous sauver, quoique vous pussiez nous témoigner un amour excessif à beaucoup moins de frais ? N'était-ce pas assez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie et à ce mortel accablement que vous devait causer l'horrible image de nos péchés, dont vous étiez chargé ? Pourquoi vouloir encore vous exposer tous les jours à toutes les indignités dont la plus noire malice des

hommes et des démons était capable? Ah ! mon Dieu, et mon tout aimable Rédempteur, quels ont été les sentiments de votre Cœur Sacré à la vue de toutes ces ingratitudes et de tous ces péchés ! Quelle a été l'amertume où tant de sacrilèges et tant d'outrages ont plongé votre Cœur !

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignités, me voici prosterné et anéanti devant vous, pour vous faire amende honorable aux yeux de tout le ciel et de toute la terre, pour toutes les irrévérences et les outrages que vous avez reçus sur vos autels, depuis l'institution de cet adorable Sacrement. C'est avec un cœur humilié et brisé de douleur que je vous demande mille et mille fois pardon de toutes ces indignités. Que ne puis-je, mon Dieu, arroser de mes larmes et laver de mon sang tous les lieux ou vous avez été si horriblement outragé dans votre Sacrement !

Que ne puis-je, par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation et

d'anéantissement, réparer tant de sacrilèges et de profanations ! Que ne puis-je, pour un moment, être le maître du cœur de tous les hommes, pour réparer en quelque manière, par le sacrifice que je vous en ferais, l'oubli et l'insensibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connaître, ou qui, vous ayant connu, vous ont si peu aimé.

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confusion, ce qui me doit faire gémir davantage, c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. Mon Dieu, qui voyez le fond de mon cœur, vous savez la douleur que je sens de mes ingratitudes et le regret que j'ai de vous voir si indignement traité. Vous savez la disposition ou je suis de tout souffrir et de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur brisé de douleur, humilié et prosterné, prêt à recevoir de votre main tout ce qu'il vous plaira exiger de moi pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur,

frappez, je bénirai et je baiserai cent fois la main qui exercera sur moi un si juste châtiment. Que ne suis-je une victime propre pour réparer tant d'injures ! Que ne puis-je arroser et laver de mes larmes et de mon sang tous les lieux où votre Sacré Corps a été traîné par terre et foulé aux pieds : trop heureux si je pouvais par tous les tourments possibles réparer tant d'outrages, tant de mépris et tant d'impiétés ! Que si je ne mérite pas cette grâce, du moins, agréez le véritable désir que j'en ai. Recevez, Père éternel, cette amende honorable que je vous en fais, en union de celle que votre divin Fils vous en fit sur le Calvaire, et que Marie vous en fit elle-même au pied de la Croix de son Fils. Pardonnez-moi tant d'indignités et tant d'irrévérences commises, et rendez efficace par votre grâce, la volonté que j'ai et la résolution que je fais de ne rien oublier, pour aimer ardemment et pour honorer, par toutes les voies possibles mon Souverain, mon

Sauveur et mon Juge, que je crois réellement présent dans l'Eucharistie, et où je prétends faire voir désormais, par le respect dans lequel je serai en sa présence et par mon assiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement présent. Accordez-moi la grâce de venir souvent aux pieds de vos tabernacles durant ma vie pour vous présenter mes adorations réparatrices et de rendre dans votre Cœur le dernier soupir à l'heure de ma mort en esprit de réparation pour mes péchés et ceux de tous les hommes. Ainsi soit-il.

ACTE DE RÉPARATION

Envers le Saint Nom de Dieu.

" Mon âme, bénis le Seigneur ; que tout ce qui est en moi bénisse son nom sacré ! " (Ps. C. II.)

O Dieu trois saint ! permettez à vos serviteurs d'emprunter ce chant du roi prophète !

Nous sommes venus ici nous exhorter nous-mêmes à bénir votre nom !

Nom plein de majesté et de mystère, qui dit tout ce que Dieu est, que seul le verbe de Dieu prononce dignement !

Nom révélé aux anges qui l'adorent, nom révélé aux hommes qui le profanent et le blasphèment !

O Dieu, qui comprend cet excès de malice, d'ingratitude et de folie ?

Votre nom exprime vos perfections infinies, et votre créature l'emprunte pour vous outrager.

Votre nom redit les libéralités de votre amour, et votre créature s'en souvient pour vous haïr.

Votre nom rappelle la souveraineté de votre puissance, et votre créature le prononce pour vous braver.

Seigneur, fermez l'oreille à la voix des blasphémateurs !

Ils n'ont pas le droit de parler au nom des hommes !

Ecoutez la voix de votre Christ : s'il est votre Fils, il est notre frère ; sa

louange est la nôtre, et c'est par ses lèvres que nous bénissons votre nom.

Vous avez dit du Saint des Saints où reposait l'arche d'alliance : J'ai choisi, j'ai consacré ce lieu ; *mon nom* y demeurera pour toujours. (II Paralip. XVII, 16.)

Seigneur, ce n'était là que la figure. Plus heureux que Salomon, nous possédons le vrai sanctuaire, l'arche de la nouvelle alliance, le propitiatoire eucharistique.

Que votre nom y demeure pour toujours ! Que vos enfants apprennent à le bénir ! Que la fidélité de leurs hommages vous fasse oublier l'impiété de leurs frères ! Qu'il n'y ait plus sur la terre qu'une voix pour chanter les grandeurs de votre nom. "*Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini, quia exaltatum est nomen ejus solius.*" (Ps. 148.)

Ainsi soit-il.

Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.

ACTE DE RÉPARATION

Envers la très sainte Trinité

Adorable Trinité, Dieu unique en trois personnes, nous nous prosternons devant vous.

Les anges, qu'éclaire votre lumière, ne peuvent en soutenir l'éclat : ils se voilent la face et s'anéantissent devant votre infinie majesté.

Souffrez que les pauvres habitants de la terre joignent leurs hommages aux adorations des esprits célestes !

Père, Créateur du monde, soyez béni par l'œuvre de vos mains.

Verbe incarné, Rédempteur du monde, recevez la louange de ceux pour qui vous avez donné votre sang !

Esprit divin, source de grâce et principe d'amour, soyez glorifié dans les âmes qui sont vos temples !

Mais qu'entends-je, ô mon Dieu ? C'est la voix des incrédules qui vous méconnaissent, des impies qui vous

outragent, des pécheurs qui méprisent vos lois, votre amour et vos dons.

O Père tout-puissant, nous désavouons leur criminelle audace ; nous vous offrons, avec nos faibles hommages, l'adoration parfaite de votre Christ !

O Jésus, dites encore au Père céleste qu'il leur pardonne, car ils ne savent ce qu'ils font !

O Saint-Esprit, changez leurs cœurs et remplissez les nôtres d'un zèle ardent pour l'honneur de Dieu.

Père, Fils et Saint-Esprit, régnez enfin par l'amour, sur la terre comme au Ciel !

Que de toute part monte vers vous l'hymne de la bénédiction, l'encens de la prière, l'hommage de la fidélité ! Que la très sainte Trinité soit à jamais louée, servie et honorée par toute créature en Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.

Acte de réparation.

Envers la divine Eucharistie.

O Verbe anéanti dans la chair, Verbe incarné, plus anéanti dans l'Eucharistie, nous vous adorons sous les voiles qui recouvrent votre divinité et votre humanité dans ce mystère.

Vous êtes là dans l'état nouveau où vous a mis votre amour.

Sacrifice perpétuel, Victime sans cesse immolée, hostie de louange et d'action de grâces, de réparation et de prières, médiateur parfait, compagnon très fidèle, ami toujours présent, charitable médecin, tendre consolateur, pain descendu du Ciel et vraie nourriture des âmes, voilà ce que vous êtes pour vos enfants.

A tant d'amour, plusieurs répondent par le blasphème et la profanation ; beaucoup par l'indifférence et la tiédeur, bien peu par la reconnaissance et par l'amour.

Pardon, ô Jésus, pour ceux qui vous

outragent ! Pardon pour la multitude des indifférents et des ingrats ! Pardon aussi pour l'inconstance, pour l'imperfection, pour la lâcheté de ceux qui vous aiment !

Recevez leur amour si faible, rendez-le plus fort. Eclairez les âmes qui vous méconnaissent, touchez les cœurs qui vous résistent. Faites-vous aimer sur la terre, ô Dieu caché ! Laissez-vous voir et posséder dans le ciel ! Ainsi soit-il.

Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis.

LITANIES DES SAINTS.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de coelis Deus, Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere.
Spiritus sancte Deus, miserere

Sancta Trinitas unus Deus, miserere.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix, ora.
Sancta Virgo Virginum, ora.
Sancte Michael, ora.
Sancte Gabriel, ora.
Sancte Raphael, ora.
Omnes Sancti Angeli et Archangeli, orate.
Omnes Sancti beatorum Spirituum ordines, orate.
Sancte Joannes Baptista, ora.
Sancte Joseph, ora.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate.
Sancte Petre, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Andrea, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Joannes, ora.
Sancte Thoma, ora.
Sancte Jacobe, ora.
Sancte Philippe, ora.
Sancte Bartholomæe, ora.
Sancte Matthæe, ora.
Sancte Simon, ora.
Sancte Thaddæe, ora.
Sancte Mathia, ora.
Sancte Barnaba, ora.
Sancte Luca, ora.
Sancte Marce, ora.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate.

Omnes sancti Innocentes, orate.
Sancte Stephane, ora.
Sancte Laurenti, ora.
Sancte Vincenti, ora
Sancti Fabiane et Sebastiane, orate
Sancti Joannes et Paule, orate
Sancti Cosma et Damiane, orate
Sancti Gervasi et Protasi, orate
Omnes sancti Martyres, orate
Sancte Sylvester, ora
Sancte Gregori, ora
Sancte Ambrosi, ora.
Sancte Augustine, ora.
Sancte Hieronyme, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Nicolae, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate.
Omnes sancti Doctores, orate.
Sancte Antoni, ora.
Sancte Benedicte, ora.
Sancte Bernarde, ora.
Sancte Dominice, ora.
Sancte Francisce, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate.
Sancta Maria Magdalena, ora.
Sancta Agatha, ora.
Sancta Lucia, ora.
Sancta Agnes, ora.
Sancta Cæcilia, ora.
Sancta Catharina, ora.

Sancta Anastasia, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Propitius esto, parce nobis, Domine.
Propitius esto, exaudi nos, Domine.
Ab omni malo, libera nos, Domine.
Ab omni peccato, libera.
Ab ira tua, libera.
A peste, fame et bello, libera.
A flagello terræmotus, libera.
A subitanea, et improvisa morte, libera.
Ab insidiis diaboli, libera.
Ab ira et odio et omni mala voluntate, libera.
A spiritu fornicationis, libera.
A fulgure et tempestate, libera.
A morte perpetua, libera.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera.
Per Adventum tuum, libera.
Per Nativitatem tuam, libera.
Per Baptismum et sanctum Jejunium tuum libera.
Per Crucem et Passionem tuam, libera.
Per Mortem et Sepulturam tuam, libera.
Per sanctam Resurrectionem tuam, libera.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera.
Per adventum Spiritus sancti Paracliti, libera.
In die judicii, libera.
Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut nobis parcas, te rog.
Ut nobis indulgeas, te rog.

Ut ad veram pœnitentiam nos perducere
digneris, te rog.
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et
conservare digneris, te rog.
Ut dominum Apostolicum, et omnes
ecclesiasticos ordines in sancta religione
conservare digneris, te rog.
Ut Turcarum et Hæreticorum conatus
redimere, et ad nihilum redigere
digneris, te rog.
Ut cuncto populo Christiano pacem et
unitatem largiri digneris, te rog.
Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio
confortare, et conservare digneris, te rog.
Ut mentes nostras ad cœlestia desideria
erigas, te rog.
Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna
bona retribuas, te rog.
Ut animas nostras, fratrum, propinquorum,
et benefactorum nostrorum ab
æterna damnatione eripias, te rog.
Ut fructus terræ dare, et conservare
digneris, te rog.
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem
æternam donare digneris, te rog.
Ut nos exaudire digneris, te rog.
Fili Dei, te rog.
Agnus Dei qui tollis, peccata mundi, parce
nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi
nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Pater noster, ***secreto.***

V. Et ne nos inducas in tentationem.
R. Sed libera nos a malo.

Psaume 69.

Deus in adjutorium meum intende :* Domine ad adjuvandum me festina.

Confundantur et revereantur,* qui quærunt animam meam.

Avertantur retrorsum, et erubescant,* qui volunt mihi mala.

Avertantur statim erubescentes,* qui dicunt mihi : Euge, euge.

Exultent, et lætentur in te omnes, qui quærunt te,* et dicant semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare tuum.

Ego vero egenus, et pauper sum :* Deus, adjuva me.

Adjutor meus, et liberator meus es tu : * Domine, ne moreris.

Gloria Patri, etc.

v. Salvos fac servos tuos.

R. Deus meus, sperantes in te.

v. Esto nobis, Domine, turris fortitudinis.

R. A facie inimici.

v. Nihil proficiat inimicus in nobis.

R. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

v. Domine, non secundum peccata nostra facias nobis.

R. Neque secundum iniquitates nostras, retribuas nobis.

v. Oremus pro Pontifice nostro N.

R. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

v. Oremus pro benefactoribus nostris.

R. Retribuere dignare, Domine, omnibus nobis bona facientibus propter nomen tuum vitam æternam. Amen.

v. Oremus pro fidelibus defunctis.
R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.
v. Requiescant in pace. R. Amen.
v. Pro fratribus nostris absentibus.
R. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.
v. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto.
R. Et de Sion tuere eos.
v. Domine, exaudi orationem meam.
R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Deus, cui proprium est misereri semper et parcere ; suscipe deprecationem nostram; ut nos, et omnes famulos tuos, quos delictorum catena constringit, miseratio tuæ pietatis clementer absolvat.

Exaudi, quæsumus, Domine, supplicum preces, et confitentium tibi parce peccatis ; ut pariter nobis indulgentiam tribuas benignus et pacem.

Ineffabilem nobis, Domine, misericor-

diam tuam clementer ostende : ut simul nos, et a peccatis omnibus exuas, et a poenis, quas pro his meremur, eripias.

Deus, qui culpa offenderis, pœnitentia placaris ; preces populi tui supplicantis propitius respice, et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo Pontifici nostro N., et dirige eum secundum tuam clementiam in viam salutis æternæ ; ut, te donante, tibi placita cupiat, et tota virtute perficiat.

Deus a quo sancta desideria, recta consilia et justa sunt opera : da servis tuis illam, quam mundus dare non potest, pacem ; ut, et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla.

Ure igne sancti Spiritus renes nostros et cor nostrum, Domine : ut tibi

casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

Fidelium, Deus, omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum, famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere : ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat et per te cœpta finiatur.

Omnipotens sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque misereris quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis : te supplices exoramus, ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel prœsens sœculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ clementia, omnium delictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum nostrum

Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. R. Amen.

V. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

V. Exaudiat nos omnipotens et misericors Dominus.

R. Et custodiat nos semper. Amen.

V. Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Amen.

Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.

(*Trois fois.*)

Cinq *Pater* et cinq *Ave* aux intentions du Souverain Pontife.

Adoremus in æternum sanctissimum Sacramentum. (*Trois fois.*)

REMARQUE. — Lorque l'association paroissiale peut faire en commun l'adoration réparatrice devant le saint Tabernacle, le Directeur récite ces prières auxquelles les fidèles prennent part et répondent en toute convenance

DEUXIÈME SECTION.

Prières pour l'Adoration réparatrice faite en particulier.

Remarque.—Les fidèles associés qui ne peuvent, pour un motif sérieux, assister au jour et à l'heure déterminée, à l'adoration commune, peuvent avoir droit aux indulgences en remplaçant ce jour par un autre de la même semaine.

Ils peuvent donc remplir leur devoir en entendant la messe, en faisant le Chemin de la Croix, en récitant le chapelet ou en méditant.

Pour faciliter aux associés ces différents exercices de piété et les faire entrer davantage dans l'esprit de l'adoration réparatrice, nous donnons ici une méthode spéciale pour chacun de ces exercices.

PREMIER EXERCICE.

PRIÈRES POUR LA MESSE
Entendue en esprit d'Adoration réparatrice.

A l'Introït.

J'entre, Seigneur, dans votre sanctuaire pour vous adorer en esprit de réparation et d'expiation pour mes péchés et ceux de toutes les nations. Suis-je assez pur pour paraître devant vous ? O Dieu, *jugez-moi*, et daignez me faire connaître votre jugement. Je sais que vous entendez plus favorablement les prières de la *nation sainte*. Les hommes injustes et pécheurs ne sont pas dignes de vous approcher. Ne permettez pas, Seigneur, que je m'égare avec eux. Ah ! pourquoi mon âme serait-elle encore saisie d'inquiétude et de tristesse à la vue de vos saints au-

tels ? J'y suis appelé par l'amour et conduit par l'espérance. Eclairez-moi, Seigneur, faites briller à mes yeux ce flambeau de la foi qui n'est jamais différent de celui de la vérité. Ne souffrez pas que je vous déshonore par un hommage profane et sacrilège. Purifiez mon cœur, soutenez ma faiblesse. J'espère en vous, Seigneur ; vous m'avez inspiré la confiance qui m'amène à votre *sainte montagne*. Si mon indignité m'épouvante, votre bonté me rassure ; donnez-moi, je vous en conjure, ô Dieu bon, la ferveur de ces âmes bienheureuses qui règnent avec vous au Ciel, afin que je puisse réparer les outrages de tous les pécheurs et mériter votre pardon et votre amour.

Au Confiteor.

J'ai péché, Seigneur, j'ai violé vos commandements. Tout ce qui devait servir à me rendre agréable à vos yeux a été employé à me rendre coupable ; mes pensées, mes paroles, mes actions,

tout ce qui est en moi, tout ce qui vient de moi, je dois le rapporter à votre gloire. Vous ne m'avez mis au monde que pour vous aimer et pour vous obéir. J'ai été peu soumis aux devoirs de l'obéissance, et infidèle à ceux de l'amour ; je le confesse, je l'avoue, je le reconnais à ma confusion et à ma honte. Je ne chercherai point à me justifier devant vous. C'est *ma faute*, oui, *c'est par ma faute* que j'ai péché, je ne saurais trop le redire pour rendre hommage à la vérité et pour humilier mon orgueil. Vos inspirations, vos grâces et vos secours ne m'ont jamais manqué ; mais je les ai rejetés. Vous m'avez donné un cœur droit ; vous avez imprimé dans mon âme un esprit de religion et de justice : j'en ai abusé. Mes fautes ont été fréquentes, multipliées et même très grandes, puisqu'elles l'étaient assez pour vous déplaire. O mon Dieu, pardon, mille fois pardon ! Oubliez mes ingratitudes et celles de tous les pécheurs.

Me voici, tout indigne que je suis, prosterné aux pieds de vos tabernacles, pour réparer dans la mesure de mes forces, mes offenses et celles de tous les ingrats de la terre.

Au Kyrie eleison.

Ayez pitié de moi, Seigneur. Hélas ! " si vous observez toutes mes iniquités, je ne pourrai subsister devant vous ; " comment pourrai-je donc m'unir intimement avec vous ? L'homme, comparé à vous, n'est qu'un vil assemblage d'erreurs, d'infirmités et de faiblesses ; comment oserai-je donc m'approcher de vous ? Si vous ne me regardiez pas avec des yeux de miséricorde, je serais foudroyé, je serais anéanti par un seul regard de votre justice ; mais les jours heureux de la propitiation et de l'indulgence ne sont pas finis pour moi, les jours de colère et de vengeance sont encore différés. Je puis invoquer votre nom, je puis vous appeler mon Sauveur et mon père. Je me trouve dans

un temple où je n'aperçois que des marques de votre bonté, devant un autel où vous n'êtes présent que pour y répandre des grâces. J'approcherai avec confiance de ce trône de la miséricorde en vous disant : " *Seigneur, ayez pitié de moi.*" Ce cri part du fond de mon cœur. Je vous le dis avec la même componction que David, la même foi que l'aveugle de Jéricho : oubliez mes péchés et ceux de tous les pécheurs de la terre ; daignez accepter, comme gage de mon sincère repentir, mes adorations réparatrices.

Au Gloria in excelsis.

" Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté qui sont sur la terre ! " C'est le cantique qui fut chanté par les anges à la crèche de Bethléem ; ne le chanterai-je pas encore, Seigneur, en vous voyant caché sous les voiles sombres qui vous enveloppent ? Quelle gloire pour le Dieu tout-puissant qui

est assis au plus haut des cieux ! Quelle paix, quelle consolation "pour les hommes de bonne volonté qui sont sur la terre !" Gloire à Dieu dont la justice est vengée par le sacrifice perpétuel d'une si noble victime ! Gloire à Dieu dont l'offense est réparée par son Fils qui paye la dette de tous les pécheurs. "Paix et consolation aux hommes de bonne volonté qui sont sur la terre" et qui voient un Dieu s'anéantir tous les jours pour les sauver ! Je vous loue, Seigneur, je vous bénis, je vous adore, je vous aime, je vous admire. Je demeure étonné, ravi, transporté à la vue de tant de miracles de générosité et d'amour. N'en profiterai-je pas ? Souffrirai-je qu'ils me deviennent inutiles par les criminelles dispositions de mon cœur ? Voudrai-je périr malgré vous et malgré tous les sacrifices que vous faites pour me sauver ? Rejetterai-je encore cette paix que vous m'offrez ? Apaisez, Seigneur, la cruelle guerre qui s'élève si souvent

dans mon cœur, et qui fait que la chair combat contre l'esprit, éloignez de moi surtout cette guerre criminelle et séditieuse que les pécheurs vous déclarent en combattant contre vous, et daignez accepter en expiation de leur rébellion, mes hommages et mes adorations les plus profondes.

A la lecture de l'Epitre et de l'Evangile.

Mais quel serait, ô mon Dieu, le fruit de mes stériles affections, si je n'écoutais pas cette divine parole qui m'est annoncée par vos prophètes et par vos évangélistes ! Combien ne dois-je pas être frappé des menaces et touché des promesses qu'ils me font en votre nom et que vous avez dictées vous-même. L'Evangile est votre ouvrage ; on n'y voit rien qui ne soit émané de votre science divine. Venez graver dans mon cœur ces célestes vérités qui portent avec elles tout le poids de votre sagesse. Que ce flambeau sacré éclaire et conduise mes

pas dans les sentiers de la justice. Dites-moi sans cesse ce que Moïse disait autrefois aux Juifs : " *Voilà ce que dit le Seigneur ;* " voilà ce qu'il commande, voilà ce qu'il vous défend. O saintes lois ! O maximes sublimes et salutaires ! Hélas ! je vous ai mille fois oubliées et abandonnées ; mais le Dieu de vérité, en s'unissant à moi, m'accordera le don de vous comprendre et la force de vous pratiquer.

Au Credo.

Je crois, Seigneur, non-seulement que vous êtes un Dieu unique, en trois personnes distinctes ; mais je crois que vous renouvelez dans le sacrement de votre corps et de votre sang les mêmes mystères que je lis dans votre évangile. J'y retrouve le mystère de votre naissance, en vous voyant sur l'autel comme nouvellement né et enveloppé de langes, et peu connu, si ce n'est des esprits célestes et des humbles ; le mystère de votre vie cachée, en vous voyant oublié

et abandonné ; le mystère de votre mort, en vous voyant immolé tous les jours sur cet autel comme vous le fûtes sur la croix ; le mystère de votre sépulture, en vous voyant enseveli dans le tabernacle comme dans le tombeau ; le mystère de votre résurrection, en vous voyant nourrir les hommes de votre chair glorieuse et délivrée pour toujours de l'empire de la mort.

Je n'envierai donc plus le bonheur de ceux qui vous ont vu pendant le cours de votre vie mortelle ; je n'éprouverai ni les regrets, ni les impatiences de ces rois ni de ces prophètes qui désiraient de vous voir. Ma foi me découvre ici tout ce que les rois et les prophètes ont souhaité de voir avec tant d'ardeur.

A l'Offertoire.

Ce que le prêtre vous offre, Seigneur, n'est encore qu'une substance terrestre ; mais bientôt, elle deviendra la chair de Jésus-Christ, par la vertu de votre parole. O Dieu tout-puissant, je

vous offre mon cœur, je le mets dans vos mains, daignez le changer, le transformer, le consacrer,. Dites seulement une parole et il sera sanctifié. Retracez devant lui votre image qui a été tant de fois effacée ou défigurée par le péché ; changez ses inclinations vicieuses en cet heureux penchant qui fait aimer la vertu. Détruisez, anéantissez cet homme de péché qui est en moi, avec autant de promptitude que vous allez détruire ces substances, dont il ne restera plus que les apparences sensibles. Que je devienne tout à coup, par le secours de votre grâce et par ma fidélité à y répondre, un homme céleste, un homme nouveau, un homme digne de vous posséder sur la terre et de régner éternellement avec vous dans le ciel, après avoir expié mes fautes ici-bas et réparé par mes adorations, les péchés des ingrats qui ont oublié vos bienfaits.

Au Lavabo.

O Dieu pur et saint, qui avez dit

autrefois à un de vos disciples : “ Si je ne vous lave, vous n’aurez point de part avec moi ; ” répandez aujourd’hui sur moi ces effusions salutaires de votre grâce qui lavent et purifient mon âme et préparent la conversion des pécheurs qui méprisent le bain salutaire que vous leur offrez dans le sacrement de pénitence. Faites que, par votre miséricorde, ils deviennent les vainqueurs du monde et du péché après en avoir été les esclaves. Qu’ils viennent au plus tôt se ranger sous votre loi, et qu’ils reconnaissent enfin que vous êtes seul le *maître doux et humble de cœur*, dont *le joug est doux et le fardeau est léger*.

A la Préface.

Qu’entends-je ? C’est la voix de votre ministre qui me dit d’oublier la terre pour élever mon esprit et mon cœur jusqu’au ciel. Qu’y vois-je, ô mon Dieu ! Des anges qui vous adorent, des puissances célestes qui s’a-

baissent devant vous, des âmes pures qui vous contemplent, qui vous aiment, qui vous admirent et qui font leurs délices d'être avec vous.

Hélas ! que ce spectacle est propre à m'humilier ! Quoi ! je paraîtrai devant ce Dieu qui règne dans le ciel avec tant de gloire ! Ah ! Seigneur, je ne suis pas digne de mêler ma voix aux cantiques des saints ; mais puisque vous me le permettez, ô Dieu bon, je les prierai tous de seconder mes faibles efforts. Qu'eux-mêmes reçoivent mes prières et mes adorations et qu'ils vous les présentent de leurs *mains innocentes qui n'ont jamais versé le sang.*

Avec eux je m'écrie : " Saint, Saint, Saint, le Dieu des armées ! Tout le ciel retentit de ses louanges ; tout l'univers est rempli de sa gloire."

Au commencement du Canon.

Mes prières, ô mon Dieu, ne doivent jamais être plus ferventes, plus étendues et plus agréables à vos yeux

qu'au moment ou vous allez descendre sur l'autel. Dieu victime, exaucez mes vœux.

Bénissez cette Eglise sainte à laquelle vous m'avez attaché par la grâce du baptême, et qui m'ouvre aujourd'hui ses trésors en me donnant le corps et le sang de son divin époux. Défendez-la contre ses ennemis intérieurs et extérieurs, et qu'ils sachent bientôt que jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle.

Bénissez le Chef des Pasteurs, les Evêques, les prêtres, et répandez sur eux tous l'esprit de zèle et de sainteté. Maintenez en eux la pureté de la foi, et dans tous les peuples, dans le nôtre en particulier, la docilité aux instructions des pasteurs. Jetez un regard favorable sur tous les fidèles qui assistent à ce sacrifice. Guérissez les pécheurs, éclairez les aveugles, ramenez les impénitents. Je vous prie pour tous, parce que je sais que vous êtes le Dieu de tous, que vous vous sacrifiez pour tous,

et que vous voulez que nous ne fassions tous qu'un même corps, afin qu'il n'y *ait bientôt plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.*

A l'Elévation.

C'est ici mon Sauveur et mon Dieu. Il se cache pour ne pas m'éblouir par l'éclat de sa gloire. Ce qui paraît n'est plus. Des substances terrestres viennent d'être détruites et remplacées par la chair adorable d'un Dieu-Homme qui ne paraît pas. Quelles paroles ont opéré en un instant de si grands prodiges ? Oui, c'est le roi du ciel, c'est le roi du monde et le dominateur des nations, qui est présentement caché sous ces apparences. " Venez donc, adorons le " Seigneur, et prosternons-nous devant " lui. Fléchissons le genou devant le " Dieu qui nous a créés ; car il est " notre Dieu, et nous sommes son " peuple. "

O souverain maître de la nature ! je vous adore en esprit de réparation pour

tant de pécheurs qui se sont égarés dans leurs voies, et pour expier l'orgueil insensé de ceux qui vous méprisent et vous méconnaissent dans le sacrement de votre amour ; je m'anéantis en présence de celui devant qui " *tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et dans les enfers.*"

A la suite du Canon.

Les cieux sont ouverts, le Saint des Saints est descendu sur la terre. Un autel est présentement le trône où réside la majesté du Très-Haut. Les anges l'environnent, et, par les plus vifs sentiments de respect et d'amour, ils le dédommagent du mépris, de l'oubli et de l'indifférence des hommes.

Que faites-vous, Seigneur, pendant que ces sublimes intelligences s'anéantissent devant vous ? Vous pensez à mon salut ; vous vous offrez à votre Père comme une hostie de propitiation pour les péchés des vivants et des morts. Vous brûlez du désir de vous unir à

moi ; vous m'invitez tendrement à vous ouvrir mon cœur.

O roi de gloire ! pourquoi courez-vous ainsi après une vile créature ? Par où peut-elle avoir mérité vos empressements ? Hélas ! elle s'en est rendue indigne par ses péchés ! Mais, que dis-je ? N'êtes-vous pas ici pour les effacer ? Ne vous offrez-vous pas à la justice divine comme une victime pour la rédemption des pécheurs ? O Dieu ! *Regardez votre Christ.* Je ne suis nullement en état de vous apaiser ni de satisfaire à votre justice. Mais je ne me présente pas seul au trône de votre grâce ; je vous offre avec moi votre Fils bien aimé. Si vous n'apercevez en moi que l'image du péché, vous trouverez en lui la sainteté la plus parfaite. Regardez cet agneau sans tache, étendu comme mort sur cet autel ; écoutez la voix de son sang ; il le répand sur moi pour me purifier, et c'est par lui que je deviendrai digne de m'unir à lui.

Au Pater.

O mon Père ! qui régnez dans les cieux, venez régner dans les âmes de tous les pécheurs de la terre ; venez les sanctifier par votre présence ; venez les soumettre à votre volonté sainte, et les rendre souples et dociles aux inspirations de votre grâce. Eteignez dans leurs cœurs tous les sentiments de haine contre votre Eglise et ses ministres. Donnez-lui la force de vaincre le démon qui les enchaîne et de marcher dans la voie de vos commandements.

A l'Agnus Dei.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde ; victime pure et sans tache, qui seule pouvez satisfaire à la justice d'un Dieu offensé, daignez me faire part des mérites de votre sacrifice, ainsi qu'à tous les pécheurs. Quelles leçons d'humilité, de douceur, de charité, de patience ne me donnez-vous pas ! Imprimez ces vertus dans mon âme, afin qu'elle soit pour vous

une demeure agréable où vous puissiez vous reposer comme dans un séjour de paix.

A la Communion.

Adorable Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement ; je vous y adore, je vous aime par-dessus toutes choses, et je vous désire de toute l'ardeur de mon âme. Mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous, comme si vous y étiez déjà venu en effet, et je me consacre tout à vous ; ne permettez pas que je m'en sépare jamais.

Au dernier Evangile.

Verbe divin, Fils unique de Dieu le Père, lumière du monde, venue du Ciel pour nous en montrer le chemin, ramenez, je vous en conjure, dans les voies du salut, tant de pécheurs qui refusent de vous reconnaître pour le Messie.

Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous venez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore en esprit de réparation. Je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, travailler à la conversion des méchants par mes adorations réparatrices et mériter de vous posséder éternellement dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum.

DEUXIÈME EXERCICE.

—

CHEMIN DE LA CROIX

Pour les associés de l'Adoration réparatrice.

LA CRECHE, LA CROIX, L'EUCHARISTIE.

I STATION.

V. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons.

R. Parceque vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Jésus condamné à mort.

Mon Dieu ! à peine êtes-vous né dans l'étable de Bethléem que déjà il me faut voir en vous un condamné à mort !

Vous, l'innocence même, condamné à mort pour nos péchés ! Lorsque je contemple vos plaies glorieuses à travers les voiles eucharistiques, elles me

montrent jusqu'à la fin des siècles et m'indiqueront durant toute l'éternité, Celui qui fut condamné à mort pour les crimes des hommes !

O mon divin maître, cette condamnation que vous subissez, c'est la mienne, c'est celle de mes péchés. Vous l'avez subie, mais sans vous plaindre. Et moi coupable, je ne l'accepterais pas, en toute résignation, lorsqu'elle se présente à moi dans les épreuves ou dans les contrariétés de cette vie !

Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

Pater, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

Ayez pitié de nous, Seigneur. Ayez pitié de nous.

Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu ! Ainsi soit-il.

O sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

II Station.

Jésus est chargé de sa Croix.

Nous vous adorons, etc.

O mon Sauveur ! vos abaissements dans la crèche et sous la pesante croix qui charge vos épaules, ne peuvent, ce semble, aller plus loin. Dans la crèche, je vous vois déjà, ô mon Dieu, bien au-dessous de votre condition, je ne dis pas divine, mais humaine ! Sous la croix, votre situation n'est pas moins avilie : on vous traite comme un rebut de l'humanité !

Et cependant, ô Jésus, je vous vois au très saint Sacrement dans une infériorité plus profonde encore. Dans la crèche et sur la croix, je vois encore votre humanité ; ici, elle disparaît à mes regards qui ne tombent que sur des *apparences.* Mais dans cet anéantissement profond, les yeux de ma foi vous voient présent et vivant dans une perpétuelle *adoration réparatrice.* Car là

vous vivez toujours pour intercéder en notre faveur.

O Jésus, anéanti dans la crèche, sous le poids de votre croix et dans le tabernacle, enseignez-moi la véritable vie réparatrice. Avec vous, je veux descendre tous les degrés de l'humiliation.

Pater, Ave, Gloria, etc.

III Station.

Jésus tombe pour la première fois.

Nous vous adorons, etc.

Cette première chute si douloureuse me rappelle, ô mon Sauveur, celle de votre divinité dans l'étable de Bethléem, puis la première chute eucharistique dans le cœur de Judas ; elle me fait songer aux communions sacriléges d'un si grand nombre de chrétiens ingrats, qui osent vous recevoir avec une conscience coupable. O mon Dieu, puis-je oublier du moins, si je ne suis pas allé jusqu'à la communion sacrilège, que

très souvent ma pauvre âme vous parut une demeure plus froide que l'étable de Bethléem. Oh ! alors, comme vous fûtes peu soulagé en moi des ingratitudes dont on vous abreuve au sacrement de l'Eucharistie, et comme l'indifférence des bourreaux, en vous laissant brisé et prosterné sous la croix, vous fit peu souffrir en comparaison de la mienne ! Pardon, ô mon Jésus, de mon indifférence. Venez réchauffer mon cœur et l'embraser d'amour par la sainte communion, afin que je puisse communiquer mon zèle et mon ardeur aux autres âmes et vous consoler dans vos chagrins.

Pater, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

IV. Station.

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Nous vous adorons etc.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette

Mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie de voir son aimable Fils traîné à la mort. Qui peindra les angoisses de son cœur à cette vue ! Elle voudrait délivrer notre Sauveur ; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi, et Marie unit son sacrifice à celui de Jésus, comme elle l'avait uni dans l'étable de Bethléem et comme elle l'unira plus tard lorsque Judas et ses sacrilèges imitateurs profaneront le mystère de son amour.

Mon Dieu, donnez à mon cœur les sentiments du cœur de Marie, afin que je compatisse à vos douleurs et que je puisse, autant qu'il est en moi, vous les faire oublier par mes adorations réparatrices aux pieds de vos tabernacles.

Pater, Ave, Gloria, etc

V Station.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Nous vous adorons etc.

Seigneur, la difficulté de vous procurer un aide sur la voie douloureuse, nous rappellent les ennuis qu'éprouvèrent Marie et Joseph lorsqu'ils durent vous trouver un abri à Bethléem. O ingratitude des hommes qui méconnaissent les bienfaits de leur Sauveur !

Vous naissez et le monde ne s'en aperçoit pas. Vous allez au Calvaire et tous à peu près vous délaissent. Vous vivez au milieu de nous, et presque personne n'environne vos tabernacles ; à peine quelques fidèles viennent ici partager votre vie réparatrice au Saint-Sacrement. Mon Dieu ! quelle universelle ingratitude devant cet acte universel et perpétuel de votre amour. Pardon pour moi, pardon pour les autres.

Pater, Ave, Gloria, etc.

VI Station.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Nous vous adorons, etc.

O Jésus, le plus beau des enfants des hommes ! en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Nous vous adorons, et, prosternés devant votre divine majesté, nous vous supplions d'oublier nos offenses, et de rendre à notre âme son ancienne beauté, afin que nous puissions unir nos réparations, à vos réparations eucharistiques.

Mon Dieu, accordez à mon âme et à toutes celles pour lesquelles je vous offre mes adorations réparatrices, le don du véritable amour en cette vie, et, à la mort, l'éternelle béatitude de votre face glorifiée.

Pater, Ave, Gloria, etc.

VII Station.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Nous vous adorons etc.

Plus vous tombez, ô mon Sauveur, plus votre divinité semble disparaître et laisser choir votre humanité sous le poids des expiations qui l'accablent.

O mon âme, considère Jésus s'abaissant jusqu'à l'anéantissement dans la crèche de Bethléem, sur la voie douloureuse lorsqu'il succombe sous le poids de sa croix, dans nos saints tabernacles au sacrement de son amour. Que cet exemple du Sauveur devienne la loi de ta conduite et te fasse aspirer à n'*être compté pour rien.* C'est ainsi que tu seras unie aux réparations de Jésus, si touchantes dans la crèche, si expressives dans sa passion et si éloquentes dans la perpétuité de son état sacramentel !

Pater, Ave, Gloria etc.

VIII STATION.

Jésus console les filles de Jérusalem.

Nous vous adorons etc.

Vous oublier vous-même pour nous consoler et rendre méritoires toutes nos douleurs : voilà bien encore, ô Jésus, un exemple de toute votre vie et l'une des principales obligations de toute vie chrétienne.

A Bethléem, vous demandiez à Marie de pleurer avec vous sur les péchés du monde. Sur la croix, vous offrez à votre père le sacrifice sanglant de votre passion pour arracher les pécheurs à l'enfer. Dans l'Eucharistie, votre amour expie nos crimes dans ses silencieux anéantissements et nous dit sans cesse de ne jamais oublier, dans les hommages que nous vous rendons, les profanations dont vous êtes l'objet.

Pater, Ave, Gloria etc.

IX Station.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Nous vous adorons, etc.

De même que Jésus grandissait en âge et en sagesse, de même, depuis les expiations de la crèche jusqu'aux immolations du Golgotha, on remarque, dans les nombreux témoignages de douleur que lui inspirent nos iniquités, une progression de plus en plus significative, dont cette dernière chute, plus accablante que les autres, devient le dernier terme, avant le supplice de la croix.

De même aussi, dans sa vie eucharistique dix-huit fois séculaire, les plaintes qu'il fait entendre sur le délaissement des autels, nous font voir une constante progression.

Ecoutons la voix de Jésus dans l'Eucharistie, exprimant son immense désir de nous associer à son œuvre réparatrice au très saint Sacrement, et travaillons de tous nos efforts à satis-

faire le cœur si méconnu de notre divin Maître.

Pater, Ave, Gloria, etc.

X Station.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Nous vous adorons, etc.

Dépouillé de tous les biens de ce monde dès sa naissance !......

Dépouillé de tout honneur durant sa vie !......

Dépouillé sur le Calvaire de son dernier vêtement !......

Il s'appauvrit plus absolument encore dans la très sainte Eucharistie, puisque là son humanité elle-même disparaît à nos yeux. Quelle condamnation de notre égoïsme, de notre orgueil, des excès de notre sensibilité pour un défaut d'égards ou de prévenance !

Pourrais-je désormais refuser de marcher sur les traces de Jésus ainsi dé-

pouillé pour moi, et appauvri par mes dettes envers la justice divine !

Pater, Ave, Gloria, etc.

XI Station.

Jésus est cloué sur la Croix.

Nous vous adorons, etc.

De même que la crèche nous fait voir le Verbe incarné au dernier rang des créatures humaines ; ainsi le crucifiement nous montre l'Homme-Dieu supplicié comme le dernier des malfaiteurs. Les criminels ne sont que liés à la croix. Pour Jésus, ce supplice n'est pas assez ignominieux, il faut le clouer à la croix.

Au très saint Sacrement, on lui inflige un traitement qui l'outrage plus encore, lorsqu'on le foule aux pieds dans la boue du chemin......, plus encore, lorsqu'on le fait mourir de nouveau dans la boue d'un péché mortel !

Déplorons toutes ces horreurs et

dévouons-nous à l'œuvre de la communion réparatrice.

Pater, Ave, Gloria, etc.

XII STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Nous vous adorons, etc.

Sur le point de revenir à son Père, Jésus apparaît entre le ciel et la terre, tout comme il se montra dans la crèche : lié comme une victime, souffrant, privé de secours et dans la plus inexprimable misère.

Le même spectacle se reproduit presque partout dans la très sainte Eucharistie : là aussi, il est lié, pauvre, obéissant, délaissé et perpétuelle victime dans son état sacramentel.

Ainsi anéanti dans la pauvreté, il répare l'abus des biens de ce monde.

Ainsi anéanti dans l'obéissance, il expie toutes les révoltes humaines contre la loi divine.

Ainsi anéanti dans les apparences du pain, il proteste par son holocauste contre toutes les sensualités.

O mon âme, saisis bien toute la signification de cet exemple du Maître ; vois ici ce qu'il attend de toi, associé de l'Adoration réparatrice. Ne quitte plus les pieds de ton Jésus crucifié. Ecoute la voix du Sauveur dans son dernier soupir.

Pater, *Ave*, *Gloria*, *etc.*

XIII Station.

Jésus est déposé de la Croix et remis à sa mère.

Nous vous adorons, etc.

Ce Jésus dont elle reçoit le corps sacré, c'était le divin Enfant qu'elle avait porté dans son sein, l'Enfant bien-aimé qu'elle avait nourri de sa substance virginale.

Voici qu'après l'avoir offert en sacri fice pour nos péchés, elle le reçoit mort

entre ses bras, en attendant qu'elle le reçoive vivant dans la sainte Eucharistie. Mais bien que vivant sous les espèces sacrées, ce sera toujours son Fils immolé qu'elle pressera sur son cœur !

Oh ! comme elle comprendra bien l'Eucharistie ! Comme elle s'y unira en toutes ses œuvres !

Si je veux comprendre Jésus vivant sous les apparences sacramentelles, j'irai à l'école de Marie : je lui parlerai devant la crèche ! Je l'interrogerai aux pieds de mon crucifix. J'entrerai ainsi dans les sentiments de ma Mère. Je deviendrai son enfant devant l'Eucharistie.

Pater, Ave, Gloria etc.

XIV Station.

Jésus est mis dans le Sépulcre.

Nous vous adorons, etc.

Oh ! c'est bien ici dans ce sépulcre que Jésus adore véritablement son Père, puisque l'adoration n'est qu'un anéantissement de soi-même devant Dieu, et que Jésus ne fut jamais plus anéanti que dans l'obscurité et l'opprobre du tombeau, et dans les bras de la mort.

Cet anéantissement de Jésus au tombeau, c'est une adoration réparatrice pour tous les crimes commis contre la majesté infinie de son Père, mieux encore qu'à Bethléem, où le temple de sa chair devint le sépulcre de ses gloires divines.

Mais au saint tabernacle, ô mon Jésus, votre amour trouve un tombeau plus obscur, un anéantissement plus profond, puisque votre humanité même disparaît à nos yeux sous les voiles eucharistiques. O mon Sauveur, souf-

frez que je m'unisse à votre adoration réparatrice ; que je meure à moi-même et que par cette mort, j'offre à votre Père, pour mes frères, tous les sacrifices qu'il attend de mon amour.

Pater, Ave, Gloria, etc.

Au pied de l'Autel.

Humblement prosterné au pied de votre sainte croix, je vous dirai souvent, ô mon divin Sauveur, pour émouvoir les entrailles de votre miséricorde à me pardonner :

Jésus inconnu et méprisé, ayez pitié de moi.

Jésus calomnié et persécuté, ayez pitié de moi.

Jésus abandonné des hommes et tenté, ayez pitié de moi.

Jésus trahi et vendu à vil prix, ayez pitié de moi.

Jésus blâmé, accusé et condamné injustement, ayez pitié de moi.

Jésus vêtu d'un habit d'opprobre et de honte, ayez pitié de moi.

Jésus souffleté et moqué, ayez pitié de moi.

Jésus traîné, la corde au cou, ayez pitié de moi.

Jésus réputé fou et possédé du démon, ayez pitié de moi.

Jésus fouetté jusqu'au sang, ayez pitié de moi.

Jésus mis après Barabbas, ayez pitié de moi.

Jésus dépouillé et mis à nu avec infamie, ayez pitié de moi.

Jésus couronné d'épines et salué par dérision, ayez pitié de moi.

Jésus chargé de la croix et des malédictions du peuple, ayez pitié de moi.

Jésus accablé d'injures, de douleurs et d'humiliations, ayez pitié de moi.

Jésus triste jusqu'à la mort, ayez pitié de moi.

Jésus battu, outragé et bafoué, ayez pitié de moi.

Jésus suspendu à un bois infâme en

la compagnie des voleurs, ayez pitié de moi.

Jésus anéanti et perdu d'honneur devant les hommes, ayez pitié de moi.

Jésus accablé de toutes sortes de douleurs, ayez pitié de moi.

O bon Jésus ! qui avez voulu souffrir une infinité d'opprobres et d'humiliations pour l'amour de moi, imprimez-en puissamment l'amour et l'estime dans mon cœur, et m'en faites désirer la pratique. Ainsi soit-il.

TROISIEME EXERCICE.

—

Chapelet

De l'Adoration réparatrice.

—

Aimé et loué soit à jamais Jésus au Saint-Sacrement de l'autel !

—

Il faut dire cette prière avec attention et plus de cœur que de bouche, sur les petits grains d'un chapelet. Sur les gros grains, on dira un *Pater* et un *Ave* et sur la croix le *Credo*.

—

Intentions que l'on peut avoir en récitant ce chapelet.

Nous sommes les amis de Jésus, et nous devons, par notre fidélité, le consoler de l'abandon et des mépris du monde. Pour une âme fidèle prosternée au pieds de ses autels, combien de centaines qui vivent comme s'Il n'exis-

tait pas ! Prions et aimons pour ceux qui ne prient pas et n'aiment pas.

I. Demandez pardon à Jésus pour tous les blasphémateurs et tous les impies qui ne croient pas en sa divinité, qui se raillent de ses mystères, et récitez, dans ce sentiment de réparation, la première dizaine du chapelet de l'Adoration réparatrice.

II. Dans la seconde dizaine, demandez pardon à Jésus pour tous les protestants et pour tous ceux qui blasphèment son Eucharistie. Priez pour leur conversion, et afin que leurs paroles et leurs écrits soient frappés de stérilité et n'enlèvent pas la foi aux catholiques simples qui les reçoivent.

III. Récitez la troisième dizaine en réparation de toutes les communions sacrilèges qui se sont faites depuis Judas jusqu'à ce jour. Demandez pardon au miséricordieux Sauveur pour toutes ces misérables âmes qui le trahissent ainsi par un baiser.

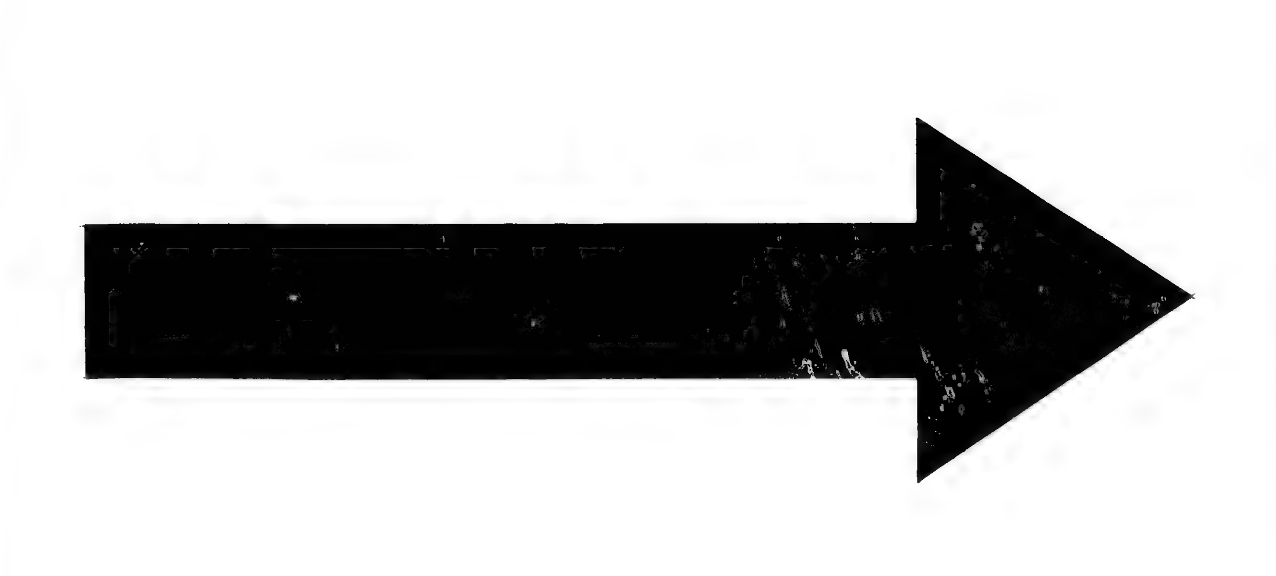
IV. Récitez la quatrième dizaine en

réparation de l'indifférence de tant de demi-chrétiens qui ont la foi, mais qui n'ont pas l'esprit de foi, et qui délaissent Jésus au fond de ses tabernacles. Tâchez de réparer ce scandale et cet oubli par votre assiduité à la visite du Saint-Sacrement et par votre ferveur lorsque vous êtes aux pieds des autels.

V. Récitez la cinquième dizaine en réparation de l'ingratitude de tant d'âmes baptisées, qui vivent en état de péché mortel, méprisant l'amour et la grâce de Jésus et ne pensant presque point à lui.

On terminera ce chapelet par la communion spirituelle que l'on peut faire en récitant l'acte suivant :

" Adorable Jésus, je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement : je vous y adore, je vous aime par-dessus toutes choses et je vous désire de toute l'ardeur de mon âme. Mais, puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement



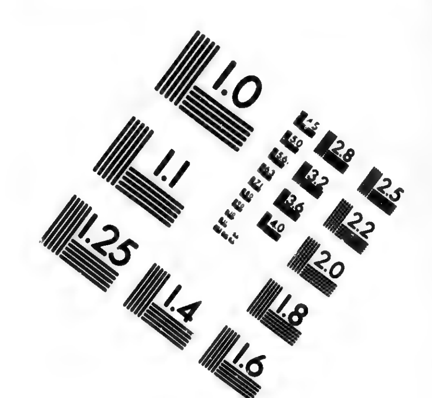
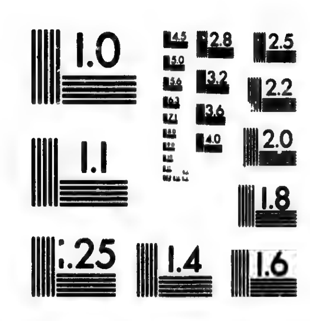
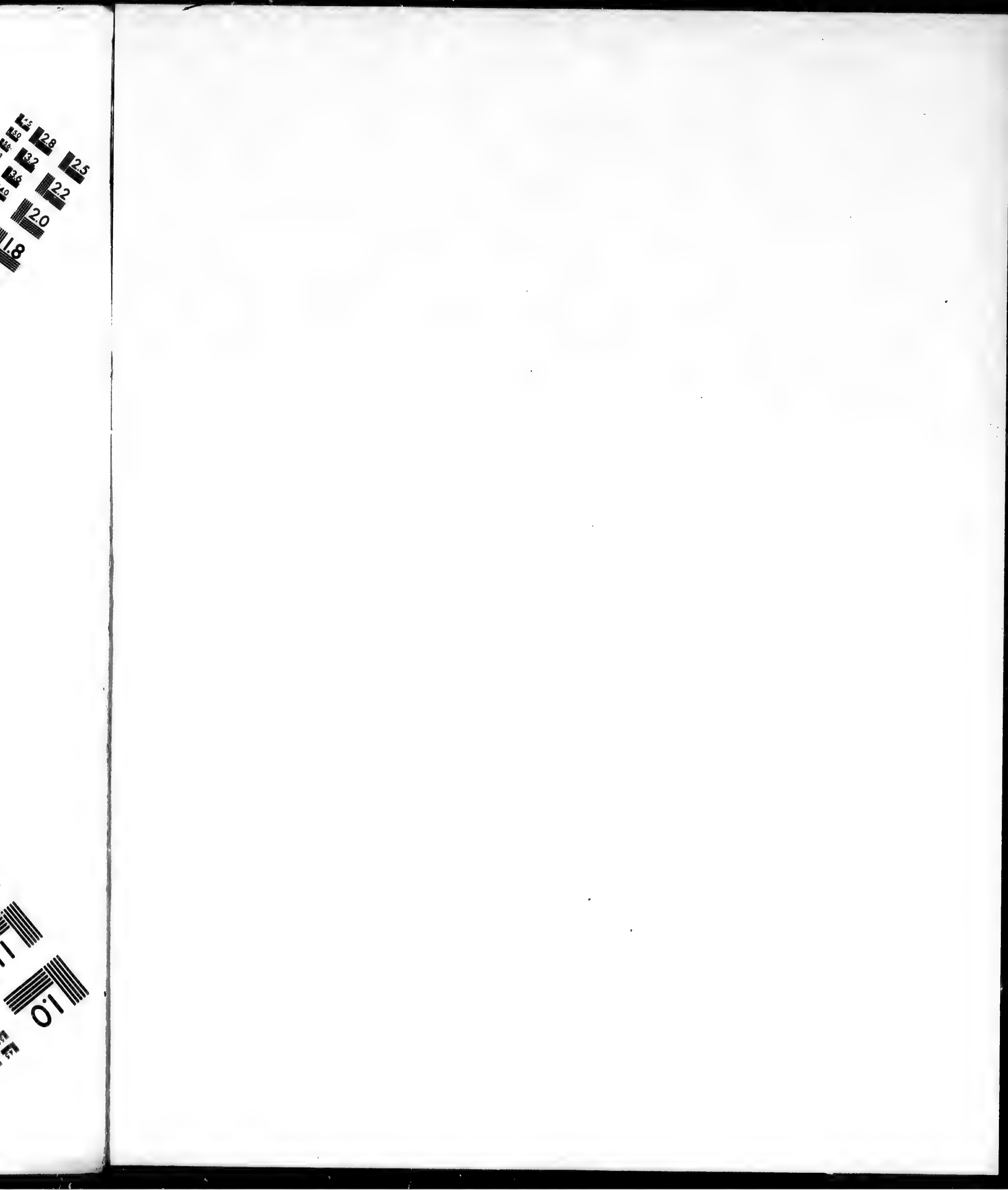


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



dans mon cœur. Je m'unis à vous, cemme si vous y étiez déjà venu en effet, et je me consacre tout à vous ; ne permettez pas que je m'en sépare jamais. Ainsi soit-il. ”

La communion spirituelle, selon saint Thomas, consiste dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ, et dans un sentiment affectueux, comme si on l'avait en effet reçu.

Quant à la satisfaction que Dieu prend à ces communions spirituelles et aux grâces qu'il y répand, le Seigneur le fait connaître à sa fidèle servante, la fondatrice du monastère de sainte Catherine de Sienne, à Naples, en lui montrant deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent, et en lui disant que dans le vase d'or il conservait ses communions sacramentelles, et dans celui d'argent, ses communions spirituelles. Il dit aussi à la B. Jeanne de la Croix que toutes les fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait une grâce en quelque sorte sem-

blablc à celle qu'elle aurait reçue en communiant réellement. Il suffit, au reste, de dire que le saint Concile de Trente loue beaucoup la communion spirituelle, et qu'il invite instamment tous les fidèles à la mettre en pratique.

On pourra dire le chapelet de l'Adoration réparatrice au commencement et à la fin de sa visite dans l'intention spéciale de réparer les profanations qui se commettent tous les jours contre le très saint Sacrement.

Comme ce chapelet se termine par la communion spirituelle, on aura ainsi répondu au désir de saint Alphonse de Liguori et de plusieurs autres amants de l'Eucharistie qui recommandent de la faire au commencement et à la fin de chaque visite.

MYSTÈRES DU ROSAIRE.

LUNDI ET JEUDI.

Mystères joyeux.	*Vertus à demander.*
Annonciation.	Pureté.
Visitation.	Amour du prochain.
Naissance du Sauveur.	Amour de la pauvreté.
Présent. au Temple.	Obéissance.
Recouvr. de Jésus.	Ferveur.

MARDI ET VENDRDI.

Mystères douloureux.	*Vertus à demander.*
Jardin des Olives.	Contrition.
Flagellation.	Pénitence.
Couronnem. d'épines.	Humilité.
Portement de la croix.	Patience.
Crucifiement.	Persévérance.

MERCREDI ET SAMEDI.

Mystères glorieux.	*Vertus à demauder.*
Résurrection.	Vie surnaturelle.
Ascension.	Détachem. de la terre.
Descente du St-Esprit.	Esprit de retraite.
Mort de la Ste-Vierge	Union à Dieu.
Couronnem. de Marie.	Dévotion à Marie.

DIMANCHE.

Mystères joyeux, depuis l'Avent jusqu'au premier dimanche du Carême ; *Mystères douloureux*, depuis le premier dimanche du Carême jusqu'à Pâques ; *Mystères glorieux*, depuis Pâques jusqu'à l'Avent.

QUATRIEME EXERCICE.

—

COURONNE DE XXIV ADORATIONS

En l'honneur du très saint Sacrement.

—

Pour réparer les injures qui lui sont faites aux vingt-quatre heures du jour et de la nuit.

—

1. Je vous adore, *Divinité cachée*, je vous reconnais très digne de tout honneur. Je vous offre, en raison des impiétés commises devant vous, les adorations que vous rendit la très Ste-Vierge, votre Mère, au premier moment de votre Conception en ses chastes entrailles, et je vous prie de me faire la grâce de pouvoir dire et chanter avec elle en l'éternité : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

2. Je vous adore, *Humanité sacrée*, et je vous reconnais infiniment aimable. Je vous offre, en réparation des irrévérences commises devant vous, les res-

pects de tous les Anges et Archanges, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

3. Je vous adore, Jésus, *mon doux Sauveur*, et vous reconnais essentiellement éternel. Je vous offre, en réparation des blasphêmes qu'on a faits devant vous, les louanges de tous les chœurs des Principautés, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

4. Je vous adore, *souverain Seigneur de l'univers*, et vous reconnais indépendant de tout autre. Je vous offre en réparation de mes indévotions commises contre vous, les pieuses affections des Dominations avec lesquelles j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

5. Je vous adore, *vrai Roi de mon cœur*, et vous reconnais seul Roi de tous les siècles. Je vous offre en réparation des colères commises devant vous, le zéle de tous les Trônes, avec

lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

6. Je vous adore, *vigilant Pasteur de mon âme*, et vous reconnais infiniment bon et agréable. Je vous offre en réparation de ces ignorances grossières et coupables, qui nous portent à vous offenser tous les jours, les hautes connaissances des Chérubins, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

7. Je vous adore, *mon cher et unique Epoux*, et vous reconnais inviolablement fidèle. Je vous offre en réparation de toutes les tiédeurs et les lâchetés commises devant vous, l'ardeur des Séraphins, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

8. Je vous adore en l'Hostie, *mon Ami très cordial et sincère*, et vous reconnais seul immortel et immuable. Je vous offre, en réparation des désespoirs conçus devant vous, l'espérance de

tous les saints Patriarches, avec lesquels je veux dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

9. Je vous adore, *mon très aimable Père*, et vous reconnais le principe de tout mon être. Je vous offre, en réparation des erreurs conçues contre vous, la foi de tous les Apôtres, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

10. Je vous adore, *mon Juge très équitable*, et vous reconnais infiniment miséricordieux. Je vous offre, en réparation des doutes qu'on a eus de votre réelle présence au très saint Sacrement, la fermeté des Evangélistes, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

11. Je vous adore, *charitable Pasteur de mon âme*, et vous reconnais infiniment sage. Je vous offre, en réparation des vengeances conçues devant vous, la patience des Martyrs, avec

lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

12. Je vous adore, *favorable Avocat*, et vous reconnais infiniment puissant. Je vous offre, en réparation des négligences commises devant vous, le soin des âmes qu'ont eu tous les saints Pontifes, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

13. Je vous adore, *Hostie très sacrée*, et vous reconnais comme la fontaine de mille grâces et bénédictions qui coulent dans nos âmes. Je vous offre, en réparation de tous les larcins qu'on a faits en votre présence, les aumônes qu'ont faites tous les saints Papes, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

14. Je vous adore, *mon digne et incomparable Maître*, et vous reconnais infini en sagesse et en bonté. Je vous offre, en réparation de tous les scan-

dalcs commis devant vous, le zèle de tous les saints Prédicateurs, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

15. Je vous adore, *vrai Auteur et Conservateur de ma vie*, et vous reconnais éternellement glorieux. Je vous offre, en réparation des sacrilèges commis devant votre présence, la dévotion de tous les saints Confesseurs, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

16. Je vous adore, *vrai Pain eucharistique*, et vous reconnais plus agréable que toutes les douceurs de la terre. Je vous offre, en réparation des jurements qu'on a faits devant vous, les saintes paroles qu'ont dites à votre gloire les saints Docteurs de l'Eglise, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

17. Je vous adore, *Viande céleste et*

divine, et vous reconnais plus délicieux que tous les mets de la terre. Je vous offre, en réparation des excès commis devant vous, la sobriété des Anachorètes, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

18. Je vous adore, *divine Hostie de propitiation*, et vous reconnais le plus libéral et le plus magnifique de tous les hommes. Je vous offre, en réparation des moqueries qu'on a faites de vos prêtres, les hommages que vous rendent les saints Religieux, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

19. Je vous adore, *ô précieux et salutaire Anidote*, et vous reconnais infiniment puissant à ôter les péchés. Je vous offre, en satisfaction de toutes les distractions qu'on a eues devant vous, les extases et les ravissements de tous les saints Ermites, avec lesquels j'es-

père dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

20. Je vous adore, *sacré et éternel Prêtre*, et vous reconnais digne de tous les hommages des hommes. Je vous offre, en réparation des injures faites à vos Vierges, l'amour des saintes Vierges, avec lesquelles j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

21. Je vous adore, *incomparable Sacrificateur et Sacrifice*, et vous reconnais plus digne de respect que tous les sacrificateurs qui vous ont précédé. Je vous offre, en réparation des actions indécentes faites durant la sainte Messe, les devoirs d'amour et de respect des saintes Veuves, avec lesquelles j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

22. Je vous adore, *Feu immortel*, et vous reconnais capable de brûler de vos flammes les cœurs de tous les hommes. Je vous offre, en réparation des impuretés commises devant vous, la

pureté de toutes les saintes Femmes, avec lesquelles j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

23. Je vous adore, *mon Dieu et mon cher Rédempteur*, et vous reconnais le Sauveur de tous les hommes. Je vous offre, en réparation de toutes les mauvaises pensées conçues devant vous, la continuelle pensée qu'ont en vous tous les hommes bienheureux, avec lesquels j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

24. Je vous adore, *Verbe divin caché sous l'hostie*, et vous reconnais seul capable d'être l'objet de mon amour. Je vous offre, en réparation de toutes les ingratitudes qu'on a commises devant vous, les reconnaissances que vous rend la glorieuse Vierge Marie, avec laquelle j'espère dire et chanter : *Loué soit à jamais le très saint Sacrement de l'autel.*

CINQUIÈME EXERCICE.

LA MÉDITATION.

Motifs qui doivent nous engager à l'exercice de l'Adoration réparatrice.

PRÉLUDE : La réparation ou l'expiation.

Jésus-Christ est le parfait réparateur du mal que la créature fait à Dieu par le péché ; il est la victime sainte qui expie les crimes de l'homme. Quand nous donnons au divin Maître les titres de Sauveur, de Rédempteur, de Prêtre, de Victime, nous confessons ce dogme consolant de l'expiation, de la réparation consommée sur la croix.

Dans la divine Eucharistie, Jésus-Christ est toujours notre prêtre, le médiateur entre Dieu et les hommes, le divin réparateur de nos désordres, la grande victime qui s'offre en expiation

de nos infidélités et de nos ingratitudes.

Mais Jésus-Christ veut bien associer ses disciples et ses amis à ce ministère de réparation et d'expiation. Il désire, il veut qu'ils soient, en union avec lui, prêtres et victimes pour offrir à Dieu un sacrifice de douleur et de larmes en faveur des ingrats, en même temps qu'ils consoleront le cœur de Dieu, si horriblement contristé par l'indigne conduite d'un grand nombre de ses enfants.

Il y a plus encore : car, dans la sainte Eucharistie, le divin Sauveur voit son amour méconnu, et le sacrement destiné à montrer aux hommes l'incomparable générosité de cet amour, est devenu lui-même l'objet de mille profanations et d'une multitude de sacrilèges qu'on ne connaîtra qu'au grand jour des vengeances. Eh bien ! l'âme pieuse a entendu cette voix : enfants d'Israël, vos pères se sont éloignés du Seigneur, comme vous le voyez ; venez, vous, à

son sanctuaire, et vous réparerez les injures qu'ils ne cessent d'adresser à Dieu ; vous gémirez, vous répandrez des larmes, vous louerez le Seigneur, et vos frères obtiendront miséricorde.

Quel est le cœur assez indifférent pour Jésus-Christ et pour les pauvres âmes qui se perdent, qui refusera de s'attendrir à la vue des douleurs du divin Maître ?

Ames fidèles, venez : consacrons quelques instants à la réparation des offenses qui s'adressent à Dieu, et en particulier à Jésus-Christ dans son divin Sacrement. Soyons les consolateurs de notre Jésus. Nul ministère plus doux et plus consolant.

PREMIER MOTIF.

La tristesse du Cœur de Jésus dans le Cénacle.

En méditant sur les diverses circonstances qui ont accompagné l'insti-

tution de l'adorable Eucharistie ; en examinant tout ce qui a eu lieu dans le Cénacle, pendant les quelques heures consacrées à la manducation de la dernière pâque judaïque, aussi bien qu'à l'institution de la pâque nouvelle, on ne peut s'empêcher de voir, sur un des plus magnifiques tableaux offerts par les Evangélistes à notre juste admiration, une ombre fatale, un nuage sinistre, à côté des plus brillantes couleurs. Je dis plus, car il y a dans ce spectacle de la dernière Cène comme une teinte de tristesse qui saisit l'âme contemplative, et cette tristesse, je la vois sur les traits de mon divin Maître, sur le visage du plus grand nombre des Apôtres, je la découvre dans l'âme de Jésus, puisqu'elle passe jusqu'à moi, portée sur les sombres paroles que mon divin Maître prononce, et qui vont retentir comme un son lugubre dans la partie la plus reculée de mon cœur.

Je vois bien le disciple de l'amour,

le disciple vierge qui se penche sur la poitrine du divin Maître, et qui, en reposant sur son Cœur, semble lui dire : moi, je vous aime bien, soyez consolé par mon dévouement, par ma fidélité qui sera éternelle. Et cependant ce même disciple écrit cette ligne profondément triste : *Jésus se troubla dans son âme !*. . .

Ce trouble, nous disent les commentateurs, consiste dans une douleur profonde, dans une violente indignation causée par la vue d'un crime énorme, d'une profanation sacrilège, d'une ingratitude monstrueuse. Jésus en éprouva un déchirement de cœur qui fut d'autant plus cruel que son âme était plus aimante et son cœur plus sensible. Jésus frémit au dedans de lui-même.

Or, ce frémissement et cette tristesse divine eurent leur contre-coup dans l'âme des Apôtres. On les voit épouvantés, leurs paroles sont pleines d'appréhension et de crainte ; il faut que Jésus les rassure ; car le bonheur et la

joie, les douces consolations du divin banquet semblaient prêtes à s'évanouir.

Hélas ! l'enfer était là ; et, même dans la société des Apôtres, Satan comptait un de ses plus lâches esclaves.

Quel contraste ! Jean et Judas ! Jean dont le cœur demeure collé à celui de son maître, dont l'âme pure se répand et se fond dans l'âme de Jésus ; Judas froid, glacé, insensible, ne s'occupe dans son esprit que du marché infernal déjà conclu avec les ennemis de Jésus, pour leur livrer, dans quelques heures, l'innocent et le juste dont le meurtre sanglant sera le prix de quelques pièces de monnaie.

O Jean, consolez votre bon Maître ! aimez-le bien !....

Mais cette scène doit servir à mon instruction. L'histoire et la conduite de Judas sont inséparables du mystère que je médite ; il faut bien que je m'y arrête un instant, si je veux profiter de tous les enseignements que me donne le saint Evangile.

Judas déjà coupable de l'infâme contrat passé avec les ennemis de son maître, vient au Cénacle avec ses frères dans l'apostolat. Il souffre que Jésus-Christ lui lave les pieds ; il se met hardiment à table. C'est en vain que Jésus parle de son disciple infidèle pour le toucher ; Satan est le maître de son âme, et Judas ne fait rien pour briser les chaînes qui l'attachent au mal. Jésus s'écrie : un de vous est un démon ; et Judas persévère dans son dessein criminel. On le voit recevoir le corps et le sang du Sauveur avec une audace satanique ; l'enfer est dans son cœur. Il sort du Cénacle ; il faisait nuit, nous dit l'Evangile. Horrible nuit, elle remplit de ténèbres l'esprit et et le cœur de Judas ; l'aveuglement et l'endurcissement sont à leur comble.

Maintenant l'âme fidèle doit s'efforcer de pénétrer bien avant dans le Cœur de Jésus. Ce Cœur, le plus doux, le plus miséricordieux, le plus sensible qui fut jamais, dites ce qu'il éprouva

de tristesse et d'amertune ; dites, si c'est possible, ses cruels tourments, les déchirements affreux par lesquels il fut torturé, pendant cette grande et lugubre scène de l'apostasie, du sacrilège, de la perte éternelle d'un apôtre, d'un prêtre appelé à travailler pour le salut du monde. L'âme sublime de Jésus frémit et se troubla, c'est l'histoire sacrée qui le dit.

Mais ce trouble, ce frémissement, cette amère douleur, cette tristesse profonde, Judas en a-t-il été la seule et unique cause ? Hélas ! hélas ! ...

Eh bien ! âme fidèle, ton Jésus a des amis. N'es-tu pas comptée parmi eux ? Or, que font les amis ? Ne sont-ils pas les consolateurs dans l'affliction, dans le délaissement, dans la tristesse ?

Venez, amis de Jésus, venez réparer les outrages sanglants dont votre divin Maître ne cesse d'être l'objet, dans le sacrement de son amour. Son cœur a besoin de consolation, c'est à vous qu'il s'adresse !. . . .

DEUXIÈME MOTIF.

—

Les tristesses du Cœur de Jésus dans le jardin de Gethsémani.

L'âme fidèle qui, seule au pied d'un autel, devant la porte du tabernacle, veut s'exciter à la ferveur, ne manque jamais de contempler le Cœur adorable de son divin Maître. Elle se souvient de tout ce qui s'est passé dans ce Cœur divin pendant la vie mortelle du Sauveur, et la contemplation des divines tristesses devient pour elle un exercice des plus doux et des plus consolants. Car, enfin, y a-t-il quelque chose de plus doux et de plus consolant, que d'offrir des consolations et des douceurs à l'ami, au père, à l'époux plongé dans la tristesse ?

Jésus venait de chanter avec ses Apôtres l'hymne de l'action de grâce. Après la messe et la sainte communion, il entre dans le jardin des Olives et il s'éloigne de ses amis ; il veut être seul.

Alors l'iniquité des hommes lui apparaît dans toute sa laideur ; il l'appelle, son Cœur ramasse toute impiété, toute corruption, toute ingratitude, pour s'en charger devant Dieu et pour les expier : *Cor ejus congregavit iniquitatem sibi.* (Ps. 40.) Avec cet amas énorme d'iniquités que lui présente son intelligence, je vois entrer dans le Cœur de Jésus la frayeur, le trouble, le dégoût, l'amertume, une tristesse mortelle.

Contemple ce tableau, fidèle ami de Jésus, et puis demande-toi à toi-même si ce Cœur divin dont la pureté est infinie, dont l'amour est immense, n'est pas digne de toute consolation et de toute joie. Mais cette consolation, cette joie, qui se chargera de l'offrir au Cœur profondément affligé de mon Jésus ? Ce ne seront pas les âmes mondaines qui ne viennent en sa présence que pour l'insulter, qui ne s'assoient à la table sainte que pour profaner son divin Sacrement ; ce ne seront pas les chrétiens froids, indifférents, pour lesquels

la divine Eucharistie n'est plus rien, si ce n'est une occasion d'outrager Celui qui, pour l'amour des hommes, s'est rendu solitaire dans nos églises, prisonnier dans le saint tabernacle.

Que de plaintes amères seraient entendues dans nos temples, si le Cœur affligé de Jésus permettait à sa langue de les exprimer ! . . .

Mais voici le moyen de consoler Jésus. Ame fidèle, pleure avec lui, gémis sur l'aveuglement des mauvais chrétiens, de ces faux frères qui désolent l'âme infiniment sainte du Fils de Dieu. Viens pleurer avec Madeleine, sur les pieds de ton M ître ; répands sur les marches de l'autel le parfum de tes louanges ; offre des actes nombreux de réparation ; expie par des sacrifices de chaque jour, les péchés de ce peuple qui ne connaît plus son Jésus. Reste longtemps avec ton adorable Maître, parle-lui bien souvent, renouvelle tes protestations de fidélité. Ne serais-tu pas heureuse, si tu entendais retentir

dans le fond de ton cœur, cette parole d'une douceur ineffable : les consolations que tu m'offres ont réjoui mon âme, en proportion des douleurs sans nombre dont les ingrats affligent mon Cœur.

TROISIÈME MOTIF.

Les tristesses du Cœur de Jésus au Calvaire.

On parle quelquefois des atroces douleurs que Jésus-Christ a endurées dans sa chair divine, pendant qu'il demeura attaché à la croix. Il serait bon qu'on en parlât plus souvent ; car la considération des souffrances de la sainte humanité du Sauveur peut devenir le principe de la conversion des pécheurs qui consentiraient à contempler ce lugubre tableau.

Mais, il faut bien l'avouer, les souffrances et les tortures du cœur sont

toujours bien supérieures dans l'homme aux douleurs de la chair ; elles sont d'un prix plus excellent. On peut même affirmer, que c'est le cœur seul qui donne du mérite aux tourments qu'endure le corps.

Pour ce qui est de Jésus-Christ, il est certain que, dans ces heures si affreuses de son agonie sur la croix, son Cœur divin souffrit et endura des tourments qu'aucune langue humaine ne saurait essayer de décrire.

Le Cœur de Jésus sur la croix ! C'est un tableau à examiner de près ; mais il faut pour cet examen, une contemplation dont les Saints nous ont donné l'exemple, et dont le Saint-Esprit est le seul et unique maître.

Les tristesses du Cœur de Jésus sur la croix ! Pour en avoir quelque idée, il faudrait comprendre l'action des blasphèmes, des sacrilèges de tout genre, sur ce Cœur infiniment saint ; il faudrait mesurer la profondeur de la plaie que faisaient à ce Cœur adorable,

et l'ingratitude des Juifs, et l'aveuglement des Gentils, et la lâcheté des disciples, et enfin la perte éternelle d'un grand nombre d'âmes que le sacrifice sanglant du Calvaire ne devait pas retirer des mains du démon. Méditer sérieusement ces faits présents à l'esprit de Jésus-Christ, c'est un moyen pour arriver à son Cœur, et pour commencer à apprécier la violence de ses tortures, l'amertume infinie de sa douleur.

Mais le Calvaire devait être remplacé par l'autel, le sacrifice de la croix par le sacrifice eucharistique. Or, l'autel comme le Calvaire, le saint et adorable Sacrement comme l'arbre de la croix, n'offrent-ils pas bien souvent le spectacle douloureux de la même impiété, des mêmes sacrilèges, des plus horribles profanations ?

Va, âme fidèle, pénètre dans le Cœur de Jésus, et demande-lui le secret des douleurs amères qui sont comme l'uni-

que tribut payé à son amour par un grand nombre d'ingrats.

Eh bien ! il n'y a pas une douleur dans l'âme de Jésus, il n'y a pas une tristesse qu'il ne soit en notre pouvoir d'adoucir et de soulager. La réparation, l'expiation, voilà ce que nous prêche l'Eglise ! Et pourquoi donc, si ce n'est parce que son divin époux l'a honorée de ce consolant et précieux ministère ?

Je le sens, ô mon Dieu, cette méditation va me remplir de zèle pour la sanctification de mes actions. Oui, je réparerai, j'expierai autant que ma faiblesse pourra me le permettre ; oui, je consolerai le Cœur de Jésus, je lui apporterai du baume pour fermer les plaies que l'ingratitude des hommes a causées à ce Cœur adorable. O bonheur ! ô joie ineffable ! je serai le consolateur de Jésus !

QUATRIÈME MOTIF.

—

Hoc est corpus meum.
" Ceci est mon corps.

MATH, 26, 26.

Grandeur et dignité de l'Eucharistie.

Hélas ! je n'oserais approcher qu'avec un respect timide du bois sacré de la vraie Croix, parce qu'elle a été teinte du sang de Jésus-Christ. Des miliers de fidèles entreprennent de longs et pénibles voyages pour visiter les lieux consacrés autrefois par sa présence.

" Ah ! dit saint Chrysostome, il n'est
" pas nécessaire de traverser les mers
" pour trouver quelque chose de plus
" grand et de plus respectable que ce
" qu'ils vont chercher si loin. *Le salut*
" *est proche de nous.* Entrez dans le
" temple du Seigneur ; approchez de
" l'autel, et vous y trouverez ce même
" Dieu dont les adorables vestiges im-
" primaient autrefois dans l'âme de nos
" pères, des sentiments si tendres et si

" respectueux ; vous y recevrez ce
" même corps que le soleil ne put voir
" attaché à la croix sans se couvrir de
" ténèbres ; ce corps dont les derniers
" soupirs ont déchiré le voile du temple,
" ont brisé les rochers, ont fait trem-
" bler la terre ; ce corps qui sortit du
" tombeau victorieux de la mort et de
" l'enfer, qui s'est ensuite élevé par sa
" propre vertu au plus haut des cieux,
" où il est assis à la droite du Dieu
" vivant ; ce corps que vous verrez, au
" jour du jugement, *porté sur un nuage*
" *avec une puissance et une grande*
" *majesté*, qui ébranlera la voûte du fir-
" mament, qui fera tomber devant lui
" les astres et les étoiles, et qui d'un
" seul regard fera disparaître le ciel et
" la terre."

" Voulez-vous encore comprendre la
" grandeur et la dignité de ce Sacre-
" ment ? Ne vous arrêtez pas à le
" comparer à ce que vous voyez de
" plus auguste et de plus respectable
" sur la terre : vous n'y trouverez que

" des grandeurs fragiles et passagères,
" de fausses grandeurs qui n'ont rien
" de réel, et qui ne subsistent le plus
" souvent que dans l'imagination des
" hommes. Elevez plutôt votre esprit
" au plus haut des cieux ; vous y verrez
" le Dieu-Homme assis sur le trône
" de l'Eternel, des millions d'anges qui
" l'adorent, une multitude innombrable
" de Saints *qui jettent leurs couronnes*
" *à ses pieds* et qui publient ses lou-
" anges ; vous y entendrez le canti-
" que éternel dont il est parlé dans
" l'Apocalypse : " *Saint, saint, saint est*
" *le Seigneur Dieu tout-puissant, qui est,*
" *qui était, et qui doit venir : gloire et*
" *honneur à celui qui vit dans les siècles*
" *des siècles, à l'Agneau qui s'est immolé*
" *pour le salut du monde !*" Tout le
" ciel est rempli de sa gloire, tout est
" occupé à lui rendre hommage ; les uns
" l'adorent dans un profond silence, les
" autres célèbrent sa miséricorde et sa
" bonté par des actions de grâce et par
" des chants d'allégresse ; *d'autres lui*

“ *présentent des coupes d'or pleines de*
“ *parfums qui sont les prières des Saints ;*
“ tous sont heureux de le posséder et
“ de le voir.”

Ravi, étonné de ce brillant spectacle, croirez-vous en regardant la terre, pouvoir y retrouver ce qu'il y a de plus grand et de plus respectable au ciel ? Vous l'y trouverez cependant ; vous y contemplerez ce même corps que vous avez vu élevé au plus haut des cieux. Il ne se montrera pas à vous avec tout l'éclat de sa majesté et de sa gloire : mais, quoiqu'il soit caché et comme anéanti, il n'en est pas moins ce même Dieu à qui toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre ; ce même Dieu qui fait le bonheur des Saints, qui est de toute éternité, qui était avant les siècles, qui doit venir à la fin des temps pour juger le monde qu'il a racheté de son sang.

O Roi immortel des siècles ! ne m'humilierai-je pas devant vous ? ne m'anéantirai-je pas en votre présence ? Ces

voiles, ces ombres qui vous couvrent seront-elles capables de diminuer ce respect profond que je dois à mon Dieu, à mon Seigneur et à mon Maître ? L'état humiliant où vous avez bien voulu vous réduire pour vous donner à moi, me fera-t-il oublier que vous êtes le *Dieu fort*, le *Dieu puissant*, le *Dieu des armées*, le souverain Maître de l'univers ? Non, Seigneur ; sous ces viles espèces qui vous dérobent à mes yeux, la foi me découvre toute la grandeur, toute la puissance et toute la majesté du Très-Haut.

O Dieu caché ! ô Verbe anéanti ! je vous adore et je mets à vos pieds tous les biens que j'ai reçus de vous, pour vous en faire un humble sacrifice. Que ne puis-je vous rendre des hommages aussi parfaits que ceux que vous recevez de ces âmes bienheureuses qui vous contemplent sans voile et sans nuage ! O mon Dieu ! je vous offre mon cœur en esprit de réparation pour tous mes péchés et les ingratitudes de

tous les hommes envers le Sacrement de votre amour.

CINQUIEME MOTIF.

Sic Deus dilexit mundum
" C'est ainsi que Dieu a aimé le monde."
JOAN, 3, 16.

Patience amoureuse de Jésus dans l'Eucharistie.

A quels attentats, à quels outrages, à quelles irrévérences ce Dieu ne s'expose-t-il pas pour se donner à nous dans l'Eucharistie. Quelles indignités n'aura-t-il pas à souffrir, quand il tombera dans les mains des impies et des hérétiques qui lui feront une guerre ouverte ! Quelle profanation, quand il entrera dans l'âme sacrilège des pécheurs corrompus, qui lui feront une guerre sourde et cachée ! Les Juifs le crucifièrent sans le connaître ; combien de chrétiens le crucifieront en le con-

naissant ! Mais si le véritable amour fait tout entreprendre, il apprend à tout souffrir. Vous ne vous plaindrez point, Seigneur, d'être encore vendu, trahi, crucifié et déshonoré par vos ennemis, pourvu que vous puissiez faire la consolation et la force de vos fidèles amis. La piété des uns vous dédommagera de la profonde malice, de la noire ingratitude des autres ; vous souffrirez tout de ceux qui vous trahissent, qui vous maudissent et qui vous persécutent, pour nourrir et pour fortifier ceux qui vous servent et qui bénissent votre saint Nom.

Qui n'admirerait, ô Jésus, une charité si patiente ? Et qui pourrait comprendre de quel prix sont pour nous les opprobres que vous endurez depuis votre résurrection pour être toujours avec nous ? Cette résurrection glorieuse vous avait entièrement séparé des pécheurs en vous faisant entrer dans un séjour inaccessible à leurs traits ; mais

votre amour non seulement *plus fort que la mort*, mais plus fort que la vie et l'immortalité, vous contraint de revenir encore vous exposer à leurs contradictions et à leurs sacrilèges attentats.

Et par quels sentiments, ô mon Dieu, pourrai-je donc vous dédommager de tout ce que vous êtes obligé de souffrir pour vous donner à moi ? Seigneur, qui est-ce qui sait aimer comme vous ? Qui est-ce qui veut consentir à se voir méprisé, méconnu, outragé et déshonoré pour ce qu'il aime ? Qui est-ce qui sacrifie pour ses amis, son honneur et sa gloire ? On leur ferait plutôt mille fois le sacrifice de sa vie que celui de ses dignités et de son rang. Mais, Seigneur, vous sacrifiez tout, vous n'exceptez rien, vous nous aimez sans réserve ; et, ce qui marque encore mieux l'étendue immense de votre charité, vous aimez aussi des hommes qui ne répondent que faiblement à cet amour sans borne que vous avez pour eux.

O Jésus, acceptez mes adorations réparatrices pour expier mes ingratitudes et celles des mauvais chrétiens qui tous les jours vous méconnaissent au Sacrement de votre amour. O Jésus, malheur à qui ne vous aime pas. Vous êtes mort, ô mon Dieu, au milieu des plus vives douleurs pour le salut des hommes ; comment peut-il se faire qu'ils vivent dans un si grand oubli de vos bienfaits ! O excès d'amour de la part d'un Dieu ! O ingratitude inconcevable de l'homme ! Regardez, ô mortels, l'Agneau sans tache, c'est pour vous qu'il expire sur la croix ; c'est pour satisfaire à la justice de Dieu pour vos péchés, et attirer à lui votre amour. Voyez comme il prie Dieu son Père, de vous pardonner. Pourriez-vous le voir et ne pas l'aimer ? Ah ! mon Sauveur, que le nombre de ceux qui vous aiment est petit ! Malheureux que je suis ! Comment ai-je pu passer tant d'années sans penser à vous ? Comment

ai-je pu vous offenser aussi souvent? Ce qui m'afflige, ô mon divin Rédempteur, c'est moins la peine que j'ai méritée que l'amour dont vous avez brûlé pour moi, malgré toute mon ingratitude. Douleurs de Jésus, ignominies de Jésus, plaies de Jésus, mort de Jésus, amour de Jésus, venez, pénétrez si avant dans mon cœur, qu'il ne vous oublie jamais et que vous l'embrasiez d'amour. Je vous aime, ô mon Jésus, je vous aime, mon amour et mon tout; oui, je vous aime et veux vous aimer à jamais.

SIXIÈME MOTIF.

—

Non est alia natio tam grandis, qua habeat Deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest nobis. (*Deut*., 4.)

" Il n'y a point d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des Dieux aussi proche d'elle, comme notre Dieu est proche de nous."

Jésus présent en tout pays, au très saint Sacrement, attend les adorations réparatrices des fidèles.

Non, il n'y a pas de nation si heureuse que le peuple chrétien, dans la facilité qu'il a de s'approcher de son Dieu. Autrefois, dans l'ancienne loi, il n'y avait qu'un temple pour toute la terre, il n'y avait qu'un sanctuaire, dont l'entrée n'était permise qu'au Grand-Prêtre; encore remplissait-il par respect ce lieu sacré, de la fumée de l'encens, de peur que les yeux n'y vissent quelque chose. Et aujourd'hui, non seulement le Dieu

d'infinie grandeur habite dans un temple par les effets de sa grâce ; mais corporellement, en autant de lieux qu'il y a d'églises au monde, qu'il y a d'autels. Anciennement, non seulement il n'était pas permis de toucher l'Arche, mais encore de la regarder de trop près. Les Bethsamites, pour y avoir jeté les yeux avec trop de curiosité, furent punis. A présent, on peut, et il est commandé non de toucher simplement, mais de manger celui dont l'Arche n'était que l'ombre. L'on peut bien dire ici qu'il n'y a point de foi, que, ayant des yeux nous ne voyons pas, ayant des oreilles nous n'entendons pas.

L'on fait des pèlerinages en des pays étrangers pour y honorer Dieu dans les Reliques de ses Saints, et c'est bien fait ; et à peine fera-t-on cent pas pour aller rendre ses respects au corps adorable de ce Dieu de majesté.

Disons de plus, que l'excès de l'amour de Dieu fait l'excès de nos glaces et de nos insensibilités, par le

mauvais usage que nous en faisons. Est-il possible que, si Dieu ne nous avait pas tant aimés, nous l'aimerions davantage ? Apprenons ces vérités terribles par ce que nous voyons. N'est-il pas vrai que, si l'aimable Jésus n'avait établi la présence de son divin Corps que dans un lieu de la terre, tous les peuples se sentiraient pressés d'y aller de toutes parts pour lui offrir leurs vœux en ce Sanctuaire adorable ? Et lorsqu'ils seraient arrivés en ce lieu, leurs cœurs sans doute s'anéantiraient en la présence de nos redoutables mystères ; ils seraient saisis d'une divine frayeur à la considération de leur grandeur ; l'on ferait tout avec respect, avec étonnement et avec amour. Mais parce que Dieu, dans sa bonté infinie, non seulement a établi la présence de son Corps en un lieu du monde, non seulement en chaque province ou en chaque ville, mais en autant de lieux qu'il y a d'églises, et qu'il y en a partout, jusque dans les plus petits villages,

nous nous montrons froids et négligents. Le voilà à nos portes : il nous y attend jour et nuit, et par un mépris qui ne se peut comprendre, ce divin amant des hommes est abandonné de ses créatures. Et pourtant, aimable Jésus, dites-moi, que pourriez-vous encore inventer pour vous faire aimer de nous ? Ah ! malheur à nous si nous ne vous aimons point. Mais, ô Jésus, maintenant, je veux vous aimer, et je vous aime par dessus toutes choses ; je vous consacre toutes mes affections. C'est de vous que je tiens une si bonne disposition ; donnez-moi encore la force d'y être fidèle jusqu'à la mort que je vous offre dès aujourd'hui comme ma dernière et suprême adoration réparatrice.

———

SEPTIÈME MOTIF.

—

Ave, verum corpus, natum de Maria Virgine !

“ Salut, ô vrai corps, né de la Vierge Marie ! ”

Marie, modèle d'adoration réparatrice.

On peut dire que trois grands fleuves de grâces coulent sans cesse dans l'Eglise, sortant de la même source par des canaux différents. La source, c'est la divine Eucharistie qui répand ses biens sur l'âme des fidèles par la présence réelle du corps et du sang de Jésus-Christ, adorés dans le saint Tabernacle ; par l'oblation du très saint Sacrifice ; et enfin par la manducation du pain céleste, ou la sainte Communion. Or, l'adoration, de la part des fidèles, a lieu aussi dans ces trois circonstances. Ils viennent visiter Jésus-Christ résidant sur l'autel, afin de l'adorer ; ils accourent dans une église où l'on célèbre la sainte messe, pour y

adorer la victime du salut ; ils veulent se nourrir de la chair et du sang de Jésus-Christ, afin de l'adorer dans eux-mêmes, en lui offrant leur poitrine pour qu'il en fasse son tabernacle.

Eh bien ! dans ces trois grands tableaux où l'on voit Jésus-Christ adoré par le peuple fidèle, il est impossible de ne pas rencontrer Marie de laquelle est né Jésus, et de ne pas voir en elle le modèle le plus parfait de l'*adoration réparatrice* que méritent le corps et le sang de Jésus.

J'entends avec bonheur ce cri que pousse vers le saint autel l'assemblée des fidèles. *Ave, verum corpus, natum de Maria Virgine !* Voilà bien le dogme catholique. Oui, j'adore ce vrai corps, né de la Vierge, que l'Eglise me montre dans le Sacrement de l'autel. Mais qui l'a adoré avant moi, avant les Apôtres, avant les Saints et les Anges, ce corps sacré digne d'une adoration éternelle ? Qui marche à la tête de cette troupe d'adorateurs en esprit et

en vérité, qui se sont succédé dans l'Eglise, depuis bientôt dix-neuf siècles?

Au moment où s'accomplit cette grande parole : le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, qui adora le Verbe fait chair ? Les anges, sans doute, puisque Dieu le leur commandait. Mais Marie ne fut-elle pas, dès ce premier instant, la Reine des adorateurs de Jésus ? Réfléchissez et descendez en esprit dans l'âme, dans le cœur de Marie, et dites si jamais on pourra concevoir un adorateur de Jésus-Christ, du Verbe fait chair, plus empressé que ne le fut Marie.

Mais cet empressement, ce zèle pour l'adoration de la sainte humanité de Jésus, furent accompagnés d'un respect si profond, d'un dévouement si absolu, que jamais aucun adorateur ne pourra atteindre une si sublime perfection.

Ici l'âme pieuse étudie le cœur de Marie ; elle contemple les sentiments de ce cœur si pur et si embrasé d'amour, pendant les neuf mois que

Jésus-Christ consacra à cette solitude, à ce silence, à cette immobilité ravissante, dans le tabernacle saint et immaculé qui fut choisi le premier pour renfermer le corps et le sang d'un Dieu. Quelle âme assez intérieure, assez recueillie, pénétrera ce mystère, et deviendra capable de nous raconter les merveilleuses opérations du cœur de Marie adorant Jésus porté par la céleste Vierge ! Quel recueillement profond ! quels sublimes abaissements ! quelle adoration dont le caractère et la perfection échappent à tout examen !

Si maintenant, je considère le corps de Jésus dans la crèche, dans le mystère de la circoncision où son sang adorable commença à couler pour notre salut ; si je le considère porté par Marie, sur son sein, dans ses bras, pendant le voyage en Egypte ; si je le comtemple, toujours, sur les bras de sa sainte Mère, présenté à l'autel pour être offert au Père céleste ; enfin, si mes yeux s'arrêtent sur ce même Jésus dont le corps

croissait, se développait, à Nazareth, sous les yeux et par les soins délicats de sa Mère : ne serai-je pas obligé de convenir que la première, la plus parfaite adoratrice de ce même Jésus, que je veux honorer dans le saint tabernacle et sur nos autels, a été incontestablement Marie, la Vierge Immaculée, la Mère de Jésus ?

Eh bien ! voilà mon modèle. Quel moyen puissant pour m'exciter à la ferveur, pour soutenir, pour alimenter cette même ferveur ! Quel moyen plus puissant, plus efficace que la contemplation de ce modèle parfait d'adoration, modèle que je trouve en Marie, et que je serai trop heureux de pouvoir copier pendant les heures fortunées que je veux consacrer à l'*adoration réparatrice.*

DEUXIEME PARTIE.

VISITES QUOTIDIENNES

Des associés de l'Adoration réparatrice au Saint-Sacrement.

Haec requies mea. (*Ps. 131, 14.*)
" C'est là mon repos."

INVITATION.

Quand les labeurs de la journée seront finis, et que votre âme fatiguée aura besoin de repos, vous entendrez sortir du tabernacle l'invitation de Marthe à Marie : " Le Maître est là : il vous appelle. !" (Jean, 11, 28.)

Dirigez alors vos pas vers l'église ; agenouillez-vous aux pieds de Jésus-Christ et priez !.. Cette prière eucharistique du soir aura pour votre piété des charmes infinis.

Ce sera le soir !.. Ce sera l'heure du recueillement, de la solitude et du silence !

Ce sera le soir ! l'heure ou l'épouse des Cantiques tenait ce langage à son époux : " Mon bien aimé est à moi et je suis à lui, jusqu'à ce que le jour paraisse et que les ombres se dissipent ! "

L'heure où les disciples d'Emmaüs pressaient leur divin Maître de demeurer avec eux. " Restez, restez, Seigneur, car déjà il est tard et le jour est sur son déclin."

L'heure enfin où vous direz vous-même : " Me voici, ô mon Dieu. Quand " la nuit vient, mon âme vous désire, " et dès le matin, mon cœur veille près " de vous."

Ce sera l'heure du recueillement ; les bruits du monde auront cessé !

Ce sera l'heure de la solitude. Autour du tabernacle, rien que les anges et vous !

Ce sera l'heure du silence, mais d'un silence plus éloquent que toutes les paroles des hommes. Car c'est alors que le Dieu du tabernacle vous confiera

ses plus divines leçons. Et lorsque vous sortirez de l'église, les ayant reçues et méditées, vous répéterez avec les mêmes disciples que Jésus-Christ visitait le soir : " Est-ce que mon cœur ne brûlait pas, lorsque l'Eucharistie me parlait ? (1)

PREMIÈRE VISITE.

Quomodo etiam cum illo non omnia donavit ? (Rom., 8.)

" Puisque Dieu a daigné nous donner son propre fils, comment avec lui ne nous aurait-il pas accordé toutes choses ? "

Il est de foi que tout ce que le Père céleste possède, il l'a donné à son fils (Jean, 13), et son fils, à son tour, daigne nous en faire part. Rendons donc de continuelles actions de grâces

(1) Mgr de la Bouillerie.

à la bonté, à la miséricorde, à la libéralité infinie de notre Dieu et Sauveur, qui a bien voulu nous rendre riches de tous ses biens en se donnant lui-même à nous.

Je puis donc, ô Sauveur adorable, ô Verbe éternel revêtu de notre humanité, je puis donc penser que vous êtes à moi et moi à vous, si je le veux sincèrement ; mais puis-je dire véritablement que je suis tout à vous ? Et combien de réserves et de partages ne mets-je pas souvent dans l'offrande que je vous fais de moi-même ! O mon Sauveur, apportez le remède à ce mal, afin que je ne donne pas au monde le spectacle d'une pareille ingratitude, et que je ne refuse pas moi-même d'être tout à vous, qui voulez bien être tout à moi. Ah qu'il n'en soit jamais ainsi ! Oui, mon Dieu, je me consacre aujourd'hui absolument et irrévocablement à vous. Je vous consacre pour le temps et pour l'éternité, mes pensées, mes afflictions, mes souffrances, ma liberté,

ma vie, tout moi-même. Me voici tout à vous comme une victime qui vous est entièrement dévouée. Consumez-moi par les flammes du divin amour ; non, je ne veux plus que les créatures aient aucune part dans mon cœur. Les preuves d'amour que vous m'avez données, quand je ne vous aimais pas, me font espérer que vous aurez la même bonté maintenant que je me donne à vous par amour pour vous.

O Père éternel, je vous offre aujourd'hui toutes les vertus, tous les actes, toutes les affections et toutes les souffrances de votre divin Fils ; acceptez-les pour suppléer aux miennes. Par ses mérites qui sont à moi, puisqu'il me les a donnés, accordez-moi les grâces qu'il vous demande pour moi ; par ses mérites, je vous rends grâces de tant de miséricordes exercées à mon égard ; par ses mérites je vous offre la satisfaction que je vous dois pour mes péchés ; par ses mérites, j'espère encore toutes les grâces de vous, le pardon, la persé-

vérance, et, par dessus tout, le don de votre pur amour. Je reconnais que je mets moi-même obstacle à toutes ces faveurs : daignez encore apporter le remède à ce mal : je vous en conjure par les mérites de Jésus-Christ, qui nous a promis que le Père céleste nous accorderait ce que nous demanderions au nom de son Fils.

PRIÈRE.

Voici un fils qui se présente à vous, ô mon Dieu ; mais un fils bien peu digne d'un si bon père. Oui, mon Dieu, vous êtes mon Père, et à combien de titres ne dois-je pas vous donner ce doux nom ? Père le plus tendre, qui porte tous ses enfants dans son cœur ; Père le plus compatissant, qui supporte nos défauts et pourvoit à tous nos besoins ; Père le plus libéral, qui nous comble de ses dons sans craindre d'épuiser jamais ses trésors ; Père si

bon, si tendre, si généreux, qu'il s'immole pour ses enfants et se livre lui-même à la mort pour leur donner la vie. Hélas ! je vous l'ai dit, en venant à vous, je vous présente un fils bien peu digne de vous ; un fils indocile qui n'écoute pas la voix de son Père ; un fils ingrat qui abuse de vos grâces et de votre bonté ; un fils rebelle qui se révolte contre votre autorité ; un fils dénaturé qui tourne vos bienfaits contre vous-même. Me voilà tel que je suis à vos yeux. Eh bien ! mon Dieu, regardez-moi comme un véritable enfant prodigue, mais un enfant prodigue confus, humilié et contrit, qui revient à son père et qui, entrant dans les sentiments de ce fils pénitent, vous dit avec lui, plus par ses soupirs et ses larmes que par ses paroles et ses expressions : *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous : je ne mérite plus d'être appelé votre fils. Mettez-moi au nombre de vos serviteurs.* Je mérite même d'être au-dessous d'eux, ayant eu le

malheur d'offenser le meilleur des pères.

Cependant, malgré tous mes égarements, j'espère, ô mon Dieu, que vous daignerez encore me recevoir comme fut reçu le prodigue ; quoique j'aie cessé d'être un véritable fils envers vous vous n'avez pas cessé d'être mon père, et le cœur d'un père tendre n'est jamais fermé à un fils pénitent. Oui, mon Dieu, vous trouverez désormais en moi un fils moins indigne de vous. Je serai plus docile à vos avis ; je serai plus reconnaissant pour vos bienfaits ; je serai plus soumis à vos volontés, plus attaché à votre service, plus dévoué à vos intérêts. Daignez donc encore me recevoir, et faites triompher votre grâce en me pardonnant. J'étais perdu, et vous m'avez ressuscité. Oui, tendre Père, je prendrai désormais envers vous les sentiments d'un vrai fils ; mon respect, mon obéissance, ma reconnaissance, mon amour pour vous ne se

démentiront jamais et dureront autant que ma vie.

O Dieu saint, ô Roi de cet univers, vous m'élevez jusqu'à la gloire de vous appeler mon Père. Ah ! quels seraient mon malheur et mon crime, si mon cœur y était insensible ! Non, mon Dieu, mourir mille fois plutôt que de manquer jamais au meilleur, au plus tendre de tous les pères ! Que ne puis-je mourir de douleur à vos pieds, et par ma douleur et ma mort réparer mon ingratitude et mes infidélités envers vous !

DEUXIÈME VISITE.

Exulta et lauda, habitatio Sion, quia magnus in medio tui Sanctus Israël.

" O Sion, fais éclater ta joie dans tes cantiques, parce que le Saint d'Israël est au milieu de toi." ISAIE, 12.

O ciel ! de quelle joie devrions-nous être pénétrés, quelles espérances et

quels sentiments devrions-nous concevoir, étant assurés par la foi qu'au milieu de nous, dans nos églises, près de nos maisons, habite dans le Sacrement des autels, un Dieu saint, le Saint des saints, qui fait par sa présence le bonheur des élus dans le ciel, celui qui est pour nous le Dieu d'amour par excellence ! Car, *le Seigneur*, dit saint Bernard, *est en effet moins rempli d'amour qu'il n'est l'amour même.* C'est ce Dieu d'amour qui, par l'immense charité qu'il porte à ses créatures, s'appelle la charité même : *Dieu est charité.* Mais je vous entends vous plaindre, ô mon doux Jésus : *j'étais étranger*, nous dites-vous, *et vous ne m'avez point reçu.* (S. Matth. 25.) Est-il donc possible, ô mon Dieu, que vous soyez venu pour nous sur la terre, et que nous ne vous ayons point reçu ! Hélas ! il n'est que trop vrai, et vous n'avez que trop de sujet de vous plaindre de l'ingratitude des hommes. Je suis moi-même un de ces ingrats qui vous laissent seul

sans venir même vous visiter. Punissez-moi comme vous le voudrez, mais non pas du châtiment que je mériterais, en me privant de votre présence. Je suis résolu à réparer autant qu'il sera en moi, mon indifférence à votre égard ; je veux désormais, non seulement vous visiter souvent, mais m'entretenir avec vous autant que je le pourrai. Faites, ô mon Dieu, que je vous sois fidèle, et que, par mon exemple, j'excite les autres à venir vous rendre leurs hommages dans votre saint temple.

J'entends le Père éternel nous dire à tous : " C'est ici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. " Quoi donc, un Dieu trouve en vous toutes ses complaisances, et je ne les trouverais pas, moi, misérable ver de terre, à demeurer avec vous ? O feu dévorant, consumez en moi toute attache aux choses passagères, parce qu'elles seules peuvent me rendre infidèle et m'éloigner de vous. Seigneur, *si vous le voulez, vous pouvez me guérir.*

(S. Luc, 5.) Vous m'avez déjà comblé de tant de faveurs, accordez-moi encore cette grâce.

Bannissez de mon cœur tout sentiment qui ne me conduit pas à vous. Je me livre dès ce moment tout à vous ; je consacre le reste de ma vie à l'amour de votre adorable Sacrement. Soyez à jamais mon amour, ma consolation et tout mon désir.

TROISIÈME VISITE.

Hæc requies mea in sæculum sæculi ; hic habitabo quoniam elegi eam. (Ps. 131.)

" C'est ici le lieu de mon repos pour toujours ; j'y habiterai, parce que je l'ai choisi."

Je vous entends, ô très aimable Jésus, du sein de vos sacrés tabernacles, m'adresser ces paroles si douces et si consolantes. Mais puisque vous avez daigné choisir votre demeure parmi nous dans

ce Sacrement, et puisque votre amour pour nous vous y fait trouver votre repos, n'est-il pas juste aussi que nos cœurs demeurent sans cesse auprès de vous et y trouvent leur repos et leurs délices ?

O véritablement heureuses les âmes, fidèles amantes de Jésus-Christ, qui ne trouvent point en ce monde de plus douces consolations que de demeurer auprès de leur bien-aimé ! et que je serais heureux moi-même, ô mon Dieu, si je ne trouvais désormais de plus grand plaisir que de demeurer toujours auprès de vous, toujours occupé de vous, puisque dans vos saints tabernacles vous êtes sans cesse occupé de moi et de mon bonheur ! Ah ! Sauveur adorable et souverainement aimable, pourquoi ai-je donc perdu tant d'années durant lesquelles je ne vous ai point aimé ? Tristes années, dont je déplore le mauvais usage ! Mais je vous bénis, ô patience ineffable de mon Dieu, qui m'avez supporté durant

ces années où j'étais si ingrat envers vous, et qui malgré mes ingratitudes, m'appelez, m'attendez toujours. Mais pourquoi, ô Dieu de bonté ? Ah ! sans doute afin qu'un jour, vaincu par vos infinies miséricordes, je me rende enfin à votre amour. Ah ! c'en est fait, ô Dieu de bonté, je ne veux plus être un ingrat envers vous ; il est juste que je vous consacre ce qui me reste de temps à vivre pour réparer les infidélités et les résistances de ma vie passée. J'espère encore cette grâce de votre ineffable miséricorde. Vous m'avez traité avec tant de douceur lorsque je vous fuyais et que je méprisais votre amour, ne dois-je pas espérer d'être traité encore plus favorablement à présent que je vous cherche et que je désire vous aimer ?

Accordez-la-moi donc, cette grâce, ô Dieu digne d'un amour infini ; montrez au monde ce prodige de votre puissance, qu'une âme aussi ingrate que l'a été la mienne devienne une des

âmes les plus embrasées de votre saint amour : c'est là tout ce que je désire et tout ce que je me propose durant le reste de ma vie. O vous qui m'inspirez ces sentiments, donnez-moi la force de les conserver et d'y conformer ma conduite.

QUATRIÈME VISITE.

Moriatur anima mea morte justorum. (*Num.*, 23.)

“Que mon âme meure de la mort des justes.”

O mon Dieu ! je sais que lorsque je serai étendu sur un lit de douleur, ayant devant les yeux la perspective d'une mort prochaine, beaucoup de dévotions me deviendront difficiles. Mais il n'en sera pas ainsi pour la dévotion au très saint et très adorable mystère de l'Eucharistie. Ce Sacrement change de nom pour les mourants, il

s'appelle alors Viatique. Or, qu'est-ce qu'un Viatique ?

On appelle Viatique, les provisions en fait de nourriture que l'on doit faire pour un voyage, quand on ne veut pas se trouver au dépourvu et s'exposer à mourir de faim.

L'Eglise appelle l'Eucharistie, Viatique, c'est-à-dire Sacrement du voyage. La mort est, en effet, pour l'âme, un voyage lointain et laborieux. L'Eglise assiste à son départ et elle lui dit adieu : “*Partez, ô âme chrétienne.*” *Proficiscere, anima christiana !* Mais, ô mon Dieu, vous ne laisserez pas mon âme s'acheminer seule vers l'éternité. Vous la confierez au saint Viatique, et c'est Jésus lui-même qui sera le compagnon de ma route.

Ainsi, ô mon Jésus, pour l'âme dévouée à votre adoration réparatrice ici-bas, la mort sera le moment désiré où le rideau tombera devant l'invisible spectacle qui la ravira tout entière.

Une dernière fois, l'Eucharistie se

présentera à mes regards mourants. A mesure que l'heure s'approchera où les ombres de l'hostie se dissiperont, le monde semblera se cacher pour moi sous d'obscures ténèbres. Mes yeux ne voudront plus contempler que la beauté de Dieu. Alors ma poitrine haletante cherchera son dernier souffle, ô Jésus, pour aspirer vers vous. Alors mon cœur que refroidira le trépas, retrouvera un dernier feu pour un acte d'amour et d'adoration réparatrice, et cet amour sera plus fort que la mort ; car je secouerai les liens du corps qui m'enchaînent à la vie : comme saint Paul, je voudrai mourir pour ne faire qu'un avec Jésus-Christ ! (Phil, I, 23.) Je collerai une dernière fois mes lèvres expirantes sur votre corps adorable, ô Jésus, qui sera mon bien unique, et mon unique espérance, et je m'endormirai dans le baiser du Seigneur. *Jam hiems transiit ; imber abiit et recessit ; surge, amica mea, et veni !*

CINQUIÈME VISITE.

—

Tu rex gloriæ, Christe.

" O Christ, vous êtes le Roi de gloire. "

O Jésus, je veux vous louer aujourd'hui comme mon Roi.

La royauté est le principe et la source de la justice parmi les hommes. Celui qui est roi, est en même temps le juge de ses sujets. O Jésus, quand je vois en vous mon Roi, j'y vois aussi mon Juge que j'adore. C'est pourquoi après vous avoir dit : " *Tu rex gloriæ, Christe,*" je vous dis avec l'Eglise : " *Judex crederis esse venturus.*" Nous croyons que vous viendrez un jour pour nous juger.

Je vous adore comme mon Juge, ô mon Jésus ! je crois à votre force, à votre puissance, à la gloire que vous manifesterez un jour, lorsque, sortant de ce nuage qui vous enveloppe et renonçant aux espèces sacramentelles qui vous cachent, vous viendrez dans

une grande puissance et dans une grande majesté, pour rendre à chacun selon ses œuvres ! Quelle pensée consolante ! Ici, dans ce tabernacle, mon Juge est présent. C'est lui qui prononcera un jour sur mon sort éternel ! Aujourd'hui, Roi clément, plein de mansuétude, je puis me le rendre propice, le disposer en ma faveur. Et je pourrais n'avoir rien à lui dire, rien à lui demander !

Un roi est législateur ; c'est lui qui, par des lois sages, doit établir l'ordre et conserver l'harmonie entre le souverain et ses sujets, entre les différentes classes d'un même peuple. Or, vous êtes Roi, ô mon Jésus, et nous savons que vous êtes venu sur la terre pour donner aux hommes des lois qui sont infiniment sages, puisqu'elles sortent du sein même de Dieu.

Je le sais, ô mon Jésus ; les lois que vous imposez à vos disciples sont chères à mon cœur et font ses délices.. Prosterné à vos pieds devant ce tabernacle, je vous demande l'intelligence de ces

lois. Gravez-les en traits de feu dans mon cœur qui proteste de les observer avec fidélité ; je veux être attaché, lié par ces douces chaînes que l'amour m'impose et que l'amour me rend légères.

Un roi peut avoir des désirs qu'il ne juge pas à propos de traduire en préceptes. O Jésus ! vous avez des désirs de ce genre. Ames plus éclairées et plus éprises par l'amour du divin Roi, étudiez ces désirs qui sont les conseils du divin Cœur de Jésus ; en les connaissant, vous les aimerez, vous vous y attacherez. Oh ! que n'avez-vous pas à dire à votre divin Maître jaloux de régner seul sur toute votre existence !

Les rois ont des amis particuliers, des défenseurs de leur autorité et de leur gloire, des sujets qui se font remarquer par un dévouement plus absolu et qui donneraient volontiers leur vie pour l'honneur de leur maître.

O Jésus, divin Roi des âmes, seriez-

vous le seul monarque à ne compter pas dans votre royaume des sujets dévoués ? Non, mon Sauveur ; nous voici, associés de l'Adoration réparatrice ; nous voici au pied de vos tabernacles, prêts à venger votre honneur outragé par les impies et les méchants, prêts à donner notre sang, s'il le faut, pour la défense de vos droits et vous prouver notre dévouement et notre amour.

O Jésus, je comprends bien aujourd'hui tout ce que votre qualité de Roi peut m'inspirer de pensées et de sentiments, lorsque je viens vous adorer dans la divine Eucharistie. Je n'oublierai jamais cette vérité si consolante pour moi. Oui, c'est à mon Souverain, à mon Maître, à mon Roi, que je vais offrir mes adorations et mes hommages, quand j'entre dans le sanctuaire où réside l'Eucharistie. Cette pensée va m'inspirer un respect profond, un recueillement intérieur et extérieur qui sera la conséquence de ma foi, et

quand je vous dirai : *Tu rex gloriæ, Christe*, mon âme s'élancera vers vous, et je brûlerai du désir de perdre mon cœur dans le vôtre ?

SIXIÈME VISITE.

In conspectu angelorum psallam tibi. (*Ps. 127.*)

"Je vous louerai en présence des anges."

C'est surtout dans le Sacrement de son amour que nous devons nous unir aux saints anges pour louer Jésus-Christ, ce Dieu de bonté. Un jour, dans la vallée de Josaphat, en qualité de Juge souverain des vivants et des morts, il paraîtra sur un trône de gloire et de majesté ; mais maintenant dans le Sacrement de nos autels, il est assis sur un trône de gloire et d'amour. Si un roi, pour témoigner sa tendresse à un pauvre berger venait habiter dans

sa pauvre cabane, ce berger ne serait-il pas un monstre d'ingratitude s'il manquait d'aller souvent offrir des hommages à ce roi si plein de bonté, sachant le désir ardent qu'il a de le voir, et n'ignorant pas que c'est pour avoir plus souvent l'occasion de s'entretenir avec lui qu'il a fixé sa demeure auprès de lui ?

Ah ! divin Jésus, c'est pour l'amour de moi, je le vois, que vous êtes venu résider dans le Sacrement de l'autel. Je désirerais donc, s'il était possible, me tenir nuit et jour en votre sainte présence. Si les anges ne cessent de vous entourer, de vous adorer, étonnés de l'amour excessif que vous avez pour nous dans ce Sacrement : quoi de plus juste qu'en vous voyant sur nos autels par amour pour moi, je passe, par sentiment de reconnaissance, le plus de temps que je pourrai, près de vous, pour vous louer et pour célébrer votre infinie bonté !

O Dieu caché sous les voiles du

Sacrement, ô pain des forts par excellence, ô pain des Anges, je vous aime, j'ose le dire et l'espérer ; mais il me semble que ni vous ni moi ne sommes satisfaits de mon amour. Hélas ! je le comprends, je vous aime trop peu, et j'en gémis. Faites donc, ô mon Dieu, que mon cœur pour s'attacher plus intimement à vous, rejette toutes les affections terrestres et trop humaines. Vous, Seigneur, pour vous attirer tout mon cœur, vous descendez du ciel sur nos autels : ne dois-je pas, de mon côté, ne penser qu'à vous plaire et à vous aimer ? Oui, mon Dieu, je vous aime avec toute l'ardeur dont je suis capable, et si vous voulez bien récompenser cet amour, toute la récompense que je vous demande, c'est un amour plus grand et plus ardent encore, ce sont des flammes toujours plus vives qui me consument sans cesse.

REMARQUE.—Les associés de l'Adoration réparatrice doivent se rappeler qu'ils gagnent à chaque visite, une indulgence de *dix ans et dix quarantaines*, pourvu qu'ils soient contrits et aient le ferme propos de se confesser, s'ils en ont besoin. Ils peuvent gagner cette indulgence *autant de fois qu'ils renouvellent cette visite le même jour.* S'ils se sont confessés (1) et ont communié ce jour-là, ils gagnent *une indulgence plénière.* Ces indulgences sont toujours applicables aux âmes du purgatoire.

---

(1) Pour les personnes qui ont l'habitude de se confesser tous les huit jours, la communion suffit.

PRIÈRE

POUR LES HÉRÉTIQUES ET LES SCHISMATIQUES.

Seigneur Jésus, vous savez combien nous aimons à vous appeler du nom de Maître. En vous le donnant, ce nom, nous proclamons votre souverain pouvoir, votre domination entière et indiscutée sur tout notre être ; nous professons que nous sommes votre propriété, votre chose, et que, notre esprit comme notre cœur, tout vous appartient. Mais s'il en va ainsi pour vos enfants, combien d'hommes, hélas ! ne peuvent vous donner ce doux nom de Maître ! Les uns, vous ayant appartenu d'abord, ont secoué ensuite le joug, si léger cependant, de votre loi sainte ; ils se sont séparés de votre Eglise ; ils ont renoncé à votre grâce, et, oublieux de leurs serments comme de votre tendresse, ils s'en sont allés dans une région lointaine, avides d'une indépendance qu'ils sont impuissants à trou-

ver. Les autres n'ont jamais eu le bonheur de vous connaître, et leur âme s'étiole dans l'atmosphère empoisonnée de l'hérésie. Et ni les uns ni les autres ne se tournent vers vous et ne vous appellent leur Maître !

Cependant, ô Jésus, vous êtes venu sauver tous les hommes ; c'est pour tous, sans exception, que vous avez répandu votre sang.

Laissez-nous donc, au nom de ce sang adorable, au nom de vos mérites infinis, vous prier pour ceux dont l'âme est assise dans les ténèbres et à l'ombre de la mort.

Pitié, ô Jésus, ô Maître, pour les hérétiques qui vous ignorent ; pitié pour les schismatiques que l'orgueil ou la passion retiennent loin du bercail. Vous avez voulu que votre Eglise fût universelle : faites-y donc entrer tous ceux qui s'attardent au dehors ; accueillez-les comme des ouvriers de la onzième heure ; enseignez-leur votre admirable doctrine, afin que, dans la multitude

des croyants, il n'y ait plus qu'un cœur et qu'une âme, un seul Seigneur, une seule foi, un seul Baptême. *Cor unum et anima una. Unus Dominus, una fides, unum Baptisma.* (Act., 4, 32 ; Eph., 4, 5.)

PRIÈRE POUR L'ÉGLISE.

Seigneur Jésus, qui aimez dans votre saint Evangile, à vous présenter à nous sous les traits du bon Pasteur et qui surveillez sans cesse avec une tendre sollicitude, le bercail de votre Eglise, nous vous en supplions :

Accordez-lui au milieu des angoisses de l'heure présente, le seul triomphe qu'elle ambitionne sur les ennemis qui la persécutent : le triomphe de l'amour !

C'est pour lui permettre de maintenir grandissante à travers les âges, cette pacifique et féconde victoire de votre Pastorat, que vous lui avez tout prodigué : votre sacerdoce, vos sacrements, l'Eucharistie, vos mérites et toutes les

merveilleuses ressources de votre Cœur adorable.

Miséricordieux Jésus ! laisserez-vous ces précieuses richesses de votre rédemption devenir inutiles pour un si grand nombre d'âmes égarées ? Les larmes et les expiations de votre vie mortelle, les prières et les anéantissements de votre vie eucharistique n'auraient-ils plus la même valeur aux yeux de la justice outragée ?.... Seriez-vous aujourd'hui moins prodigue de vos grâces ?.... Et la force de votre amour ne pourrait-elle plus avoir raison des mépris de l'humanité ?....

Seigneur ! notre foi proteste contre ces doutes qui vous affligent !.... Vos sacrifices n'ont rien perdu de leur valeur. Non, votre amour n'a point faibli et vous n'êtes pas à bout de patience !

Vous êtes, vous demeurerez dans votre Eglise, le bon, le dévoué Pasteur de l'Evangile, et, vous l'avez montré, ce Pasteur loin d'abandonner ses brebis infidèles, les poursuit sans relâche,

les retrouve, les aime et va jusqu'à donner sa vie pour les nourrir et les sauver !

Dès lors, comment ne pas compter sur ces promesses de votre amour dites en une si touchante allégorie, et comment aussi ne pas vous parler avec toute la confiance qu'elles autorisent dans les plus vives alarmes ?

Vous ne sauriez donc, ô Dieu Sauveur, vous refuser longtemps à nos instantes prières, si imparfaites qu'elles soient !

Ces hommes, qui ne veulent plus de vos sacrements, vous les convertirez ; ces calomniateurs, qui dénigrent vos prêtres, vous en aurez pitié ; ces aveugles, qui s'insurgent contre vos lois ou rejettent la suprême autorité du Pontife infailllible, nous vous les présentons ..... Vous ne refuserez pas de les guérir ! Oui, à toutes ces multitudes qui passent, le sarcasme aux lèvres, devant la sainte majesté de votre Eglise, vous ferez sentir votre appel !

Elles vous écouteront, bon Maître ! Elles entendront ce cri suprême de votre âme à la dernière Cène : “ Mon Père, oh ! qu'ils soient un, comme je suis un avec Vous. ”

Et comprenant alors toutes les tristesses d'une vie passée loin de la bergerie, et se laissant guider par votre douce houlette, revenues au bonheur de l'Unité, elles se presseront enfin sur le cœur de l'Eglise et lui rendront pour toujours les joies de sa maternité !

———

PRIERE POPULAIRE A ROME.

—

A JÉSUS.

Avec ce profond respect, que la foi m'inspire, ô mon Dieu et mon divin Sauveur, Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme, je vous aime de tout mon cœur, et je vous adore dans le très auguste Sacrement de l'autel ; je vous offre cet amour en réparation de toutes les irrévérences, des profanations et des sacrilèges que pour mon malheur, j'aurais pu commettre, et aussi pour ceux qui ont été commis par d'autres, et qui malheureusement peuvent l'être encore à l'avenir. Je vous adore donc, ô mon Dieu, non pas comme vous le mériteriez, non pas comme je devrais le faire, mais du moins autant que je le puis. Je voudrais pouvoir le faire avec toute cette perfection dont sont

capables les créatures raisonnables. De plus, je me propose de vous adorer à présent et toujours, non seulement pour les catholiques qui ne vous aiment et ne vous adorent point; mais encore à la place et pour la conversion de tous les hérétiques, schismatiques, Mahométans, Juifs, idolâtres et mauvais chrétiens. Ah ! oui, ô mon Jésus, soyez connu, adoré, aimé et remercié par tous les hommes et à chaque instant dans le très saint et très divin Sacrement.

Ainsi soit-il.

—

Le Souverain Pontife Pie VII, par un Rescrit du 21 janvier 1815, accorde ***une indulgence de deux cents jours*** à tous les Fidèles, pour chaque fois que contrits au moins de cœur, ils reciteront dévotement la susdite amende honorable.

Au sommet de la *Scala Santa*, que les pèlerins gravissent à genoux, on

trouve, imprimée sur un petit tableau, la prière dont voici la traduction :

ACTE SOLENNEL

DE SOUMMISSION ET D'OBÉISSANCE

A JÉSUS-CHRIST ROI DES ROIS

A LA SAINTE ÉGLISE

QUI EST LE ROYAUME DE DIEU SUR LA TERRE

Seigneur Jésus-Christ, qui du Ciel êtes descendu sur la terre, pour établir le Royaume de Dieu, venez et régnez sur mon cœur !

Vous seul êtes mon Roi, puisque seul vous êtes mon Dieu ! *Rex meus et Deus meus.* (Ps. 5, 2.)

Aujourd'hui comme au moment de votre douloureuse Passion, les impies prodiguent les insultes à votre royale Majesté. Ils disent : Nous ne voulons point de Lui pour notre Roi ! *Nolumus hunc regnare super nos.* (S. Luc, 19.)

Mais moi, ô Jésus, je vous proclame seul Roi de mon cœur, Maître absolu de tout mon être.

Ce sera le cri de mon âme jusqu'à mon dernier soupir.

Je me soumets donc entièrement à votre Loi sainte. Je déclare vouloir vivre et mourir sujet fidèle de votre Royaume, lequel sur la terre est l'Eglise Catholique militante, dirigée par le Pontife Romain.

Ainsi j'espère avoir part un jour à votre royauté triomphante dans le Ciel.

Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria.

LAUDETUR JESUS CHRISTUS

Rex noster in sæcula.

(100 jours d'indulgence accordée par Sixte-Quint.)

ACTE DE RÉPARATION CONTRE LE BLASPHÈME.

Prononcé par tout le peuple à Rome, après les bénédictions du très saint Sacrement.

Dieu soit béni !

Béni soit son saint Nom !

Béni soit Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme !

Béni soit le Nom de Jésus !

Béni soit Jésus dans le très saint Sacrement de l'autel !

Béni soit l'incomparable Mère de Dieu, la très sainte Vierge Marie !

Béni soit sa sainte et Immaculée Conception !

Béni soit le nom de Marie, Vierge et Mère !

Béni soit Dieu dans ses Anges et dans ses Saints !

Le Souverain Pontife Pie VII, par un Rescrit du 23 juillet 1801, a accordé à tous les Fidèles,

pour chaque fois que, contrits au moins de cœur, ils réciteront la louange susdite :

Une indulgence d'une année.

Sa Sainteté Pie IX, par un décret de la S. C. des Indulgences du 8 août 1847, accorda :

Une indulgence Plénière, une fois par mois, en un jour de leur choix, à tous ceux qui la récitent au moins une fois le jour pendant l'espace d'un mois entier, pourvu que véritablement contrits, confessés et communiés, ils visitent quelque église ou oratoire public et y prient pendant quelque espace de temps suivant l'intention du Souverain Pontife.

———

PARAPHRASE

DES LITANIES DU TRÈS SAINT SACREMENT.

—

Kyrie, eleison.

Seigneur, ne vous souvenez pas de votre souveraineté, contre laquelle nous avons commis tant de révoltes ; mais vous souvenant de vos anciennes miséricordes, ayez pitié de nous.

Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Panis vivus qui de cœlo descendisti.

“ Pain vivant qui êtes descendu du ciel, ” afin de nous donner la vie, et

une vie plus abondante, que nous avions perdue par le péché d'Adam, faites-nous miséricorde ?

Deus absconditus et Salvator.

" Dieu caché, " aux yeux de la nature, et visible seulement à ceux d'une vraie foi, mais qui sous vos voiles voyez nos misères et avez le pouvoir de nous sauver, faites-nous miséricorde.

Frumentum electorum.

" Froment des élus, " purgez-nous de notre vieux levain et nous rendez dignes d'être mis en réserve dans le grenier, au jour que vous viendrez séparer le froment de la paille, faites-nous miséricorde.

Vinum germinans virgines.

" Vin qui ne portez pas à la luxure, mais qui en éteignez le feu, " qui purifiez et fortifiez les vierges et les faites germer dans le jardin de l'Eglise, comme de belles fleurs, faites-nous miséricorde.

Panis pinguis et deliciæ regum.

“ Pain qui engraissez ceux qui vous mangent, et qui donnez de célestes délices aux rois,” faites-nous miséricorde.

Juge sacrificium.

“ Sacrifice continuel, ” qui avez heureusement succédé aux sacrifices imparfaits de la vieille loi, et par lequel Dieu sera adoré jusqu’à la consommation des siècles, faites-nous miséricorde.

Oblatio munda.

“ Oblation pure, ” prédite par Malachie, qui n’avez aucun besoin d’être purifiée par les ministres qui vous offrent, mais qui êtes leur pureté, faites-nous miséricorde.

Agnus absque macula.

“ Agneau sans tache, ” immolé dès le commencement du monde, digne pour cela de régner sur toute créature et de recevoir gloire et honneur au ciel, sur la terre et dans les enfers, faites-nous miséricorde.

Mensa purissima.

" Table très pure, " préparée contre tous ceux qui nous persécutent, nous ne sommes pas dignes que vous nous receviez ; nous osons toutefois nous présenter à cet honneur, faites-nous miséricorde.

Angelorum esca.

" Manne cachée, " qui empêchez de mourir ceux qui vous mangent, et qui avez une admirable suavité, faites-nous miséricorde.

Memoria mirabilium Dei.

" Mémoire des merveilles de Dieu," puisque vous contenez la mémoire que son amour a faite pour nous sur la croix, faites-nous miséricorde.

Panis supersubstantialis.

" Pain supersubstantiel," pain qui surpassez infiniment tout autre pain en force et en dignité, c'est vous que nous demandons comme notre pain quotidien, faites-nous miséricorde.

Verbum caro factum.

"Verbe fait chair," sans cesser d'être Dieu, Verbe anéanti pour nous au sein de Notre Mère et en ce Sacrement, faites-nous miséricorde.

Verbum habitans in nobis.

"Verbe habitant en nous," qui non seulement trouvez vos délices à converser avec les enfants des hommes et voulez être le divin Emmanuel, Dieu avec nous ; mais qui entrez en nous, et nous unissez à vous par votre chair pour nous unir à Dieu, faites-nous miséricorde.

Hostia Sancta.

"Hostie sainte," qui avez voulu être détruite pour remédier à la destruction que le péché a faite en nous, faites-nous miséricorde.

Calix benedictionis.

"Calice de bénédiction," succédez au calice de colère et de fureur, que

nous méritons de boire jusqu'à la lie, faites-nous miséricorde.

Mysterium Fidei.

" Mystère de Foi," nous sommes bien aises de ne vous pouvoir pas comprendre, et nous vous croyons plus fermement que ce que nos yeux voient, que ce que nos mains touchent, et que ce que notre esprit pourrait concevoir, faites-nous miséricorde.

Præcelsum et venerabile Sacramentum.

" Très haut et très vénérable Sacrement," tirez-nous de la bassesse où nous a réduits le péché ; et puisque nous ne pouvons monter jusqu'à Dieu, abaissez-vous jusqu'à nous, faites-nous miséricorde.

Sacrificium omnium sanctissimum.

" Sacrifice le plus saint des sacrifices," et qui rendez saints tous les sacrifices de la Loi ancienne, comme vos figures, sanctifiez-nous.

Vere Propitiatorium pro vivis et defunctis.

" Propitiation pour les vivants et pour les morts," apaisez Dieu pour les péchés des uns et obtenez la délivrance des autres.

Cœleste antidotum, quo a peccatis præservamur.

" Céleste Antidote, guérissez-nous de nos maladies," et nous empêchez d'y retomber. Fortifiez notre cœur contre le venin de l'amour-propre dont il est rempli, faites-nous miséricorde.

Stupendum miraculum super omnia miracula.

" Miracle étonnant au-dessus de tous les miracles, " faites-en un bien digne de vous, nous rendant la vie que nous avons perdue par le péché, faites-nous miséricorde.

Sacratissima Dominicæ Passionis commemoratio.

" Très sacrée commémoration de la

Passion du Seigneur, " imprimez en nous le vif ressentiment des souffrances de Jésus, et donnez-nous le désir d'y participer.

Donum transcendens omnem plenitudinem.

" Dieu qui surpassez toute plénitude, puisque vous contenez toutes choses, " remplissez notre vide, et ayez pitié de notre indigence.

Memoriale præcipuum divini amoris.

" Tableau principal de l'amour divin, " soyez toujours non seulement devant nos yeux, mais dans le fond de notre cœur par une profonde impression de reconnaissance.

Divinæ affluentia largitatis.

" Affluence des libéralités divines, " vous avez un beau sujet de vous exercer sur notre pauvreté, car nous manquons de toutes choses, faites-nous miséricorde.

Sacrosanctum et augustissimum Mysterium.

" Très saint et très auguste Mystère," nous voulons vous révérer avec le plus profond respect qu'il nous sera possible, faites-nous miséricorde.

Pharmacum immortalitatis.

" Remède d'immortalité, " nous méritons la mort à laquelle nous sommes soumis par la loi de notre naissance, et nous la voulons subir comme une juste peine de notre péché. Recevez-la pour son expiation ; et faites que notre supplice se change en un sacrifice agréable aux yeux de votre Majesté.

Tremendum ac vivificum Sacramentum.

"Redoutable et vivifiant Sacrement," nous tremblons en votre présence, sachant que les anges tremblent comme nous quand il vous approchent. Nous confessons notre indignité, et nous vous disons, faites-nous miséricorde.

Panis omnipotentia Dei caro factus.

" Pain qui devenez chair par la toute-puissance de Dieu, " transformez-nous en votre incorruption, nous qui sommes une chair de péché, faites-nous miséricorde.

Incruentum sacrificium.

" Sacrifice non sanglant," donnez-nous le courage de répandre notre sang pour votre gloire, et de vous sacrifier tout ce qui est en nous par une entière abnégation, faites-nous miséricorde.

Cibus et conviva.

" Viande, qui êtes tout ensemble le maître du festin, " nous vous rendons grâces, de ce qu'il vous plaît nous convier à une si glorieuse participation, faites-nous miséricorde.

Dulcissimum convivium, cui assistunt angeli ministrantes.

" Très doux banquet auquel les an-

ges assistent comme vos ministres, " nous nous confessons indignes de vous voir seulement, bien loin d'être dignes de participer à vous. Nous n'avons pas la robe nuptiale, et nous mériterions d'être jetés aux ténèbres extérieures, faites-nous miséricorde.

Sacramentum pietatis.

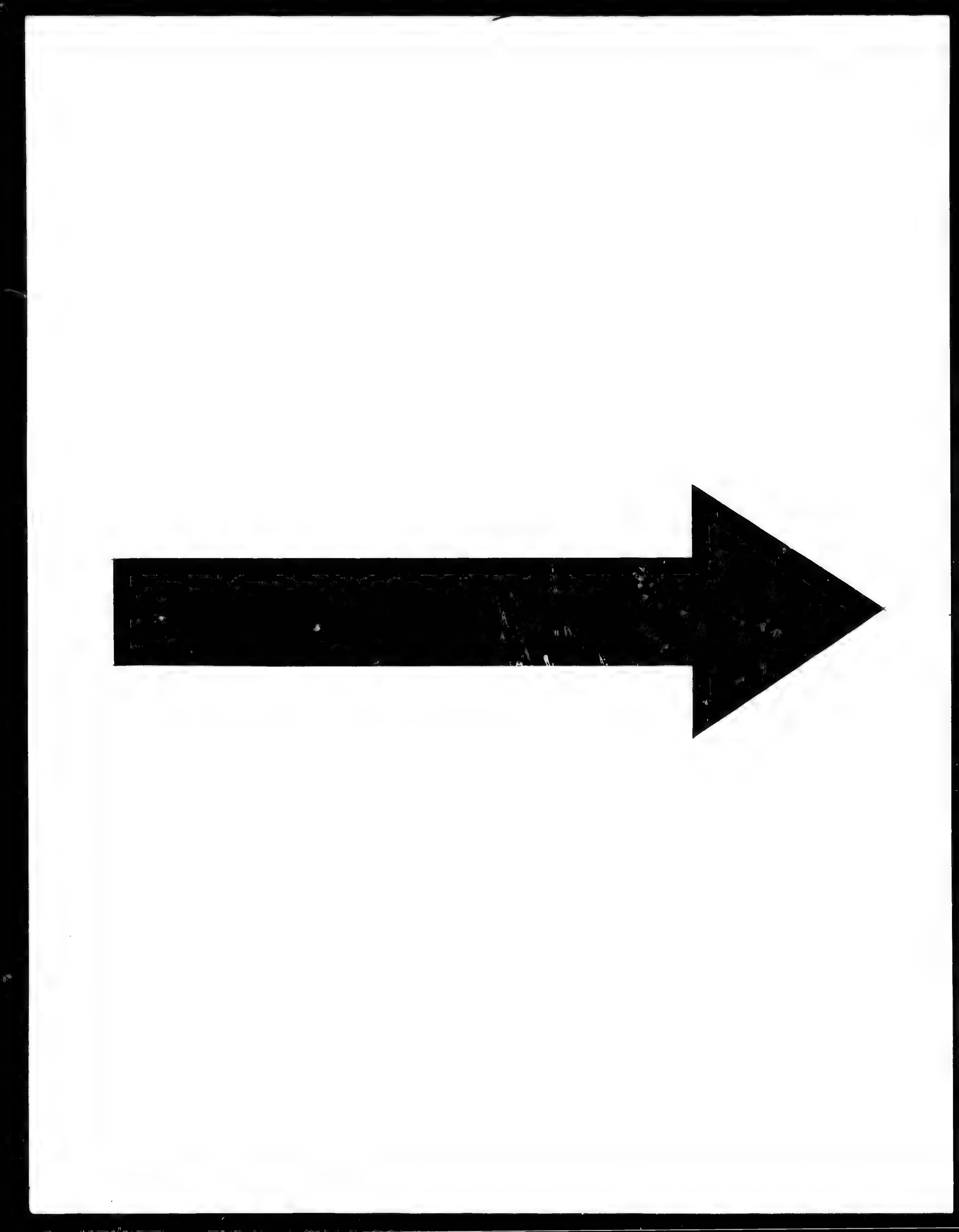
" Sacrement de piété, " donnez-nous une véritable piété qui soit dans notre cœur et non pas dans nos paroles, et qui nous sépare de l'amour de toutes les choses présentes, faites-nous miséricorde.

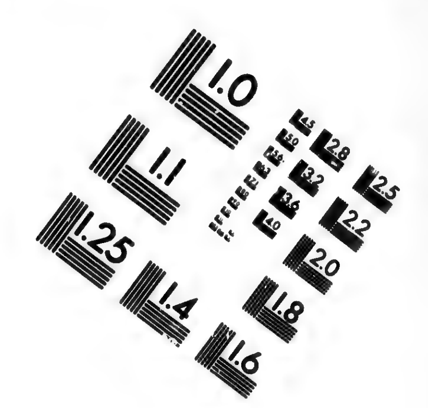
Vinculum charitatis.

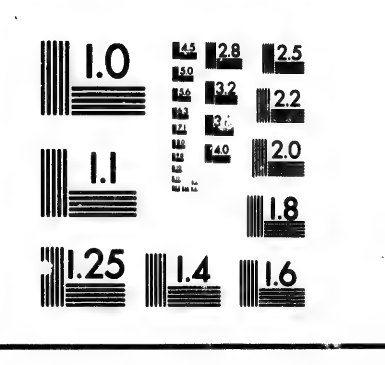
" Lien de charité, " qui nous unissez à Dieu et nous unissez les uns aux autres, nous faisant un seul corps, faites-nous miséricorde.

Offerens et oblatio.

" Offrande et offrant, " nous vous offrons tout ce qui est en nous et nous




1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0

vous supplions de nous offrir à Dieu avec vous, faites-nous miséricorde.

Spiritualis dulcedo in proprio fonte degustata.

" Douceur spirituelle, goûtée en sa propre source," nous renonçons en votre présence, à toutes les douceurs de la terre, faites-nous miséricorde.

Refectio animarum Sanctarum.

" Réfections des âmes saintes," nous souffrons avec joie et bénissons toutes les misères de cette vie, dans la ferme espérance des biens que vous nous promettez; que nous ne vous prenions pas pour notre damnation, mais pour notre salut, et soyez en nous une source d'immortalité.

Viaticum in Domino morientium.

" Viatique de ceux qui meurent dans le Seigneur," en ce terrible instant de la mort, soyez notre force pour faire le grand voyage de l'éternité.

Propitius esto, libera nos, Domine.

" Soyez-nous propice et nous délivrez, ô Seigneur," qui êtes le libérateur de la nature captive.

Ab indignâ Corporis et Sanguinis tui susceptione.

" Délivrez-nous de l'indigne réception de votre Corps," comme du plus grand malheur qui nous puisse arriver, puisque nous buvons et mangeons notre jugement, quand nous vous recevons en péché.

A concupisentia oculorum.

" Délivrez-nous de la concupiscence des yeux," par lesquels la mort entrerait dans notre âme, comme un larron par les fenêtres ; et faites que nous regardions les choses du monde comme nous étant inférieures et avec un saint mépris qui empêche de les aimer.

A superbia vitae.

" Délivrez-nous de la superbe de la

vie," et imprimez en nous profondément la connaissance de notre néant et de la vanité des grandeurs de la terre, et l'amour du mépris et de la confusion des hommes.

Ab omni peccandi occasione.

" Délivrez-nous de toutes les occasions du péché," éloignez-les de nous par votre sainte Providence et nous donnez la force de quitter celles où nous sommes engagés, sans regarder autre chose que votre gloire et notre salut.

Per desiderium illud quo hoc Pasha cum Discipulis manducare desiderâsti.

" Par le désir ardent que vous avez eu de manger cette Pâque avec vos Disciples," délivrez-nous du désir de manger avec les pécheurs les fruits mortels du péché.

Per summam humilitatem quâ Discipulorum pedes lavâsti.

" Par l'humilité extrême que vous

avez exercée lavant les pieds à vos Apôtres," donnez-nous une sainte soumission d'esprit, par laquelle nous nous tenions au-dessous de toutes les créatures et ne foulions jamais nos inférieurs aux pieds comme de la boue.

Per ardentissimam charitatem quâ hoc divinum Sacramentum instituisti.

" Par la très ardente charité, qui vous a fait instituer ce Sacrement divin," retirez-nous de l'amour du siècle, et nous donnez une parfaite dilection pour nous et pour notre prochain.

Per Sanguinem tuum pretiosum quem nobis in altari reliquisti.

"Par ce Sang précieux que vous nous avez laissé sur l'autel, " délivrez-nous de tout attachement à la chair et au sang, de tout amour de nos proches et de tout ce qui tient à l'esprit du vieil Adam.

Per quinque vulnera hujus tui corporis sacratissimi, quæ pro nobis suscepisti.

“ Par les cinq plaies de votre corps sacré, que vous avez voulu recevoir pour notre salut, ” délivrez-nous des plaies de la concupiscence et des impressions du monde et du démon.

Peccatores.

“ Pécheurs ” que nous sommes, nous vous prions humblement, entendez-nous, s’il vous plaît.

Ut nobis fidem, reverentiam et devotionem hujus admirabilis Sacramenti augere et conservare digneris.

“ Nous vous prions qu’il vous plaise de conserver et d’augmenter en nous le respect qui vous est dû en cet admirable Sacrement, ” afin qu’en quelque sorte nous réparions les outrages qui vous y sont faites, soit par les hérétiques, soit par les catholiques qui com-

munient indignement : entendez-nous, s'il vous plaît.

Ut ad veram peccatorum confessionem nos perducere digneris.

"Nous vous prions de nous rendre dignes par une véritable confession de nos péchés, et par une sincère pénitence, de participer souvent à votre Eucharistie," afin que cette viande céleste vivifie notre esprit, et que nous annoncions la mort de Jésus-Christ par la mortification de toutes les convoitises.

Ut nos ab omni hæresi, perfidia ac cordis cæcitate liberare digneris.

" Nous vous prions de nous préserver du venin de l'hérisie et de l'endurcissement du cœur," qui est le dernier effet de votre colère.

Ut sanctissimi hujus Sacramenti pretiosos et cœlestes fructus nobis impertiri digneris.

"Nous vous prions qu'en recevant ce

Sacrement, il vous plaise de nous munir et de nous en faire recevoir les fruits précieux, " et que votre présence corporelle en notre sein soit accompagnée de votre présence spirituelle en notre âme, laquelle y soit continuée par une fidèle conservation de votre grâce.

Ut in horâ mortis nostræ hoc cœlesti Viatico nos confortare et munire digneris.

" Nous vous prions qu'à l'heure de notre mort, il vous plaise de nous munir et de nous fortifier de ce Viatique céleste, " afin qu'en ce terrible passage, nous puissions résister à notre ennemi qui redouble ses efforts pour nous porter au désespoir, ou à une superbe confiance, et où notre âme, étant dans les frayeurs naturelles de la dissolution d'avec le corps, a besoin d'être fortifiée pour se présenter à son Juge et à son Sauveur tout ensemble, en état de recevoir miséricorde : entendez-nous, s'il vous plaît.

Fili Dei.

" Fils de Dieu," qui voulez nous faire participants de votre filiation divine et ne dédaignez pas de nous appeler vos frères ; délivrez-nous des misères naturelles des enfants d'Adam.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.

" Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde," donnez-nous l'esprit d'une véritable pénitence pour effacer ceux que nous avons commis. Faites-nous la grâce de les reconnaître, de prendre le parti de votre justice contre notre ingratitude et de ne nous pardonner pas à nous-mêmes, afin qu'avec plus de confiance nous vous puissions dire : Faites-nous miséricorde.

PRIÈRE COMPOSÉE PAR SAINT THOMAS D'AQUIN

Pour les visites au Saint Sacrement.

—

O vous qui m'aimez tant, Jésus, ici véritablement Dieu caché, écoutez-moi, je vous implore.

Que votre bon plaisir soit mon plaisir, ma passion, mon amour ! Donnez-moi de le chercher, de le trouver, de l'accomplir ! Montrez-moi vos chemins, indiquez-moi vos sentiers. Vous avez vos desseins sur moi, dites-les-moi bien et donnez-moi de les suivre jusqu'au définitif salut de mon âme. Qu'indifférent à tout ce qui passe et ne voulant voir que vous, j'aime tout ce qui est à vous, mais vous surtout, mon Dieu, vous ! Rendez-moi amère toute joie qui n'est pas vous, impossible tout désir hors de vous, délicieux tout travail fait pour vous, insupportable tout repos qui n'est pas en vous. Qu'à toute heure, ô bon Jésus, mon âme prenne vers

vous son vol, que ma vie ne soit qu'un acte d'amour ! Toute œuvre qui ne vous honore pas, faites-moi bien sentir qu'elle est morte. Que ma piété soit moins en habitude qu'un élan continuel de cœur.

O Jésus ! mes délices et ma vie, donnez-moi d'être sans recherche dans mon humilité, sans dissipation dans mes joies, sans abattement dans mes tristesses, sans rudesse dans mon austérité. Donnez-moi de parler sans détour, de craindre sans désespoir, d'espérer sans présomption, d'être pur et sans tache, de reprendre sans colère, d'aimer sans faux-semblants, d'édifier sans ostentation, d'obéir sans réplique, de souffrir sans murmure.

Bonté suprême, ô Jésus, je vous demande un cœur épris de vous, qu'aucun spectacle, aucun bruit ne puisse distraire ; un cœur fidèle et fier, qui ne chancelle, qui ne descende jamais ; un cœur indomptable, toujours prêt à lutter après chaque tempête ; un cœur

libre, jamais séduit, jamais esclave ; un cœur droit qu'on ne trouve jamais dans les voies tortueuses.

Et mon esprit, Seigneur, mon esprit ! Qu'impuissant à vous méconnaître, ardent à vous chercher, il sache vous rencontrer, vous la suprême Sagesse ! Que ses entretiens ne vous déplaisent pas trop ! Que, confiant et calme, il attende vos réponses, et que sur votre parole, il se repose.

Puisse la Pénitence me faire sentir les épines de votre couronne ! Puisse la grâce me verser vos dons sur la route de l'exil ! Puisse la gloire m'enivrer de os joies dans la patrie ! Ainsi soit-il.

HYMMES AU SAINT SACREMENT.

HYMME DES VÊPRES.

Pange lingua gloriosi Corporis mysterium, Sanguinisque pretiosi, Quem in mundi pretium, Fructus ventris generosi, Rex effudit gentium.	Chante, ma langue, le mystère du corps glorieux, du précieux sang que le Roi des nations et le Fils d'une vierge féconde a répandu pour la rédemption du monde.
Nobis datus, nobis natus Ex intacta virgine, Et in mundo conversatus, Sparso verbi semine, Sui moras incolatus Miro clausit ordine.	Jésus qui nous a été donné, qui est né pour nous d'une Vierge immaculée, après avoir vécu dans le monde, et répandu la semence de sa divine parole, termine enfin sa vie mortelle d'une manière admirable.
In supremæ nocte cœnæ Recumbens cum fratribus, Observata lege plene, Cibis in legalibus, Cibum turbæ duodenæ	Dans la nuit de la dernière cène, se trouvant à table avec ses frères, après avoir observé la loi en mangeant des viandes qu'elle ordonnait, lui-même et de ses propres mains, il

Se dat suis manibus.

Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit,
Fitque sanguis Christi merum ;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum,
Sola fides sufficit.

Tantum ergo sacramentum,
Veneremur cernui ;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui ;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori genitoque
Laus et jubilatio ;
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio.
Amen.

se donne à ses douze apôtres pour être leur nourriture.

Le Verbe fait chair change par sa parole le pain en son corps et le vin en son sang : si nos sens n'aperçoivent rien, la foi seule suffit pour affermir un cœur sincère dans la croyance de ce mystère adorable.

Oh ! un si grand sacrement, adorons-le en nous prosternant ; que le culte ancien soit remplacé par un culte nouveau, et qu'une foi vive supplée au témoignage de nos sens.

Louange, salut et honneur, force et bénédiction, cantique de joie pour honorer le Père et le Fils ; qu'une gloire égale soit rendue au Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils. Ainsi soit-il.

O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur.

O sacré festin, où Jésus-Christ est reçu, où la mémoire de sa passion est renouvelée, où l'âme est remplie de grâce, et où le gage de la gloire future nous est donné !

HYMME DES MATINES.

Sacris solemniis
Juncta sint gaudia,
Et ex præcordiis,
Sonent præconia ;
Recedant vetera,
Nova sint omnia,
Corda, voces et opera.

Que la joie la plus pure se mêle à nos solennités, et que nos chants de louange soient la fidèle expression de nos sentiments. Dépouillons-nous du vieil homme, et que dans nous tout appartienne à l'homme nouveau, les affections, les paroles et les œuvres.

Noctis recolitur,
Cœna novissima,
Quâ Christus creditur
Agnum et azyma
Dedisse fratribus,
Juxta legitima
Priscis indulta patribus.

Nous célébrons la mémoire de cette nuit, où après la dernière cène, Jésus mangea avec ses frères, l'agneau de l'ancienne pâque, et le pain azyme, selon les prescriptions de la loi.

Post agnum typicum,
Expletis epulis,
Corpus Dominicum
Datum discipulis,
Sic totum omnibus,
Quod totum singulis,
Ejus fatemur manibus.

Dedit fragilibus
Corporis ferculum ;
Dedit et tristibus
Sanguinis poculum,
Dicens : Accipite
Quod trado vasculum,
Omnes ex eo bibite.

Sic sacrificium
Istud instituit,
Cujus officium
Committi voluit
Solis presbyteris,
Quibus sic congruit,
Ut sumant et dent cœteris.

Panis angelicus,
Fit panis hominum ;
Dat panis cœlicus

L'agneau figuratif venait d'être mangé. —Jésus donne à ses disciples son propre corps ; ses mains divines le présentent à tous, et chacun d'eux peut s'en nourrir.

Son corps doit fortifier ceux qui sont faibles. Son sang est une boisson délicieuse qu'il offre à ses disciples, plongés dans la tristesse. Il leur dit à tous : Prenez cette coupe et que chacun de vous boive mon sang adorable.

C'est ainsi que le Seigneur institua luimême ce sacrifice, dont les prêtres furent établis les seuls ministres : eux seuls ont le droit de s'en nourrir et de le distribuer aux fidèles.

Le pain des anges devient le pain des hommes : ce pain céleste

Figuris terminum.
O res mirabilis !
Manducat Dominum
Pauper servus et
humilis.

Te, trina Deitas
unaque, poscimus,
Sic nos tu visita, sicut te colimus,
Per tuas semitas duc
nos quo tendimus,
Ad lucem quam inhabitas.
Amen.

remplace toutes les figures de l'ancien Testament. O chose admirable ! Le serviteur pauvre, faible et méprisable se nourrit de la chair de son Dieu.

O Dieu unique en trois personnes, daignez visiter ceux qui vous adorent, faites-nous marcher dans les sentiers qui conduisent à vous, afin que nous jouissions pendant toute l'éternité de cette lumière que vous habitez.

Ainsi soit-il.

Hymme de Laudes.

Verbum supernum
prodiens,
Nec Patris linquens
dexteram,
Ad opus suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam.

Le Verbe éternel, qui pour venir au monde est sorti du sein de Dieu, sans néanmoins jamais l'abandonner, était près, à la fin de sa vie, d'accomplir la mission dont son Père l'avait chargé.

In mortem a disci-
pulo
Suis tradendus æmulis,
Prius in vitæ ferculo,
Se tradidit discipulis.

Quibus sub bina
specie
Carnem dedit et san-
guinem,
Ut duplicis substantiæ
Totum cibaret homi-
nem.

Se nascens dedit
socium,
Convescens in edu-
lium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præ-
mium.

O salutaris Hostia,
Quæ cœli pandis os-
tium ;

Sur le point d'être livré à ses ennemis par un des siens, il voulut se donner lui-même à ses disciples pour devenir leur propre vie.

Il le fit en cachant sa chair et son sang sous la double espèce du pain et du vin, pour nourrir l'homme selon tout ce qu'il est, en donnant à l'âme la justice, et au corps un gage de son immortalité.

En naissant, il se rendit semblable à nous ; en mangeant avec ses disciples, il se donna pour être notre nourriture ; en mourant, il offre à son Père le prix de notre rançon : et dans le ciel, il est notre récompense.

O victime du salut, qui nous ouvrez le ciel, l'ennemi nous livre

Bella premunt hos-
tilia,
Da robur, fer auxi-
lium.

Uni trinoque Do-
mino
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine ter-
mino
Nobis donet in patria.
Amen.

de rudes combats ; fortifiez-nous contre ses attaques.

Gloire soit à jamais rendue à Dieu, qui est en trois personnes ; prions-le de nous faire arriver à notre patrie pour y vivre de lui éternellement.

Ainsi soit-il.

Adoro te devote,
latens Deitas,
Quæ sub his figuris
verè latitas,
Tibi se cor meum to-
tum subjicit,
Quia te contemplans
totum deficit.

Visus, tactus, gustus
in te fallitur,
Sed auditu solo tuto
creditur,
Credo quidquid dixit
Dei Filius ;

℟ Prosterné en votre présence, je vous adore avec humilité. ô Dieu, qui vous tenez caché sous ces espèces sacramentelles. En vous contemplant, mon cœur se sent défaillir ; il se livre et s'abandonne entièrement au vôtre.

Je ne puis ni vous voir ni vous toucher ; mon goût est trompé ; mais j'ai entendu une parole infaillible, et ma foi est inébranla-

Nil hoc veritatis verbo verius.

In cruce latebat sola Deitas,
At hic latet simul et humanitas ;
Ambo tamen credens atque confitens,
Peto quod petivit latro pœnitens.

Plagas sicut Thomas non intueor,
Deum tamen meum te confiteor ;
Fac me tibi semper magis credere ;
In te spem habere, te diligere.

ble. Oui, je crois tout ce qu'a dit Jésus, Fils de Dieu ; rien n'est assuré comme une parole qui sort de la bouche de la vérité éternelle.

Sur la croix, la divinité seule était cachée sous les ombres de l'humanité ; ici l'humanité elle-même se dérobe à nos regards. Je crois d'une foi ferme comme le bon larron pénitent, et je vous adresse, ô Jésus, la même demande qu'il vous fit avant de mourir.

Je n'ai pas comme votre Apôtre saint Thomas, le bonheur de voir et de toucher vos plaies ; mais je n'hésite pas de confesser que vous êtes mon Dieu ; augmentez, je vous prie, ma foi, mon espérance et mon amour.

O memoriale mortis Domini !
Panis vivus, vitam præstans homini,
Præsta meæ menti de te vivere,
Et te illi semper dulce sapere.

Pie pellicane, Jesu Domine,
Me immundum munda tuo sanguine,
Cujus una stilla salvum facere,
Totum quit ab omni mundum scelere.

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud quod tam sitio,
Ut te, revelatâ cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.

Amen.

O souvenir de la passion et de la mort de mon Dieu ! O pain vivant qui donnez la vie à l'homme, faites que mon âme vive de votre vie et qu'elle ne trouve jamais de délices qu'en vous seul.

O Jésus, source de toute pureté, lavez-moi dans votre sang afin que je devienne pur. Une seule goutte de votre sang peut laver le monde entier de toutes ses souillures.

O Jésus, que j'aperçois ici caché sous ces voiles eucharistiques, accordez-moi ce que je désire avec la plus vive ardeur ; qu'un jour vous voyant face à face, tout voile ayant disparu, je jouisse du bonheur de contempler votre gloire infinie.

Ainsi soit-il.

Prière en l'honneur des Cinq Plaies, que l'on peut dire après la Communion.

—

O bon et très doux Jésus ! prosterné à genoux en votre présence, je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur la foi, l'espérance et la charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos Cinq Plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant mes yeux ces paroles prophétiques que déjà le saint Roi David prononçait de vous, ô aimable Jésus ! "*Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*"

On gagne une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, en récitant la prière ci-dessus devant un crucifix, chaque jour de communion, et en priant à l'intention du Souverain Pontife.

(Pie VII, 10 avril 1820.)

Acte héroïque de charité envers les âmes du Purgatoire.

—

L'acte héroïque est une offrande ou un don volontaire que nous faisons de toutes nos œuvres satisfactoires personnelles pendant notre vie, et des suffrages qui nous seront appliqués après notre mort, et que nous déposons dans les mains de la très sainte Vierge, afin que cette tendre mère en soit la distributrice, les dispensant selon son gré aux âmes du Purgatoire qu'elle veut délivrer de leurs peines. Ce que nous donnons par cet acte, c'est le fruit spécial et personnel qui nous revient de ces satisfactions et suffrages. Cette donation n'empêche point de prier pour soi, pour ses parents, d'accomplir ses pratiques de piété, etc. Par ce don, l'on applique ou l'on donne le seul fruit *satisfactoire* de ses œuvres ; les fruits de *mérite*, de *propitiation* et d'*impétration* nous restent toujours, ne pouvant se communiquer à d'autres.

Croyons-le bien, loin de nous être préjudiciable, notre charité pour les morts nous sera très avantageuse. Car le mérite est en raison de la charité, et sans doute, on est plus charitable, lorsqu'au lieu de garder son bien pour soi-même, on le sacrifie au soulagement de ses frères malheureux. Il y a peu de vertu à donner son superflu aux pauvres, il y en a beaucoup à leur donner de son nécessaire. Comptons aussi sur une protection spéciale des justes dont nous aurons adouci les souffrances ou hâté l'heure de la délivrance. Une fois entrés dans la gloire, ils se feront auprès de Dieu nos plus fidèles intercesseurs. Et encore, ne seront-ils point seuls à reconnaître et à acquitter cette dette de reconnaissance. Notre-Seigneur lui-même, dont notre dévotion envers les morts procure et avance immensément la gloire et les intérêts, les aidera à nous payer les services que nous leur aurons rendus. On ne perd jamais rien en perdant pour Dieu et

pour ceux qu'il aime de l'amour le plus véritable et le plus tendre. Tout ce que nous donnons par charité aux âmes des défunts, dit saint Ambroise, se change en grâce pour nous.

L'acte héroïque de charité a été enrichi des plus précieuses faveurs.

Les fidèles qui l'ont accompli peuvent gagner l'indulgence plénière applicable seulement aux âmes du purgatoire, toutes les fois qu'il feront la communion, visitant ce jour-là une église ou oratoire public, et y priant selon l'intention du Souverain Pontife. Ils gagneront aussi une indulgence plénière tous les lundis, en entendant la messe pour le soulagement de ces mêmes âmes, moyennant la visite d'une église et la prière aux intentions du Pape. Ils peuvent enfin appliquer aux âmes des défunts toutes les indulgences qui ne leur sont point applicables en vertu des premières concessions, et qui ont été accordées dans la suite. (Pie IX, 30 septembre 1852.)

Aucune formule n'est prescrite pour faire cet acte ; il suffit de le faire de cœur. On pourrait adopter la suivante :

" O Marie, Mère de miséricorde, je fais entre vos mains, en faveur des saintes âmes du Purgatoire, l'entier abandon de mes œuvres satisfactoires pendant ma vie, et des suffrages qui me seront appliqués après la mort, et ne me réserve que la compassion de votre cœur maternel."

Quelle source de mérites pour l'associé de l'Adoration réparatrice qui ferait l'acte héroïque de charité en faveur des âmes du Purgatoire. A chaque communion, tous les jours, s'il le veut, il gagne l'*indulgence plénière.* A chaque visite, en fît-il cent par jour, il gagne une indulgence de *dix ans et dix quarantaines*. Quelle reconnaissance ces saintes âmes ne lui auraient-elles pas pour un tel soulagement et un secours si efficace !

PRIÈRES DU MATIN.

† *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

Bénie soit à jamais la Très Sainte et Très Adorable Trinité. R. Ainsi soit-il.

DIEU éternel et Tout-Puissant, Père, Fils, et Saint-Esprit, un seul Dieu en trois Personnes, qui êtes ici présent, je crois en vous, j'espère en vous, je vous adore et je vous aime de tout mon cœur.

Je vous remercie, mon Dieu, des biens sans nombre que j'ai reçus de vous, principalement de m'avoir créé, de m'avoir racheté par votre Fils, de m'avoir fait enfant de votre Eglise, et de m'avoir conservé cette nuit.

Mon Dieu, je vous offre mes pensées, mes paroles, mes actions, mon travail, et tout ce que j'aurai à souffrir aujourd'hui, en union aux souffrances et aux actions de Jésus-Christ mon Sauveur,

et en pénitence de mes fautes. Préservez-moi, Seigneur, de tout péché ; disposez de moi et de tout ce qui m'appartient, selon votre bon plaisir, et faites-moi la grâce d'accomplir, en tout, votre sainte volonté.

Ainsi soit-il.

L'Oraison Dominicale.

NOTRE Père, qui êtes aux cieux. Que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez point en tentation. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

La Salutation Angélique.

JE vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et

Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le symbole des Apôtres.

JE crois en Dieu, le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, Notre-Seigneur. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. Est descendu aux Enfers, le troisième jour est ressuscité des morts. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le Père Tout-Puissant. D'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

La Confession des péchés.

JE confesse à Dieu Tout-Puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père), que j'ai grandement péché, en pensées, en paroles et en œuvres ; par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, et que, nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. R. Ainsi soit-il.

. Que le Seigneur Tout-Puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. R. Ainsi soit-il.

Litanies du St Nom de Jésus.

KYRIE, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi Deus,
Spiritus Sancte Deus,
Sancta Trinitas unus Deus,
Jesu, Fili Dei vivi,
Jesu, splendor Patris,
Jesu, candor lucis æternæ,
Jesu, Rex gloriæ,
Jesu, Sol justitiæ,
Jesu, Fili Mariæ Virginis,
Jesu amabilis,
Jesu admirabilis,
Jesu, Deus fortis,
Jesu, Pater futuri sæculi,
Jesu, magni consilii Angele,
Jesu potentissime,
Jesu patientissime,
Jesu obedientissime,
Jesu mitis et humilis corde,
Jesu, amator castitatis,
Jesu, amator noster,
Jesu, Deus pacis,
Jesu, auctor vitæ,

Miserere nobis.

Jesu, exemplar virtutum,
Jesu, zelator animarum,
Jesu, Deus noster,
Jesu, refugium nostrum,
Jesu, Pater pauperum,
Jesu, thesaurus fidelium,
Jesu, bone Pastor,
Jesu, lux vera,
Jesu, sapientia æterna,
Jesu, bonitas infinita,
Jesu, via et vita nostra,
Jesu, gaudium Angelorum,
Jesu, Rex Patriarcharum,
Jesu, Magister Apostolorum,
Jesu, Doctor Evangelistarum,
Jesu, fortitudo Martyrum,
Jesu, lumen Confessorum,
Jesu, puritas Virginum,
Jesu, corona Sanctorum omnium,

Miserere nobis.

Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
Ab omni malo, libera nos, Jesu.
Ab omni peccato, libera nos, Jesu.
Ab irâ tuâ,
Ab insidiis diaboli,
A spiritu fornicationis,
A morte perpetuâ,
A neglectu inspirationum tuarum,
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ,
Per Nativitatem tuam,

Libera nos, Jesu.

Per infantiam tuam,
Per divinissimam vitam tuam,
Per labores tuos,
Per agoniam et Passionem tuam,
Per Crucem et derelictionem tuam,
Per languores tuos,
Per mortem et sepulturam tuam,
Per Resurrectionem tuam,
Per Ascensionem tuam,
Per gaudia tua,
Per gloriam tuam,

Libera nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

V. Sit nomen Domini benedictum.
R. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus, divinissimi

tui amoris affectum, ut te, toto corde, ore et opere diligamus, et à tuâ nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

Prière à la Très Sainte Vierge.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma Mère et ma Patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette, avec confiance, dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et principalement à l'heure de ma mort.

A l'Ange Gardien.

Ange du Ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si fidèle à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des Commandements de mon Dieu.

Au saint Patron.

Grand Saint N., dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu, comme vous, sur la terre, et le glorifier éternellement, avec vous, dans le ciel. Ainsi soit-il.

Suit la prière pour les vivants et pour les morts. *Répandez, Seigneur*, etc. *De profundis*, etc , et le reste, comme à la prière du soir, pages 216–218.

Au nom du Père, etc.

PRIÈRES DU SOIR.

† *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

Benedicta sit Sancta et individua Trinitas et nunc et semper, et per infinita sæculorum sæcula. Amen.

DIEU éternel et Tout - Puissant, Père, et Fils, et Saint-Esprit, un seul Dieu, en trois Personnes, qui remplissez le ciel et la terre, je crois que vous êtes ici présent, et que vous écoutez ma prière.

Je vous adore, ô mon Dieu, prosterné en votre divine présence ; je vous reconnais pour mon premier principe, et ma dernière fin, pour le Créateur et le Souverain Seigneur de toutes choses. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon et infiniment puissant. Je vous aime de tout mon cœur. parce que vous êtes infiniment aimable. J'aime

aussi mon prochain comme moi-même, pour l'amour de vous.

Mon Dieu, je vous remercie des biens sans nombre que j'ai reçus de vous pendant toute ma vie : principalement de m'avoir créé, de m'avoir racheté par votre Fils, de m'avoir fait enfant de votre Eglise, et de m'avoir conservé pendant cette journée.

Esprit Saint, source éternelle de lumières, dissipez les ténèbres qui me cachent la grandeur et le nombre de mes péchés. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je les haïsse, s'il se peut, autant que vous les haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de les commettre à l'avenir.

Examinons les péchés que nous pouvons avoir commis aujourd'hui, par pensées, par paroles, par actions ou omissions.

ACTE DE CONTRITION.

Grand Dieu, c'est pour l'amour de vous, et parce que vous êtes infiniment aimable, que je déteste, avec la plus

vive douleur, tous les péchés que j'ai eu le malheur de commettre aujourd'hui, et dans toute ma vie. Effacez-les, mon Dieu, dans le sang précieux de votre très cher Fils, et conservez-moi dans le désir sincère que j'ai, et dans la ferme résolution que je prends de ne jamais vous offenser.

PATER noster, qui es in cœlis. Sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos à malo. Amen.

AVE, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

CREDO in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ. Et

in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum. Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus. Descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis. Indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joan-

nem Baptistam, Sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. R. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. R. Amen.

Les dix Commandements de Dieu.

1. Un seul Dieu tu adoreras, et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas, en servant Dieu dévotement.
4. Père et mère tu honoreras, afin de vivre longuement.
5. Homicide point ne seras, de fait ni volontairement.
6. Impudique point ne seras, de corps ni de consentement.

7. Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras sciemment.
8. Faux témoignage ne diras, ni ne mentiras aucunement.
9. L'œuvre de chair ne désireras, qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne désireras, pour les avoir injustement.

Les sept Commandements de l'Eglise.

1. Les fêtes du sanctifieras, qui te sont de commandement,
2. Les Dimanches messe entendras, et les Fêtes pareillement.
3. Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâque humblement.
5. Quatre-temps, Vigiles, jeûneras, et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi mêmement.
7. Droits et dîmes tu paieras à l'Eglise fidèlement.

Litanies de la Sainte-Vierge.

KYRIE, eleison,
Christe, eleison,
Kyrie, eleison,
Christe, audi nos,
Christe, exaudi nos,
Pater de cœlis Deus, miserere nobis,
Fili, Redemptor mundi Deus, miserere nobis,
Spiritus Sancte Deus, miserere nobis,
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis,
Sancta Maria, ora pro nobis,
Sancta Dei Genitrix,
Sancta Virgo Virginum,
Mater Christi,
Mater divinæ gratiæ,
Mater purissima,
Mater castissima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater amabilis,
Mater admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo prudentissima,
Virgo veneranda,
Virgo prædicanda,
Virgo potens,
Virgo clemens,
Virgo fidelis,

Ora pro nobis.

Speculum justitiæ,
Sedes sapientiæ,
Causa nostræ lætitiæ,
Vas spirituale
Vas honorabile,
Vas insigne devotionis,
Rosa mystica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis arca,
Janua cœli,
Stella matutina,
Salus infirmorum,
Refugium peccatorum,
Consolatrix afflictorum,
Auxilium Christianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apostolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe originali concepta,
Regina Sacratissimi Rosarii,

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante, Chisti Filii tui Incarnationem cognovimus,per Passionem ejus et Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Prière à Jésus-Christ.

Mon Sauveur Jésus-Christ, ne m'abandonnez point. Soyez ma lumière dans les ténèbres. Vivez dans mon cœur pendant le sommeil. Conservez-moi pur dans les tentations du Démon, qui n'est mon ennemi que parce qu'il est le vôtre. Soyez mon repos, vous

qui êtes celui des bienheureux dans le ciel. Ayez les yeux ouverts sur moi, lorsque les miens seront fermés ; et faites, je vous en conjure, par votre grâce, que je n'use du sommeil, que pour satisfaire à une nécessité que vous avez sanctifiée, et non point à la mollesse que vous condamnez.

R. Ainsi soit-il.

Mon Dieu, je vous offre le repos que je vais prendre, en l'honneur du repos que Jésus-Christ, mon Sauveur, a pris sur la terre ; et mon réveil de demain, en l'honneur de ses réveils et de sa sainte Résurrection.

Sainte Vierge Marie, saints Anges Gardiens, saints Patrons, tous les Saints et Saintes du Paradis, recevez-moi sous votre protection ; obtenez-moi une nuit tranquille, exempte de tout péché, et la grâce d'une sainte et heureuse mort.

R. Ainsi soit-il.

Prière pour les vivants et pour les morts.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs mes amis et mes ennemis. Remplissez de vos lumières notre saint Père le Pape, Monseigneur notre Evêque, et tous ceux qui travaillent au salut des âmes. Gardez et sauvez notre roi et toute la famille royale. Protégez tous les magistrats et officiers établis pour nous gouverner. Secourez les pauvres, les affligés, les voyageurs et les malades. Perfectionnez les justes. Convertissez les pécheurs. Ramenez les hérétiques. Eclairez les infidèles. Ayez pitié des âmes qui sont dans le Purgatoire, et surtout de celles pour qui je suis plus spécialement obligé de prier, et mettez fin à leurs peines.

R. Ainsi soit-il.

Psaume 129.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est ; et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodiâ matutinâ usque ad noctem : speret Israël in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israël : ex omnibus iniquitatibus ejus.

V. Requiem æternam dona eis, Domine.

R. Et lux perpetua luceat eis.

V. Requiescant in pace.

R. Amen.

V. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Fidelium, Deus, omnium conditor, et redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur : qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

V. Requiescant in pace. R. Amen.

V. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.
R. Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave, Maria, etc.

V. Ecce ancilla Domini.
R. Fiat mihi secundùm verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

V. Et Verbum caro factum est.
R. Et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

V. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Prière à dire avant de se mettre au lit.

Mon Dieu, je sais que je mourrai. Peut-être n'ai-je que peu de moments à vivre ; peut-être ne sortirai-je pas du lit où je me coucherai aujourd'hui : aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau. Je sais, Seigneur, qu'à l'heure de ma mort, je voudrai avoir vécu sans péché, et vous avoir toujours aimé ; mettez-moi, dès à présent, dans ces saintes dispositions. Oui, mon Dieu, je déteste le péché, je crois tout ce que l'Eglise m'enseigne ;

je mets en vous toute mon espérance ; je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même ; je veux vivre et mourir dans votre amour. Je vous remets mon âme qui vous a tant coûté, ô mon Dieu ; ne permettez pas que le sang précieux que vous avez versé pour elle lui soit inutile.

Vierge sainte, intercédez pour moi. Mon bon ange gardien, mon saint Patron, tous les saints et saintes du Paradis, obtenez-moi de vivre dans la crainte de Dieu, de mourir dans son amour, et de le servir sur la terre, afin de le louer pendant l'éternité.

Ainsi soit-il.

Acte de Foi.

O mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous me proposez par votre Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, parce que vous-même l'avez dit, vous qui êtes infiniment sage, digne de foi et parfait. Je crois que c'est vous qui gouvernez tout, que vous récom-

pensez les bonnes actions, et que vous punissez les mauvaises ; que la grâce est nécessaire au salut, que vous êtes un seul Dieu en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit ; je crois que la seconde personne s'est incarnée et a souffert pour nous ; que la grâce de Jésus-Christ nous est conférée par les sacrements, et que, à cause de ses mérites, vous nous promettez la vie éternelle ; ô Dieu très fidèle, très puissant et très miséricordieux. Je crois, ô mon Dieu, qu'en vous est la fin dernière de toutes choses, et que vous êtes digne d'être aimé à cause de vos infinies perfections, Je crois toutes ces vérités, ô mon Dieu, puisque vous les avez dites, vous, la vérité infinie qui ne peut ni tromper, ni être trompée. Je crois, Seigneur, mais aidez mon incrédulité. (Lugo, Theol. morale.)

Acte d'espérance.

J'espère, ô mon Dieu, la rémission de tous mes péchés, la grâce de la per-

sévérance finale, tous les moyens de salut, et la vie éternelle. Je désire tout cela, puisque vous êtes le souverain bien de mon âme et mon unique béatitude. Je suis ranimé et j'ai la ferme confiance d'obtenir tous ces biens par la grâce et à cause des mérites de Jésus-Christ, ma force et mon secours, parce que vous me les avez promis, ô Dieu très fidèle, tout-puissant et très miséricordieux en vos promesses.

En vous, Seigneur, j'ai espéré ; je ne serai pas éternellement confondu. (Du même auteur.)

Acte de Charité.

Je vous aime, ô mon Dieu ! non seulement parce que vous m'avez créé, sanctifié, parce que vous me conservez et me comblez tous les jours d'innombrables bienfaits ; ni parce que vous voulez m'accorder le bonheur éternel dans le ciel ; mais je vous aime surtout et par-dessus tout, parce que vous êtes très digne d'amour, à cause de vos

infinies perfections. Vous êtes un Dieu très sage, très puissant, très saint, très beau, indéfectible, éternel, immense, incompréhensible ; vous êtes en vous-même tout bien, très digne d'être estimé pour vous-même, d'être adoré, honoré, lors même qu'on n'aurait aucune récompense à attendre de vous ni aucun châtiment à craindre. Je vous loue, du fond du cœur, ô mon Dieu, de toutes vos perfections ; je me réjouis de ce que vous êtes connu des hommes, loué sans cesse par les anges ; de ce que vous vous complaisez en vous-même. Faites, mon Dieu, que tous les péchés des hommes disparaissent, parce qu'ils déplaisent à votre infinie bonté ; faites que toutes les créatures vous aiment, vous révèrent et vous adorent autant qu'elles le peuvent et comme le mérite votre infinie grandeur ; qu'en toutes choses votre très sainte volonté soit accomplie et que tout arrive toujours selon votre bon plaisir. (Du même auteur.)

PRIÈRES

DE LA

JOURNÉE DU CHRÉTIEN

Durant la Sainte Messe.

PRIÈRE AVANT LA MESSE

Pour se disposer à la bien entendre.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de

vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

Commencement de la Messe.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

Confiteor.

Repassez dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Rappelez en

gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses, priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions : par ma faute, oui par ma faute et par ma très grande faute. C'est pourquoi je conjure la très sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

Kyrie eleison.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de

votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

Divin créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants. Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

Gloria in excelsis.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la Majesté de Dieu et de Jésus-Christ, son Fils.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons,

nous vous glorifions, nous vous rendons de très humbles actions de grâces, dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le Souverain Monarque, le Très-Haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, Fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, Agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous, et du haut du ciel, où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père.

Ainsi soit-il.

Oraison.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je

vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle au nom de N.-S. J.-C. Ainsi soit-il.

Epître.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos Prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des

Patriarches, vous connaître et vous révérer comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

Evangile.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs, règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême, règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs ; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ? Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Evangile contraire au

vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

Credo.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Eglise vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Ecritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre Religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, les choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né de Dieu son Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu ; engendré et non créé, consubstantiel à son Père, et par qui tout a

été fait. Qui est descendu du ciel pour l'amour de nous et pour notre salut ; qui s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge Marie, et qui s'est fait homme. Je crois aussi que Jésus-Christ a été crucifié pour l'amour de nous sous Ponce-Pilate, qu'il a souffert la mort et qu'il a été enseveli ; qu'il est ressuscité le troisième jour, suivant les Ecritures ; qu'il est monté au ciel, et qu'il y est assis à la droite de son Père ; qu'il viendra encore une fois sur la terre avec gloire pour juger les vivants et les morts, et que son règne n'aura point de fin.

Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils et qui a parlé par les Prophètes. Je crois que l'Eglise est une, sainte, catholique et apostolique ; je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

Offertoire.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de Celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cet adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise Catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, nos supérieurs temporels, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés ; et en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

Préface.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la Divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte, à la vue de cette éclatante Majesté, rendez-lui vos hom-

mages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le roi des anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre Majesté ; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles,

nous disions dans un transport de joie et d'admiration.

Sanctus.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

Le Canon.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre comme sur le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose?

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils, et Notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise Catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre

Evêque, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte Foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N., N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous les Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les Saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, des désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhaitaient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient cet Agneau de Dieu ; voici

l'adorable Victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

Elévation.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité, je vous aime de tout mon cœur, et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi

Suite du Canon.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser. Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion, la gloire de votre Résurrection, votre

corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel. C'est maintenant, éternelle Majesté, que nous vous offrons de votre grâce, véritablement et proprement, la Victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule Victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée Victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des Fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et N. Accordez-leur, Seigneur, en vertu

de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-même, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec vos Apôtres, les saints Martyrs, et tous les Saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

Pater Noster.

Que je suis heureux, ô mon Dieu de vous avoir pour Père ! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure ! Que votre saint Nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus and de tous les maux. Ainsi soit-il.

Agnus Dei.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

Communion.

Qu'il me serait doux, ô mon adorable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'aprocher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais, puisque j'en suis très indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous.

Purifiez-moi d'un seul de vos regards et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la Communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin Sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité : remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne rêve plus que vous. Ainsi soit-il.

Dernières Oraisons.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, je les bénis, je les reçois de votre main et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celu où mon penchant m'entraîne avec le plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de la violer.

Bénédiction.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de notre ministre, et que es effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dernier Evangile.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous recon

naître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond. Je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Prière après la sainte Messe.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur : et je vous demande

pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre sainte volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, de ne faire aucune action, de ne former aucun désir, ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre sainte grâce.

CONDUITE
POUR LA CONFESSION.

Quelle obligation ne vous ai-je pas, ô mon Dieu, de m'avoir ménagé, après ma disgrâce, les moyens d'une réconciliation parfaite ! C'était peu de m'avoir purifié dans les eaux sacrées du Baptême ; vous me préparez encore un bain salutaire, dans celles de la Pénitence, pour laver toutes mes iniquités. C'est pour cela que vous avez communiqué à votre Eglise, dans la personne de vos Apôtres, le pouvoir de remettre les péchés : *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Quelle bonté dans vous et quel avantage pour les pécheurs d'avoir établi en leur faveur un tribunal de grâce toujours ouvert ! Pourrais-je être insensible à une marque si éclatante de votre amour ? C'est moi qui me suis éloigné de vous par le mépris que j'ai fait de votre loi, et c'est vous qui faites les premières démarches. Dieu de miséri-

corde, Dieu de bonté, soyez éternellement béni. Agréez que je me réfugie dans cet asile que vous m'offrez ; mais ne permettez pas que j'abuse par une nouvelle ingratitude de cette ressource de salut. Non, ce n'est point le respect humain, la coutume, la crainte de passer pour une âme négligente sur son salut, qui m'amène à vos pieds ; c'est le regret de me savoir dans votre disgrâce. Ah ! Seigneur, peut-on vivre tranquille, quand on pense qu'on est votre ennemi, qu'on a offensé le meilleur de tous les pères ?

Esprit Saint, source de lumière, daignez me communiquer un moyen de votre intelligence divine, pour que rien n'échappe à l'exacte recherche que je fais de mes iniquités. Vous qui m'avez créé et devez être mon juge, vous connaissez sans doute le fond de mon cœur. Montrez-les-moi aussi distinctement que je les connaîtrai, quand, au sortir de cette vie, il me faudra paraître devant vous pour subir votre jugement rigou-

reux, et si je manquais aujourd'hui d'exactitude et de droiture dans la révision et l'aveu de mes désordres, vous réformeriez à votre tribunal l'injustice de la procédure que j'aurais exercée contre moi. Faites-moi donc connaître tant de pensées secrètes, de désirs déréglés et d'actions criminelles, d'omissions de mes devoirs, de scandales causés.

Eclairez-moi, Dieu de vérité ; ne souffrez pas que l'amour criminel que j'ai pour moi me séduise et m'aveugle : ôtez le voile qu'il me met devant les yeux, afin que rien ne m'empêche de me faire connaître, autant qu'il est nécessaire, à celui qui tient ici-bas votre place.

Examen de conscience.

Le pénitent est tenu, sous peine de péché grave, d'examiner *soigneusement* sa conscience sur les péchés mortels qu'il a pu commettre, afin de pouvoir les accuser tous, autant que possible, à

confesse. Il est tenu d'en dire le nombre et l'espèce, d'après la doctrine du Concile de Trente.

Le soin que le pénitent doit mettre à l'examen de sa conscience est celui que les hommes apportent ordinairement aux affaires sérieuses et de grande importance.

Tous cependant ne sont pas tenus à apporter le même soin dans l'examen de conscience. Ainsi ceux qui se confessent rarement doivent s'examiner plus soigneusement que ceux qui le font fréquemment ; un homme qui est dans les affaires doit prendre plus de temps que celui qui est dans la vie privée.

La meilleure méthode à suivre pour l'examen de conscience est de s'examiner : 1º sur les commandemants de Dieu et de l'Eglise ; 2º sur les péchés capitaux ; 3º sur les devoirs d'état.

Si on ne peut découvrir au juste le nombre de fois que l'on a péché, il suffit de dire combien de fois on tombe

ordinairement dans tel ou tel péché par jour, par semaine, ou par mois.

Après l'examen, le pénitent doit s'exciter à la contrition de ses péchés.

Présentez-vous devant la divine Majesté avec confusion et comme un coupable chargé du poids de ses péchés. Formez les actes de contrition et de résolution du fond de votre cœur, et ne vous contentez pas de les prononcer du bout des lèvres.

Acte de Contrition.

A cause de votre bonté, ô mon Dieu, je déteste tous mes péchés parce qu'ils vous déplaisent, vous qui êtes infiniment bon. Je m'en repens, non pas seulement parce que j'ai perdu tout droit à vos grâces et à vos récompenses, et que j'ai mérité vos châtiments ; mais surtout parce que je vous ai déplu et offensé, vous qui êtes toujours infiniment digne d'être aimé, servi et honoré pour votre infinie bonté, alors même qu'il n'y aurait ni ciel, ni enfer, ni récompense, ni

châtiment. Je me propose sincèrement avec le secours de votre grâce de ne plus retomber à l'avenir. (LUGO.)

Acte de ferme propos.

Vous nous l'avez promis, Seigneur, par la bouche de vos prophètes, que celui qui fera l'aveu de ses péchés et qui y renoncera véritablement, en recevra le pardon. En vertu de cette parole infaillible, je viens vous demander grâce ; car me voilà, autant que je puis juger de mon cœur, dans une disposition parfaite à faire divorce avec le péché et à vous immoler tout ce que j'ai de plus cher, plutôt que de vous déplaire, Eh quoi ! Seigneur, parce que vous êtes bon et que vous ne mettez point de bornes à vos miséricordes, parce que vous m'avez donné, dans le sacrement de Pénitence, un moyen toujours efficace et présent de me réconcilier avec vous, sera-t-il dit que j'abuse de vos bienfaits pour vous offenser impunément ! Il n'en sera pas ainsi. Je

vous prends à témoin, vous qui voyez mes plus secrètes pensées, de la résolution où je suis de quitter le péché, et de travailler efficacement à détruire en particulier l'habitude de tel péché.

Je l'ai promis et je le promets encore au pied de ce sacré tribunal, où malgré mes infidélités, vous voulez me faire grâce. Je graverai votre sainte loi dans le plus profond de mon cœur, et l'on m'arrachera plutôt la vie que de me faire démentir de la ferme résolution où je suis de vous servir avec fidélité.

Prière à la Sainte Vierge et à l'Ange Gardien.

Vierge sainte, Mère de grâce, Mère de miséricorde, et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi, afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve, au contraire, le pardon de tout le passé et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon ange, fidèle et zélé gardien

de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

Prière après la Confession.

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici maintenant, par la grâce du sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ! Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me met dans vos grâces. C'est l'effet du sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes ; c'est à vos sacrées plaies, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut. Que votre nom en soit éternellement béni. Quoi ! pour les supplices de l'enfer, auxquels j'étais justement condamné, vous voulez bien vous contenter d'une satisfaction légère, pardonner

tout, oublier tout! Seigneur, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur et de miséricorde, pour en user ainsi avec de si misérables créatures; mais comment vous en témoigner ma reconnaissance? Le moins que je puisse faire, ô divin réparateur de mon âme, c'est d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde. Je le ferai jusqu'à la mort : oui, toute ma vie, je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

ACTES QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

C'est vous, mon Jésus, c'est vous que je vais recevoir dans cet auguste Sacrement, vous-même qui, tout glorieux que vous êtes au ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables. Je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais

de mes propres yeux. S'il fallait souffrir mille morts pour la confession de cette vérité, aidé de votre grâce, Seigneur, je les souffrirais plutôt que de démentir sur cela ma croyance et ma religion.

Acte d'Adoration

O Dieu de majesté infinie, qui du trône de la gloire, descendez dans le plus profond anéantissement, je vous adore dans un état si disproportionné à votre grandeur, et malgré l'abaissement où votre amour pour moi vous a réduit, je vous reconnais pour mon roi et pour mon Souverain Seigneur. Au milieu de l'obscurité qui vous environne ici, vous n'êtes pas moins digne de mes respects et de mes louanges, que dans le ciel où vous habitez une lumière inaccessible, et vous y êtes encore plus digne de mon amour.

Acte d'Humilité.

Mais comment le croirai-je, ô Sau-

veur de mon âme ! Qui suis-je, hélas ! moi pécheur, moi ver de terre, pour approcher d'un Dieu aussi saint que vous, pour être assis à votre table, pour être nourri de votre chair divine ? Ah ! Seigneur, l'excès de votre amour pour moi vous fait-il oublier qui vous êtes, et qui est celui que vous recherchez ? Ignorez-vous, ô sagesse éternelle, que c'est l'ennemi de votre gloire, le dissipateur de vos biens, l'esclave de ses passions ?

Acte de Confiance.

C'est moi, ô bonté sans mesure ! ô amour sans borne ! c'est moi qui ignore qui vous êtes, et qui oublie que votre amour a été jusqu'à présent la seule règle de votre conduite. Malgré mon indignité, je viens donc à vous tout rempli de confiance. Cet auguste Sacrement est le trône de votre miséricorde, où j'ai droit de vous exposer mes besoins. Que de biens, que de grâces, n'allez-vous pas répandre dans mon

âme ! Vous fortifierez ma faiblesse, vous apaiserez la violence de mes passions, vous me délivrerez de mes mauvaises habitudes. Vous connaissez mes besoins, c'est assez, ô mon Dieu !

Acte de Désir.

Hâtez-vous donc, ô mon aimable Jésus, de venir à moi, et de m'unir à vous ; soyez sensible au désir que vous m'inspirez ; vous savez mieux que personne quel tourment cause l'attente d'un bien qu'on désire avec ardeur. L'unique chose que je souhaite, c'est de vous posséder. Souvenez-vous que ce sont les péchés des hommes qui vous ont fait descendre du ciel en terre. Ah ! Seigneur, je suis couvert de mille plaies mortelles, venez me guérir ; je suis pauvre, venez m'enrichir ; je suis esclave, venez m'affranchir. Une seule parole, il est vrai, vous suffirait pour opérer ces miracles, et je ne suis pas digne que vous veniez chez moi ; mais je ne saurais plus vivre sans

vous. O mon souverain bien ! ô ma joie et ma félicité éternelle ! C'est vous-même que je veux, c'est après vous que je soupire.

Acte de Contrition.

Ah ! Seigneur, que mon indignité ne vous arrête pas : si j'ai été pécheur, à présent, je suis pénitent. J'ai un regret extrême de vous avoir offensé, je renonce à tout ce qui vous déplaît. Sur le point de recevoir de vous une si grande faveur, comment pourrais-je jamais vous haïr ? Aurais-je bien le cœur de vous donner le baiser du perfide Judas, et de vous livrer à vos ennemis ? O mon Jésus ! quand le péché ne me rendrait point sujet aux châtiments effroyables dont vous le punissez, il me suffit, pour l'avoir en exécration, qu'il m'éloigne de vous, et qu'il empêche que vous ne vous unissiez à moi par le Sacrement de votre amour.

Acte d'Amour.

Oui, ô l'époux de mon âme, mon plus sensible déplaisir est de ne vous avoir pas toujours aimé, mon plus ardent désir est de vous aimer toujours. Ah ! Seigneur, vous avez été le premier à m'aimer, que je sois au moins le second.

Vous m'avez toujours aimé, que je commence au moins à ce moment à vous aimer. L'amour a triomphé de vous, il vous a fait tout entreprendre, tout exécuter et tout souffrir pour moi. N'est-il pas temps qu'il triomphe de moi et qu'il me fasse tout entreprendre et tout souffrir pour vous ? Quand me verrai-je tellement possédé de votre amour, que je puisse dire avec vérité : vous êtes mon Dieu, mon amour, mon tout, et je suis tout à vous ! du moins, je brûle maintenant du désir de vous aimer et de vous posséder. O vie de mon âme, faites que ce feu dure toujours et que rien ne puisse jamais l'éteindre.

ACTES APRÈS LA SAINTE COMMUNION.

Acte d'Admiration.

O mon Dieu! qui le croirait, que l'amour pût vous porter à un tel excès, si nous n'avions votre parole pour garant? Quoi! Seigneur, vous êtes à ce moment dans mon cœur; je vous possède, vous êtes à moi! Oh! qu'il est vrai que vos délices sont d'être avec les enfants des hommes! qu'avez-vous trouvé en moi qui ait pu vous attirer? Vous êtes vous-même un paradis de délices infinies, quel avantage prétendez-vous trouver dans mon indigence? Est-il possible que je devienne le paradis de Celui qui est la félicité des bienheureux?

Acte d'Adoration et de Remercîment.

Je vous adore, ô Verbe incarné! je vous adore, ô fils du Dieu vivant! Je vous adore, ô le désiré des nations, le salut de mon âme et l'unique ressource des pécheurs, et je vous remercie de

toute l'étendue de mon cœur, de ce que vous avez bien voulu vous donner à moi ; et puisque le sacrifice de moi-même, mes hommages, mes actions de grâce, et celles de toutes les créatures ensemble ne méritent pas de vous être présentées, je vous offre vous-même à vous-même en sacrifice d'holocauste et en sacrifice d'actions de grâce ; je vous offre aussi à votre Père céleste en reconnaissance de tous les bienfaits dont il m'a comblé. Que votre infinie miséricorde soit à jamais louée, ô mon Dieu, de m'avoir donné un si excellent moyen de satisfaire avec quelque sorte d'égalité à tout ce que je vous dois.

Acte d'Amour.

Je vous aime de tout mon cœur, mon doux Jésus ; eh ! comment pourrais-je ne pas vous aimer ? Quel cœur assez insensible peut ne se laisser attendrir à tant de bonté ! Vous êtes un feu consumant qui ne cherche qu'à s'étendre et à se communiquer ; puis-je le

renfermer en moi-même et n'en être pas embrasé ? Non, je ne veux plus aimer que vous seul ; je renonce à tout autre amour ; faites, Seigneur, que je ne trouve, hors de vous, que dégoût, qu'amertune et qu'affliction d'esprit, afin que je sois dans l'heureuse nécessité de ne désirer, de n'aimer et de ne goûter plus que vous seul. Mais, hélas ! pourrai-je jamais vous aimer assez, ô divin amour, ô amour immense, ô amour infini ? Répandez-vous en mon âme, fondez-en la glace, amollissez-en la dureté, afin que vous n'y trouviez plus aucune résistance à vos divines impressions ; embrasez, dilatez, purifiez mon cœur, afin que je vous aime sans mesure ; car je ne puis autrement répondre à la manière dont vous m'aimez ; et faites qu'après vous avoir reçu au dedans de moi, je sois tellement uni à vous, que je puisse dire avec vérité : Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Acte de Demande.

O source abondante de tout bien ! ô mon Jésus, qui êtes au milieu de mon cœur ! vous savez ce qui me manque, vous voyez toute l'étendue de ma misère ; que votre amour vous parle en ma faveur. Répandez à votre entrée dans mon âme vos bienfaits sur toutes ses puissances. Eloignez de moi ce qui m'éloigne de vous ; réglez mes désirs, mes espérances, mes forces, toute mon âme, tout mon corps, et toutes mes actions, selon vos propres désirs. Enseignez-moi à n'aimer plus que vous. Que je ne compte à l'avenir pour perte que celle de votre grâce, et pour gain que celui de votre amour. Donnez-moi une grande pureté de cœur, du courage, et de la constance à surmonter mes méchantes habitudes ; détournez de moi les occasions de vous offenser et soutenez-moi dans celles qui pourraient se présenter. Fortifiez-moi dans mes bons propos et dans les

saintes résolutions que vous m'inspirez. Faites-moi connaître votre volonté. Donnez-moi les secours nécessaires pour l'exécuter. Puisque j'ai le bonheur de vous posséder, et que maintenant vous êtes à moi, non, Seigneur, je ne vous laisserai point aller que vous ne m'ayez accordé toutes ces grâces.

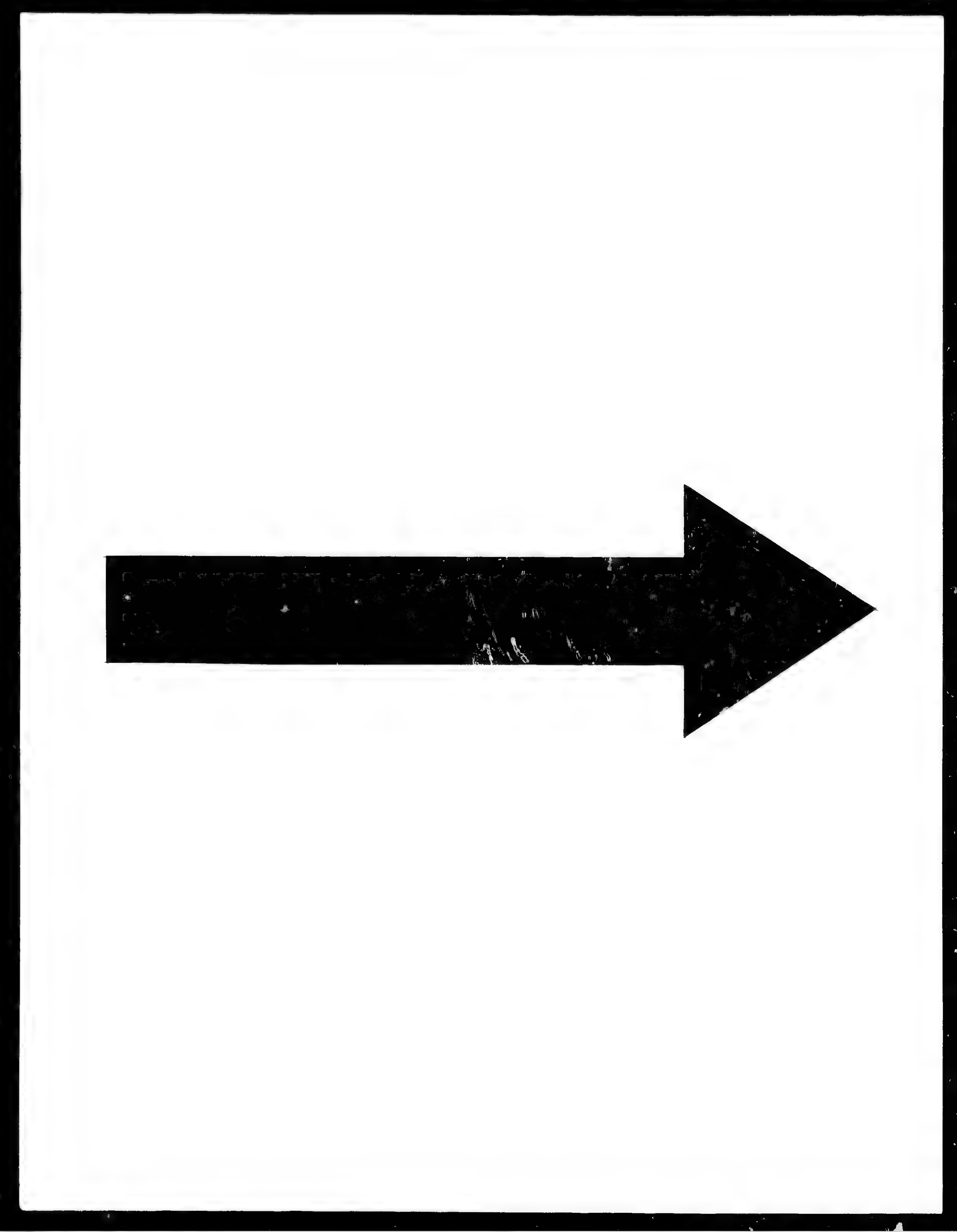
Acte d'Offrande.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde; en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous; c'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois. Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, forces, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre

gloire. Assujettissez-vous donc, ô roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme ; régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre. Après la faveur dont vous m'honorez, je ne veux pas qu'il y ait rien dans moi qui ne soit pareillement à vous. Ainsi soit-il.

Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum.

FIN.



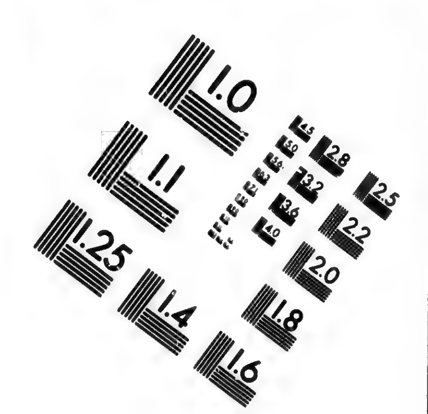
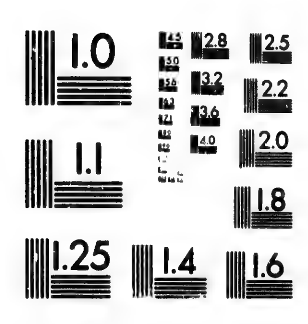
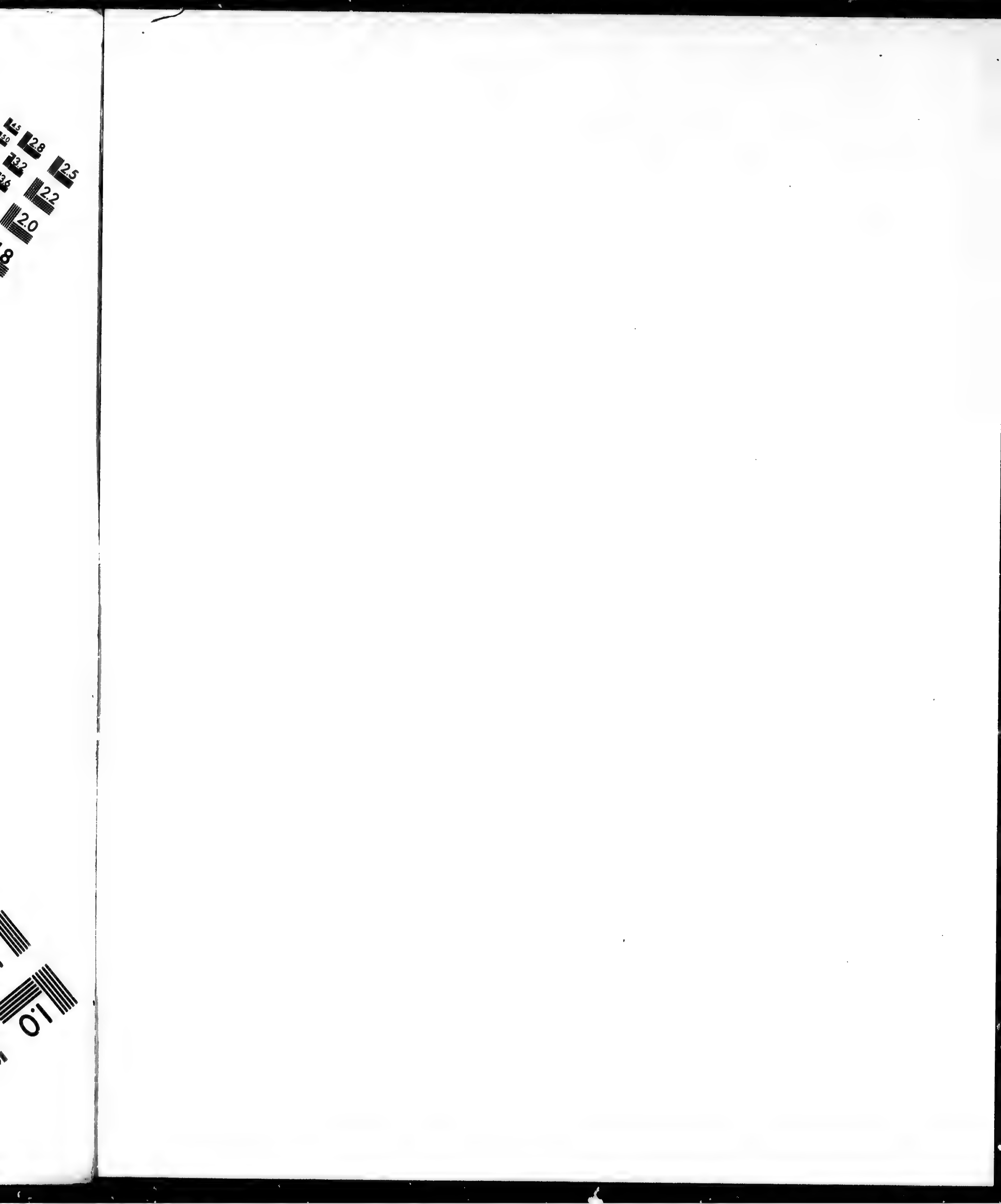


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6″



APPENDICE.

—

NOTICE DE L'ŒUVRE.

—

I.—BUT.

Cette association est moins une œuvre nouvelle que le complément de l'institution du pape Clément VIII établissant à Rome, en 1592, les permanentes expiations des XL heures *dans un but de Réparation universelle.*

Elle se propose en effet de susciter dans toute la chrétienté l'Adoration réparatrice des peuples catholiques en union avec celle des représentations nationales et du peuple romain dans les églises de la Ville Sainte où se succèdent les perpétuelles prières des Quarante-Heures.

Elle atteint ce but par le moyen d'une association internationale qui, au

loin comme à Rome, fonctionne dans l'ordre suivant :

Liste des Adorations Nationales.

* *Dimanche*—Angleterre, Canada, Irlande, Pologne, Norwège.
Lundi —Autriche-Hongrie, Allemagne, Grèce.
Mardi —Italie.
Mercredi —Portugal, Amérique du Nord (moins le Canada).
Jeudi —France, Amérique du Sud.
Vendredi —Missions catholiques
Samedi —Espagne, Belgique, Hollande, Syrie.

II.—INDULGENCES.

1. Aux associés de Rome, fidèles à l'Adoration réparatrice une fois par semaine, le Saint-Père accorde une indulgence plénière mensuelle en plus

(*) Le Directeur général a permis de remplacer le Mercredi par le Dimanche comme jour de l'Adoration Nationale pour le Canada, afin de permettre à un plus grand nombre de s'associer à l'Adoration réparatrice.

de toutes celles que l'on gagne en visitant les églises des XL heures.

2. Aux associés éloignés fidèles à l'adoration nationale d'après les indications du réglement, le Saint-Père accorde la faculté de gagner, *chaque jour*, dans une église ou chapelle quelconque possédant la Sainte Réserve, les mêmes indulgences dont jouissent les fidèles de Rome lorsqu'ils visitent les églises des XL heures.

Ces indulgences sont les suivantes :

1º Une indulgence plénière à quiconque vraiment contrit, confessé et communié visitera dévotement l'église où le T. S. Sacrement est exposé à l'adoration publique et priera pour la concorde entre les princes chrétiens, pour l'extirpation des hérésies et pour l'exaltation de notre sainte Mère l'Eglise, ou bien fera quelques autres prières que sa propre dévotion pourra suggérer. (*D'après la teneur du bref du Saint-Père, les fidèles éloignés peuvent gagner cette précieuse indulgence devant un Tabernacle*

quelconque, où se conserve la T. S. Eucharistie ; il en va de même pour la suivante.)

2° Une indulgence de dix ans et dix quarantaines, *pour chaque visite*, à tous ceux qui vraiment contrits la feront avec la ferme propos de se confesser, s'ils en ont besoin. *(Extrait du recueil authentique auquel se réfère le rescrit cité plus loin.)*

Grâce à ces inappréciables faveurs, toutes les églises ou chapelles du monde catholique abritant la Sainte Réserve, deviennent pour les associés fidèles au règlement, comme autant de succursales des églises des XL heures à Rome. Cette concession si large dont MM. les Directeurs diocésains peuvent tirer tant de ressources pour multiplier les visites au T. S. Sacrement et encourager les œuvres d'adoration perpétuelle, se trouve très clairement formulée dans l'important rescrit du 17 février 1883, auquel, peu de jours après, le bref du Souverain Pon-

tife est venu donner une forme plus solennelle. Voici le texte de ce rescrit signé par son Eminence le Cardinal Oreglia, Préfet de la Sacrée Congrégation des Indulgences. *Sanctissimus Dominus Noster Leo Papa XIII, in audientia habita die 17 februarii 1883, benigne indulsit, ut sodales, de quibus in precibus, extra Urbem degentes, omnes et singulas indulgentias lucrari quotidie valeant, quas summi Pontifices pro pio exercitio orationis quadraginta horarum nuncupatae concesserunt, uti prostant in collectione authentica precum indulgentiis ditatarum, edita typis S. C. de Propaganda Fide, anno 1877, p. 67.*

Rien, ce semble, autant que le simple exposé de ces riches indulgences ne saurait dire aux fidèles la toute spéciale prédilection de Sa Sainteté à l'égard de cette œuvre, combien elle lui paraît opportune à l'heure présente, le désir qu'Elle éprouve d'encourager par de tels bienfaits son universelle expansion, et les heureux résultats qu'Elle en

espère, si cet appel est entendu et si l'on s'empresse d'enrôler, sans retard, les multitudes pieuses dans cette sainte ligue de l'Adoration réparatrice. On comprend d'ailleurs la touchante réalisation du *Sint Unum* que cette œuvre romaine et catholique est appelée à produire entre les peuples de la chrétienté et quelle irrésistible puissance elle peut donner au cri du *Parce, Domine, parce populo tuo,* qu'elle fait pousser en même temps sur tous les points du globe par tous les enfants du Père Céleste, en réparation de tant d'outrages.

III. — CONDITIONS POUR GAGNER LES INDULGENCES.

1. Se faire inscrire sur un registre tenu par un prêtre quelconque ayant reçu à cet effet l'autorisation de l'Ordinaire. Ce prêtre Directeur se tient en relation avec M. le Directeur diocésain nommé par Monseigneur l'Evêque ; ce dernier communique avec la

direction générale à Rome. Il suffit d'envoyer à celle-ci par la direction diocésaine, une fois par an, le chiffre total des associés.

2. Vouloir être fidèle, autant que possible, à l'adoration nationale, selon les conditions dites et les facilités prévues dans le règlement suivant.

IV. — RÈGLEMENT DE L'ŒUVRE.

§ 1. *Association Romaine.*

1. L'Adoration réparatrice des nations catholiques a lieu tous les jours à Rome, une heure avant l'*Ave Maria*, dans l'église où le T. S. Sacrement est exposé sous forme de XL heures.

2. Chaque nation a son jour spécial définitivement adopté pour toutes les semaines. Un même jour est désigné pour plusieurs nations à la fois ; — leurs représentants se rendent dans l'église indiquée pour faire une demi-heure d'adoration.

3. Quand ils sont arrivés et réunis

autant que possible près du sanctuaire, chacun récite dans sa langue nationale les prières contenues dans le recueil autorisé, ou, à leur défaut, le *Miserere*, une amende honorable, les litanies des Saints, cinq *Pater* et cinq *Ave* aux intentions du Souverain Pontife.

4. Les fidèles de Rome qui n'appartiennent à aucune nationalité étrangère sont spécialement invités à représenter l'Italie tous les mardis soir. Néanmoins comme le peuple de la capitale de la chrétienté est naturellement admis à représenter toutes les nations catholiques, ces mêmes fidèles peuvent s'inscrire pour tout autre jour de la semaine; mais alors ils s'engagent à faire, comme les colonies étrangères, la demi-heure d'adoration au jour qu'ils ont choisi.

5. Lorsque les représentants nationaux ou les fidèles de Rome ne peuvent s'inscrire pour l'heure qui précède l'*Ave Maria*, ils ont la faculté d'en choisir une autre ; on les engage alors à prendre de préférence, entre midi et

six heures du soir, le moment qui pourrait ordinairement leur convenir, afin d'assurer, autant que possible, durant cet intervalle plus difficile à remplir, la perpétuelle adoration devant le trône eucharistique.

§ 2. *Association en dehors de Rome.*

1. Les associés éloignés doivent faire, une fois par semaine, au jour marqué pour la nation respective, le soir, dans un sanctuaire qui conserve la Sainte Réserve, une demi-heure d'adoration réparatrice.

2. Bien qu'on leur recommande de se réunir au moment où leurs compatriotes s'assemblent à Rome, dans l'église des XL heures, ils sont libres toutefois de choisir pour cette adoration nationale l'heure qui convient le mieux. On rappelle cependant qu'il est conforme au but de l'œuvre de la faire par groupes se réunissant dans la journée, au moment déterminé par l'Ordinaire ou par M. le Directeur de

l'Association. — L'œuvre se propose, en effet, de susciter partout l'Amende honorable publique et solennelle à la Majesté divine outragée ; ce caractère public se perdrait, si chacun se contentait d'une adoration isolée ; partant, le but principal en vue duquel les indulgences ont été sollicitées et obtenues, ne serait pas atteint.

3. Lorsque la constitution de ces groupes est possible, M. le Directeur forme des sections présidées par autant de zélatrices.

4. Lorsque les sections peuvent se réunir le soir, devant le Saint Tabernacle ou mieux au pied du T. S. Sacrement exposé selon la permission de l'Ordinaire, M. le Directeur récite les prières susdites, les fidèles y prennent part et y répondent en toute convenance.

5. Une fois par mois cet exercice plus important se termine par un sermon dans l'esprit de l'œuvre, et, si l'au-

torité ecclésiastique le permet, par un salut solennel.

6. Quand un sérieux motif ne permet pas de venir à l'adoration nationale au jour indiqué, on peut avoir droit aux indulgences en remplaçant ce jour par un autre de la même semaine.

7. Les associés fidèles à l'adoration nationale une fois par semaine, ayant droit chaque jour à toutes les indulgences des XL heures de Rome, MM. les Directeurs peuvent, en plus des réunions sus-mentionnées, organiser des adorations perpétuelles quotidiennes, afin que les fidèles soient mis dans le cas de les gagner plus souvent.

V. AVIS ET RECOMMANDATIONS.

1. Les associés qui font le Chemin de la Croix le vendredi ou le dimanche seront heureux d'apprendre que cette dévotion éminemment réparatrice a été adoptée par l'association romaine et que chaque semaine dans la soirée de

ces mêmes jours, sur le mont Palatin, entre les ruines du palais des Césars et le Colysée, ce saint exercice se renouvelle en union avec tous les chemins de croix des associés dans les diverses nations.

2. On recommande à tous les associés : 1° de reproduire fréquemment l'intention d'offrir leurs prières, communions, travaux, souffrances et tous leurs efforts de sanctification quotidienne afin de réparer les plus graves iniquités dont la justice divine attend satisfaction ; 2° de redire souvent des oraisons jaculatoires comme celles-ci : *Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum irascaris nobis.—Protector noster, aspice, Deus, et respice in Faciem Christi tui.—Sit nomen Domini benedictum.—Cor Jesu Sacratissimum, miserere nobis.—Cor Mariæ Immaculatum, ora pro nobis.—Sancte Joseph, Sanctissimæ Familiæ Princeps, Ecclesiæ Protector, ora pro nobis.—Adoremus in æternum Sanctissimum Sacramentum.*

RÉPONSES

A quelques doutes proposés à Monseigneur l'Archevêque ou au Directeur diocésain depuis l'établissement de l'Adoration réparatrice.

1° Il n'est pas nécessaire de faire l'adoration réparatrice en commun, quoique ce soit plus conforme au but de l'œuvre.

2° Les personnes qui, pour une raison sérieuse, ne peuvent faire la demi-heure d'adoration le dimanche après-midi, peuvent la faire le dimanche matin, (pourvu que ce ne soit pas pendant la grand'messe ou une messe basse entendues pour satisfaire au précepte), ou un jour quelconque de la semaine.

3° Une promenade, une simple visite de civilité ou autres raisons semblables, ne peuvent pas être considérées comme des raisons sérieuses, et, par conséquent, ne sauraient excuser de l'obligation de faire l'adoration le dimanche après-midi.

4° Ceux qui pour une raison sérieuse

remettent la demi-heure d'adoration à un jour sur semaine, peuvent la faire à toute heure de la journée et par n'importe quel exercice de piété. Ainsi, on pourra entendre une messe, faire le chemin de la croix, dire le chapelet, etc. Pour cela, on pourra se servir avec avantage des méthodes contenues dans le présent *Manuel*, pour entrer dans l'esprit de l'œuvre.

5° Les personnes qui, par maladie, par absence, ou même par négligence omettent de faire la demi-heure d'adoration pendant une semaine, un mois, ou même plus, ne peuvent gagner les indulgences pendant ce laps de temps ; mais elles ne cessent pas de faire partie de l'association.

6° La demi-heure d'adoration doit être *consécutive*. Il ne suffirait pas de faire un quart d'heure d'adoration le matin, et l'autre l'après-midi. Cependant une interruption de quelques minutes ne suffirait pas pour obliger à recommencer la visite.

7° Il est de rigueur de faire inscrire son nom sur un régistre spécial, quand même ce ne serait pas celui de sa paroisse, pour faire partie de l'association et jouir de ses avantages. Il ne suffirait pas de dire simplement à un directeur de l'œuvre qu'on désire faire partie de l'association.

8° Tout associé peut gagner l'*indulgence plénière* chaque fois qu'il communie, fit-il la communion tous les jours, et l'*indulgence partielle* de *dix ans et dix quarantaines* chaque fois qu'il fait une visite au Saint Sacrement.

Laudetur Jesus Christus.

TABLE DES MATIÈRES

Deuxième Partie.

Visites quotidiennes des associés de l'Adoration réparatrice au saint Sacrement.

APPENDICE.

Fin de la table.

APPENDICE.

Fin de la table.